interview

VOLLAND

« ICI, C'EST UN COMBAT PHYSIQUE »

p. 20

technique

LENS

UN STYLE, UN VRAI

p. 18

reportage

GUINGAMP

EN MARCHE ARRIÈRE

p. 30

france football

france football

LIGUE 1

Les années folles

RETOUR SUR LES FINS DE CHAMPIONNAT LES PLUS DISPUTÉES DE L'HISTOIRE

p. 8

Francis Piasecki (Strasbourg, 1979), Antoine Bonifaci (Nice, 1951), Olivier Giroud (Montpellier, 2012), Tony Vairelles (Lens, 1998) et Sonny Anderson (Lyon, 2002).

3,50 € | mardi 23 mars 2021 | n° 3 897 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Équipe

M 04155 - 3897 - F: 3,50 €

nouveau **HORS-SÉRIE**

hors-série L'ÉQUIPE
Alpine, le dernier tango d'Alonso
Gasly : « Le meilleur reste à venir »
Leclerc et Verstappen, maîtres chez eux
F1 hors-série
GUIDE 2021
les pilotes / les écuries
les Grands Prix / les statistiques
3,30 € mars 2021
L'ÉQUIPE
HAMILTON
Champion de kart à 10 ans / Enfant-roi chez McLaren / Étoile chez Mercedes / Ses 95 victoires
LA SAGA DE KING LEWIS

En vente chez votre marchand de journaux. 3,30 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… autres coaches argentins qui comptent

rétro
8 Ligue 1, le meilleur pour la fin

portrait
16 Luis Henrique, la pépite est de sortie

technique
18 Le savoir-faire de Lens

l'invité
20 Kevin Volland : « La pression, je me la mets tout seul »

décryptage
26 Levain de Metz

analyse
28 Dijon, les mains aux branches

reportage
30 Guingamp, en arrière toute

éclairage
34 Bleus, le contrat de confiance

opinion
37 Il est urgent d'alléger le calendrier international

entretien
38 Sylvain Ripoll : « L'histoire commence maintenant »

découverte
40 Serie A, cuvée grande réserve

galerie
42 Cinq Franzosen dans le vent

le grand débrief
44

tour du monde
54 Motsepe, un milliardaire à la CAF

rendez-vous
56 Business et sélection TV

fun zone
57 Conso et l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Monsieur Karim

On ne va pas rouvrir ici le débat autour de la présence de Karim Benzema en équipe de France, puisque celui-ci est clos depuis cinq ans. Les récentes déclarations de Zinédine Zidane, répétant qu'il « ne comprend pas », n'y changeront rien, pas plus que les performances chaque semaine plus savoureuses du joueur. Mais cela n'empêche pas de souligner que l'ancien Lyonnais est le meilleur attaquant français de sa génération, le seul à avoir affiché une telle permanence au plus haut niveau. Il faut quand même se rendre compte de ce que signifie être l'avant-centre du Real Madrid, l'un des postes les plus exposés du football européen, depuis douze ans, série en cours. C'est une ligne qui ne figurera jamais au palmarès de Benzema, c'est pourtant la plus admirable. Il aura convaincu tous les entraîneurs qui se sont succédé sur le banc, même ceux qui n'en étaient pas fans au départ, écarté tous les concurrents qu'on lui a mis dans les pattes et retourné une opinion publique madrilène impitoyable.

Il faut se rendre compte de ce que signifie être l'avant-centre du Real Madrid depuis douze ans.

Regarder jouer Karim Benzema ces temps-ci est un pur régal. À 33 ans, il donne le sentiment de continuer à progresser, un constat rarissime pour un élément offensif à ce stade de sa carrière. Le terme qui colle le mieux à son jeu nous semble être celui de « justesse ». Justesse des déplacements, justesse des passes, justesse des courses, justesse des frappes, comme s'il avait acquis une maîtrise totale de ces paramètres. Bien plus qu'un buteur, il est un attaquant qui bonifie les autres, ce qui est la marque des grands. Reste à voir jusqu'où il pourra emmener un Real Madrid orphelin depuis trois saisons de Cristiano Ronaldo (et inversement), mais unique rescapé espagnol en quarts de finale de Ligue des champions. Cette conquête-là le ferait accéder au statut de « franchise player », celui autour duquel, dans le langage de la NBA, on construit une équipe ou un projet.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Laurent Prud'homme.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 896 de France Football, daté du 16 mars 2021, a été tiré à 70 144 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

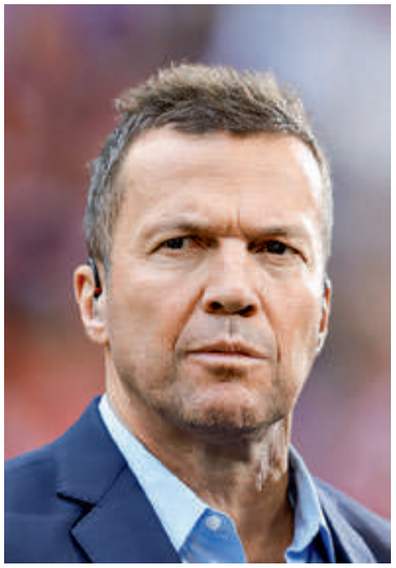
PEFC 10-31-3364

L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Twitter

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Matthäus après Löw ?



Et si le futur sélectionneur de la Nationalmannschaft s'appelait Lothar Matthäus ? La surprise serait certes de taille, mais, plus le temps passe, plus son profil gagne en consistance et en crédibilité dans la course à la succession de Joachim Löw. Un Löw qui tirera sa révérence après dix-sept ans sur le banc de l'Allemagne au lendemain de l'Euro. Lothar Matthäus, Ballon d'Or *FF* 1990, pourrait profiter du fait que les deux grands favoris – Jürgen Klopp, lié à Liverpool jusqu'en 2024, et Hans-Dieter Flick, au Bayern Munich jusqu'en 2023 – ne soient pas libérés de leur contrat. Quant à Ralf Rangnick, son souhait de procéder à une révolution au sein de la Fédération a fait reculer les décideurs. Omniprésent dans les médias allemands depuis que Franz Beckenbauer savoure une retraite paisible, Matthäus suscite un plébiscite outre-Rhin. Alors qu'il vient de souffler ses soixante bougies, le recordman de sélections en équipe d'Allemagne (150) a la faveur de ses amis du quotidien *Bild*, qui exercent un important pouvoir d'influence, de la chaîne Sky, où il est consultant depuis neuf ans, et de nombreux anciens grands joueurs, de Stefan Effenberg à Dietmar Hamann en passant par Andreas Brehme. « Lothar est un passionné de ballon rond depuis sa plus tendre enfance, confie ce dernier. Il analyse le jeu avec précision et connaît chaque joueur, chaque Championnat sur le bout des doigts. » Si l'ex-capitaine du Bayern n'a plus entraîné depuis dix ans, et si son CV ne fait guère plus rêver (sélectionneur de la Hongrie et de la Bulgarie, coach du Rapid Vienne, du Maccabi Netanya, du Partizan et de l'Atletico Paranaense), beaucoup estiment qu'il serait l'intérimaire idoine jusqu'au Mondial 2022 avant de laisser sa place à Flick ou Klopp en vue de l'Euro 2024 en Allemagne. **A. Me.**

on n'a pas compris

Euro, huis clos proscrit !

Soyons clair, l'idée d'un Euro sans public nous chagrine. Mais fallait-il pour autant utiliser le ton péremptoire d'Aleksander Ceferin et imposer un ultimatum au 7 avril aux villes hôtes pour qu'elles proposent des scénarios uniquement avec spectateurs (30 %, 50 % ou plus) ? « Si une ville venait à proposer des huis clos, les rencontres prévues pourraient être transférées vers des sites en capacité d'accueillir du public », a précisé le président de l'UEFA. C'est faire fi des évolutions sanitaires dans chaque pays et presser exagérément des fédérations qui ont prévu des tests avec spectateurs mais demandent encore un peu de temps. R. N.

on a aussi appris

Löw apprend l'espagnol

S'il est certain que Joachim Löw quittera la Nationalmannschaft au terme de l'Euro, il n'a pas encore évoqué son avenir. Ses cours intensifs d'espagnol ont-ils à voir avec un futur contrat sur un banc de touche de Liga ?

Gourvennec et Garde en piste

En cas de départ de Thierry Laurey, en fin de contrat, Jocelyn Gourvennec ou Rémi Garde, actuellement sans club, pourraient lui succéder sur le banc du Racing Club de Strasbourg. Le second avait porté le maillot bleu de 1993 à 1996 avec… Marc Keller.

L'Atletico veut Fabian Ruiz

Soucieux de trouver un remplaçant à Saul Niguez en cas de transfert au Bayern Munich (on parle d'une offre de 60 M€), l'Atletico Madrid a déjà sondé Naples pour son milieu espagnol Fabian Ruiz (24 ans). L'opération ne se fera pas à moins de 50 M€.

on n'a pas osé

« Nasser al-Khelaïfi,

face au Bayern, pensez-vous que Paris a plus de chances en deux matches qu'en un seul ? »

on en reparlera

Toloi, italien do Brasil

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Un mois après sa naturalisation, le Brésilien Rafael Toloi *(à droite sur la photo, à la lutte avec Neymar)* a été appelé par Roberto Mancini en Nazionale. Le défenseur de l'Atalanta, qui a obtenu un passeport italien grâce à ses origines vénitiennes, est l'un des 38 joueurs retenus pour les éliminatoires du Mondial. Après le feu vert de la FIFA, Mancini a retenu ce défenseur physique, bon dans l'anticipation et intelligent tactiquement. Car le coach sait qu'avec Toloi, il peut compter sur une doublure de Bonucci par ses aptitudes offensives, ainsi qu'un joueur d'expérience (il a 31 ans) en cas de forfait de Chiellini. Sans oublier sa capacité à passer latéral droit. **R. N.**

Alex Martin/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

podium

Cette semaine débutent en Europe les éliminatoires du **Mondial 2022** avec quelques affiches pétillantes.

2

Angleterre - Saint-Marin
Choc des extrêmes ce jeudi à Wembley entre les Three Lions et leur proie du jour, l'une des plus modestes sélections du Vieux Continent.

1

Belgique-Galles
Ce mercredi, un Romelu Lukaku en feu reçoit un Gareth Bale désireux de se relancer après son flop avec Tottenham en huitièmes retour de Ligue Europa.

3

Norvège-Turquie
Même si, au pays, on parle de boycotter le Mondial au Qatar, la Norvège des « kids » en or (Haaland, Odegaard, Hauge...) sera à fond, samedi, contre la solide Turquie.

hommage

Éon s'est envolé

L'histoire est parfois cruelle. Y compris celle du sport. Avec le temps, Daniel Éon était devenu le symbole du footballeur malchanceux, poursuivi par un épisode qui a abrégé et ébréché sa carrière. 11 juin 1966, alors que son coéquipier Philippe Gondet vient de battre le record de buts sur une saison de Division 1 (36), Éon bondit de joie dans sa surface de réparation... et se fait une rupture du tendon d'Achille droit qui va le priver de la Coupe du monde alors qu'il débute chez les Bleus. Non seulement, il ne se remettra jamais vraiment physiquement de cette mésaventure (il ne connaîtra que deux autres capes par la suite), mais elle le poursuivra après sa carrière, occultant injustement son talent et ses mérites, magnifiés par deux titres de champion (1965 et 1966) et deux finales de Coupe de France perdues (1966 et 1970), le tout avec le FC Nantes, son club de presque toujours. C'est en effet là qu'il a effectué l'essentiel de sa brillante carrière, de 1956 à 1968, avant de s'éloigner du haut niveau mais de rester dans le coin pour terminer sa carrière à Ancenis puis chez lui, à Saint-Nazaire, en 1977. Il est décédé la semaine dernière, à l'âge de 81 ans. *France Football* adresse ses sincères condoléances à ses proches et ses admirateurs.

itv sms

Patrice Neveu

Sélectionneur du Gabon

« La circulaire FIFA n'aurait jamais dû être acceptée »

Samedi matin, vous ne saviez pas si vous alliez pouvoir compter sur vos huit joueurs basés en France pour boucler les éliminatoires de la CAN 2022, puisque les clubs avaient décidé de ne pas libérer les Africains. Finalement, la décision tardive du gouvernement français vous le permet...

Ça change beaucoup de choses dans la mesure où je récupère les joueurs concernés: Allevinah, Ndong, Ecuele Manga, Oyono, Bouanga, Obissa, Obiang, Palun, Autchanga. Un avion est parti les chercher le week-end dernier. Mais toutes les fédés n'ont pas forcément les moyens de ce vol privé, et cela reste discutable en termes d'équité.

Vous étiez très remonté contre l'establishment du foot français, on vous a même entendu parler de discrimination à l'égard de l'Afrique.

Pour moi, c'est toute la famille du foot qui était concernée. Tout est parti de cette circulaire FIFA du 5 février. On savait qu'une dérogation était possible selon la CAF, à condition de mettre un vol privé à disposition. Mais on n'arrivait pas à l'avoir cette fichue dérogation!

Quelles leçons tirez-vous de tout ça?

Je ne m'explique pas la non-coordination de la grande famille du foot, de la FIFA à la CAF en passant par la FFF. Je continue de penser que la CAF devrait mieux défendre les intérêts de ses membres. Cette circulaire FIFA n'aurait jamais dû être acceptée par les 54 membres de la CAF. Jamais ! Quant à nous, les techniciens, on souhaitait juste disposer de tous nos joueurs pour atteindre nos objectifs...

l'info cachée

Paris sur Emerson

Le Brésilien Emerson Royal (22 ans) intéresse le PSG. À la recherche d'une solution sur le flanc droit de sa défense et confronté aux incertitudes sur le vrai niveau de Florenzi et Kehrer, le club de la capitale lorgne le latéral international (1 sélection) du Betis Séville. Particularité, Emerson appartient au Betis et au Barça, qui ont payé chacun la moitié des 12,6 M€ de son transfert de l'Atletico Mineiro. Barcelone possède donc une option sur une venue à la fin de la saison. S'il ne la saisit pas, le Paris-SG pourra se positionner, tout comme Leverkusen, intéressé. ⓕ **N. D.**

L'Équipe - @FEGAFOOT - @RealBetis_en

Les 10... **autres coaches argentins qui comptent**

Alors que Mauricio Pochettino et Jorge Sampaoli vivent leurs premières semaines en L1, d'autres techniciens des rives de La Plata se signalent sur les bancs de la planète football.

Texte **Christophe Larcher**

1 Diego Simeone

Au classement de la pire coiffure pour un entraîneur en exercice, le natif de Buenos Aires à la choucroute bouclée remporte haut la main la médaille d'or. Peu importe, l'inassouvi tacticien de combat pourrait bien remporter sa deuxième Liga, sept ans après la première. Depuis décembre 2011, il est l'Atletico Madrid, son visage, son cœur, son sang ! Quelle énergie bouillonne en lui pour tenir le cap aussi longtemps à un tel niveau ? À 50 ans, Diego Simeone enrichit un palmarès qui comprend une Coupe du Roi (2013) et deux Ligues Europa (2012 et 2018). Son déchirement intime concerne les finales de C1 (2014, 2016) abandonnées au Real après prolongation. Déjà, lors de son apprentissage au pays, l'ex-milieu aux 106 capes s'était signalé avec Estudiantes et River Plate, remportant le Championnat. Souvent critiqué pour ses obsessions défensives, il a su donner plus de verve à ses Colchoneros, un e tentative réussie pour se réinventer, aidé par Luis Suarez, chipé au Barça. Encore un coup de maître du *Cholo*...

2 Marcelo Gallardo

Le joueur, numéro 10 typique du football argentin, ravissait par son toucher de balle et sa finesse. Il frustrait aussi par son manque d'intensité et ses sautes de forme. D'où l'étonnement, qui se prolonge depuis une décennie, de voir Marcelo Gallardo installé tout en haut de la caste des entraîneurs de son pays. À peine ses crampons remisés, en 2011, il fit ses armes au Nacional Montevideo, enlevant le Championnat d'Uruguay. Surtout, depuis 2014, *El Muñeco* (La Poupée) dirige River Plate, son club de cœur, avec lequel il a conquis douze trophées, dont deux Copas Libertadores (2015, 2018). Une longévité remarquable en Argentine. À 45 ans, il lui manque un titre de champion, mais son sens du jeu et son charisme lui valent un fort crédit international. Ces dernières saisons, son nom a circulé en France mais aussi en Espagne. L'ancien meneur de l'AS Monaco ne cache pas son envie d'exercer en Europe dans un club de renom.

3 Eduardo Berizzo

Les Argentins ont la cote en Amérique latine. Ricardo Gareca est sélectionneur du Pérou, « Tata » Martino du Mexique, Gustavo Alfaro de l'Équateur et Eduardo Berizzo, ancien défenseur de River Plate et de l'OM, dirige le Paraguay depuis 2019. Il fut l'adjoint de Marcelo Bielsa auprès du Chili (2007-2010) et, à 51 ans, remis d'un cancer de la prostate, a mission de qualifier La Albirroja au Mondial 2022. Une façon de retrouver les bonnes sensations de son passage au Celta Vigo (2014-2017) marqué par une demie de Ligue Europa en 2017.

4 Miguel Angel Russo

À 64 ans, le modeste milieu international des années 1980 vit l'une des périodes les plus flatteuses de sa longue carrière de technicien, qui l'a conduit dans sept pays aux commandes de vingt-deux équipes ! Dans un contexte de crise économique et de pandémie planétaire, il vient de conduire Boca Juniors à deux titres de rang : le Championnat d'Argentine 2019-20 et la Copa de la Liga profesional 2020-21, nouvellement créée. Chez les Bleu et Or, il profite des derniers feux de Carlos Tévez, 37 ans. Miguel Angel Russo dirige pour la deuxième fois le grand club populaire de la capitale argentine. Lors de son premier séjour, il avait offert au club sa dernière Copa Libertadores (2007), avec Juan Riquelme à la manœuvre. Les fans rêvent qu'il double la mise cette année.

Benjamin Cremel/L'Équipe - Franck Pennant/L'Équipe

5 Marcelo Bielsa

Un maître, un gourou, un éclaireur… mais aussi un entraîneur capable de planter son club en ouverture de Championnat (l'OM) ou même avant d'arriver (Lazio) ! Simeone, Guardiola, Pochettino, Sampaoli et d'autres se disent inspirés par lui. Une filiation à mi-chemin entre héritage de principes de jeu et pseudo légende.
Trois titres de champion d'Argentine dans les années 1990 et un sacre aux JO 2004 avec l'Albiceleste en trente ans de carrière ne disent pas tout du personnage (65 ans), dérangeant, habité, fondu corps et âme de football. Depuis 2018, il redonne tout son cœur à Leeds United, qu'il a replacé dans l'élite. Entre ténacité offensive et trous d'air défensifs, il en a fait l'équipe la plus spectaculaire d'Europe. C'est déjà énorme.

6 Lionel Scaloni

Voici un poste qui ruine le sommeil et suscite l'éventail entier des passions : sélectionneur de l'Argentine. Lionel Scaloni (42 ans) l'occupe depuis le crash de la Coupe du monde 2018. D'abord intérimaire, il a été confirmé à l'été 2019. La charge peut sembler accablante pour un technicien débutant, ex-assistant de Jorge Sampaoli à Séville, puis avec l'Argentine, que le coach de l'OM a laissée en miettes. Surveillé de près par sa Fédération, l'ancien joueur de La Corogne a bien appréhendé la Copa America 2019 (3e) et s'est efforcé d'apaiser le climat, valorisant une génération montante dont Lautaro Martinez et Giovanni Lo Celso, tout en prenant soin de l'ego des stars, Messi, Di Maria et Agüero en tête. Assisté de Aimar, Samuel et Ayala, Lionel Scaloni a bien entamé les éliminatoires pour le Mondial 2022 avec trois succès et un nul.

7 Gerardo Martino

Encore un « enfant » de Marcelo Bielsa, dont il fut le joueur au Newell's Old Boys. Nommé en 2019, le sélectionneur du Mexique (58 ans) vise une deuxième participation à un Mondial. En 2010, il mena le Paraguay en quarts de finale. Technicien prônant un jeu léché, « Tata » Martino a conquis des titres nationaux au Paraguay et en MLS (2018), mais a échoué au Barça en 2013-14. Son grand regret : deux finales de Copa America perdues avec l'Argentine face au Chili (2015 et 2016).

8 Ariel Holan

Le hockey sur gazon mène à tout, y compris au poste de coach du grand Santos FC. Ado, Ariel Holan (60 ans) se déchaîne crosse en main puis entraîne des équipes féminines près de Buenos Aires. Il devient sélectionneur adjoint de ce sport. À 43 ans, il s'implique dans le foot pro comme adjoint de Burruchaga, et se signale ensuite en solo à Defensa y Justicia puis à Independiente, où il remporte la Copa Sudamericana 2017. L'an dernier, il est champion du Chili avec Universidad Catolica, ce qui finit de séduire les dirigeants du club de cœur de Pelé.

9 Gabriel Heinze

El Gringo est un homme pressé. À peine retiré des terrains, l'ex du PSG, de MU, du Real et de l'OM se lance comme entraîneur en 2015, sans posséder de diplôme. Au début, il tâtonne, puis applique sa méthode (possession, construction de l'arrière, apports technologiques) avec succès, permettant à Argentinos Juniors de retrouver l'élite et à Vélez Sarsfield de l'éclat. Polyglotte, moderne, ambitieux, il compte bientôt exercer en Europe dans un cadre plus stable. En attendant, à 42 ans, le fringant Gaby entame une aventure en MLS, aux commandes d'Atlanta United.

10 Hernan Crespo

Comme Gabriel Heinze (Atlanta), Gabriel Milito (Argentinos Juniors), Kily Gonzalez (Rosario Central) et Fernando Gago (Aldosivi), Hernan Crespo (45 ans) symbolise cette génération d'anciens internationaux de poids, forts d'une lourde expérience en Europe, qui se lancent avec ardeur dans le métier d'entraîneur. L'ancien buteur de Parme, des deux clubs de Milan et de Chelsea a appris le métier auprès d'une cohorte de cadors : Passarella, Ancelotti, Zoff, Cuper, Ranieri, Mourinho, Mancini, Bielsa et Pekerman. Riche d'un tel bagage, il a débuté en 2014 avec les jeunes de Parme, puis sur le banc de Modène (Serie B). De retour en Argentine fin 2018, il connaît un premier essai pénible à Banfield, mais se fait ensuite remarquer avec Defensa y Justicia en remportant, en janvier 2021, la Copa Sudamericana. Dans la foulée, il signe au Sao Paulo FC. Pour ses premiers mots, il dit vouloir s'inspirer des méthodes de Telê Santana, légendaire coach des années 1990.

Alexis Réau/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - ©independientes - Ignacio Colo/L'Équipe

Ligue 1
Le meilleur pour la fin

Plus que huit journées pour boucler le Championnat 2020-21 et rien n'est encore joué. Avant d'entamer la dernière ligne droite, on est allé revisiter quelques sprints mémorables. Avec des équipes, des scénarios et des héros parfois improbables.

Texte **Patrick Urbini**

On a fait le compte : un tiers des titres de champion de France se sont joués à la dernière journée – comble du suspense, celui de Bordeaux en 1999 changea de main à la 89e minute avec le but de Pascal Feindouno au Parc des Princes (PSG-Bordeaux 2-3) – et une fois sur cinq, les deux premiers ont terminé avec un point d'écart ou à égalité*. Il est même arrivé une année que cinq équipes (Nice, Le Havre, Lille, Nîmes et Reims) puissent encore l'emporter au buzzer, c'était en 1951, on commencera donc par là.

Parmi les dix-neuf clubs figurant au palmarès, une demi-douzaine (Reims, Saint-Étienne, Nantes, Marseille, Lyon et le Paris SG) a durablement marqué son époque, parfois en écrasant la concurrence, en pulvérisant les records et en incarnant une identité de jeu. On n'oublie pas non plus Monaco et les Girondins, acteurs majeurs depuis plus d'un demi-siècle, ni le poids qu'avaient Lille et Nice dans les années 1940-1950. Mais sinon, les scénarios ne sont jamais écrits d'avance et les héros rarement ceux que l'on avait imaginés. La preuve.

Nice 1951
Signé Amalfi et Andoire

—

Sur le site officiel de l'OGC Nice, on trouve cette vidéo du Brésilien Yeso Amalfi où celui-ci raconte : « Je suis resté trois mois sur la touche, je ne sais pas pourquoi. L'entraîneur est arrivé et il a dit : "Amalfi n'est pas encore en condition." Trois

Collections L'Équipe

Satisfaction. 27 mai 1951, Stade Français-Nice : 0-4. Roger Mindonnet, Antoine Bonifaci et Serge Pedini (de gauche à droite), trois des acteurs du premier sacre des Aiglons au nez et à la barbe du LOSC.

Ardeur.
En ce 27 mai 1951, Kader Firoud (maillot rayé, à gauche) défend le but niçois face aux assauts des attaquants du Stade Français (4-0). Mais c'est grâce à leur attaque que les Aiglons seront sacrés champions au goal-average.

mois sans condition !? Alors, ils ont fait la réunion, Élie Rous est parti, Andoire a pris l'équipe les dix derniers matches et on était champions. C'est ça l'histoire… » Le club avait raté son début de saison, viré son entraîneur en décembre, donné du galon à Numa Andoire juste après Noël, pour seize matches et non pas dix, et à l'issue d'un feuilleton animé tour à tour par Rennes, le RC Paris, Strasbourg, Le Havre, Reims, Saint-Étienne et Nîmes, un vrai bazar, les Aiglons avaient fondu sur la meute et réglé le sprint en temps voulu.

Amalfi préférait les femmes et la vie nocturne au foot, prétendrait plus tard être sorti avec Sophia Loren et Brigitte Bardot, mais les jours où ça lui chantait, il restait un showman exceptionnel et un formidable accélérateur de jeu. « Avec lui, le ballon miaulait », affirmait Pancho Gonzalez, autre légende niçoise. De son côté, Andoire se prenait rarement la tête : un match consistait toujours à « bien jouer et gagner » et si jamais ça jouait mal et gagnait quand même, ainsi soit-il. Pour s'assurer que le groupe vive bien, on n'est jamais trop prudent, il lui arrivait parfois aussi d'inviter ses joueurs pour vider quelques bouteilles de champagne les veilles de match. Amalfi, 100 % compatible avec ce régime, n'avait joué que la moitié des matches, et pas tous à fond. Mais dans le money time et les confrontations directes, contre Lille (4-1), puis Nîmes (2-0) à l'avant-dernière journée, sa magie avait fait la différence, cela suffisait souvent. Le classement à la veille de conclure : 1. Nice, Le Havre, Lille et Nîmes 39 points ; 5. Reims 38.

Avec le meilleur goal-average, la meilleure attaque, le meilleur buteur aussi (Jean Courteaux, 27 réalisations), et pour dernier adversaire le Stade Français, relégué et guère suspect de faire opposition, l'affaire était donc jouée d'avance. On avait délocalisé le match à Colombes – la course cycliste Bordeaux-Paris arrivait le même après-midi au Parc des Princes – Nice avait déroulé en seconde mi-temps (4-0) et Amalfi, qu'il ne fallait pas déranger pour autant, avait fêté le titre, le premier du club, en suivant le but par but avec 2 000 supporters devant les bureaux de *Nice-Matin*. Sans doute pour s'assurer d'être porté en triomphe avant tous les autres.

Strasbourg 1979
Le physique de l'emploi

Le 8 août 1978, Strasbourg avait pris la première place du Championnat, dès la 5e journée, mais personne ne l'imaginait faire la course en tête pendant dix mois. En creux, capable de résister jusqu'au bout au Nantes d'Henri Michel, au Saint-Étienne de Dominique Rocheteau ni même, avant cela, de lâcher au train le Monaco de Delio Onnis que Gilbert Gress désignait à la fin des matches aller comme « l'équipe qui nous a posé le plus de problèmes ». Les Strasbourgeois ne manquaient pourtant pas d'atouts. Une efficacité exceptionnelle à la Meinau, 15 victoires, 4 nuls, 46 buts pour, seulement 9 contre et donc zéro défaite, comme la saison précédente déjà. Une forte identité régionale incarnée par six titulaires indéboulonnables, tous Alsaciens : Jean-Jacques Marx, Léonard Specht, René Deutschmann, « Ypfa » Ehrlacher, Roland Wagner et Albert Gemmrich. Et, comme le rappelle Jacky Duguépéroux, milieu défensif ou libero selon les besoins, « deux joueurs vraiment indispensables, *(Dominique)* Dropsy et *(Francis)* Piasecki ». Le gardien et le numéro 10.

Si tout était réuni selon Raymond Domenech, « un vrai public, une ambiance incroyable dans la ville et un groupe extraordinaire », beaucoup d'intelligence aussi, plus un coach qui « réussissait à se faire haïr de ses joueurs, et, en même temps, à provoquer en eux l'envie de lui montrer qui ils étaient », Strasbourg possédait surtout un coffre et un réservoir que les autres devaient lui envier. Sa potion magique ? Le stage commando d'avant-saison à Grünberg, près de Francfort, réveil à 6 heures du matin, triple séance quotidienne physique et technique, intensité maximale garantie par « Schilles ». Au moment de fêter les quarante ans du titre, Albert Gemmrich, l'ailier gauche, confessait ainsi : « On n'était peut-être pas la meilleure équipe, quoique, mais physiquement, on était au-dessus. On a gagné ainsi beaucoup de matches dans le dernier quart d'heure. » Le calendrier 1978-79 – une trêve hivernale de six semaines avec coupure totale de quinze jours – avait même permis à Gress de bien régénérer son équipe et retourner en janvier à Grünberg faire une seconde préparation. Lorsqu'il avait fallu rapporter un point de Gerland le dernier jour, autant dire que les Strasbourgeois volaient encore. Victoire 3-0 à Lyon et doublé de Roland Wagner, le taiseux, lequel s'était lâché : « Nous, les paysans, nous sommes champions de France. »

Revanche.
1er juin 1979, Lyon-Strasbourg : 0-3. Roland Wagner, ici devant Patrick Paillot, auteur d'un doublé ce soir-là, n'hésitera pas à clamer : « Nous, les paysans, nous sommes champions de France. »

Délivrance.
9 mai 1998, Auxerre-Lens : 1-1. Daniel Leclercq tombe dans les bras de Cyrille Magnier. Les Sang et Or devancent Metz à la différence de buts (+25 contre +20).

Lens 1998
Le grand blond et l'arrière gauche

—

À mi-saison, Metz avait viré en tête, Monaco et Paris restaient favoris, et dans ce Championnat étrange, où le suspense avait longtemps masqué une qualité de jeu médiocre, Lens avançait encore caché, sixième à six points du leader. C'est fin mars, le soir où les Lensois avaient gagné à Metz (2-0) grâce à un doublé d'Anto Drobnjak et un 3-4-3 aussi audacieux qu'inhabituel, que le vent avait tourné. Il restait quatre matches, le calendrier semblait favorable (Rennes et Bastia à domicile, Cannes et Auxerre à l'extérieur) et le classement aussi (1. Lens, 58 points ; 2. Metz, 56 ; 3. Marseille, 54 ; 4. Monaco, 52), mais le coach lensois Daniel Leclercq, fidèle aux mots rabâchés dans le vestiaire de Bollaert « Rester simples, humbles. Et rester demain comme hier », avait prévenu : « L'erreur, ce serait de dire qu'on joue pour le titre. On joue pour jouer au football. »

Metz était solide, cohérent et régulier. Lens ne manquait pas de caractère, il allait toujours de l'avant et jouait vite, « trois-quatre passes, toc, on était devant le but adverse » expliquait son petit meneur de jeu Stéphane Ziani. Pas un seul international français, pourtant, et le 9 mai, lorsqu'il faudrait aller chercher le point qui manquait à l'Abbé-Deschamps, un héros inattendu : Yoann Lachor, 22 ans, arrière gauche, un but chez les pros jusque-là et arrivé au club en minimes deuxième année, les U13 d'aujourd'hui. Leclercq, qui l'avait connu au centre de formation, l'adorait mais émettait juste un doute : « Il peut encore faire mieux dans la finition et sur le plan mental. Le jour du match, il est souvent marqué par l'événement. »

Dans un « paroles d'ex » paru dans *L'Équipe* en avril 2018, Lachor avait raconté son but, frappe pied gauche sans contrôle à l'angle des 5,50 m, avec ces mots : « À l'époque, Auxerre jouait en marquage individuel et quand Fred *(Déhu)* me fait sa formidable passe, j'ai les déplacements des partenaires qui font que tous les joueurs s'écartent. Mais quand je reçois le ballon, ma première idée, c'est de centrer. Je lève la tête, je vois qu'il n'y a personne et là, je ferme les yeux et je frappe. » Puis ce ressenti : « Sur ce match, on perd 1-0 à la mi-temps et, malgré tout, on se dit que rien ne peut nous arriver. » Meilleure attaque de L1 (55 buts) avec 62 % de victoires, Leclercq avait dit de son équipe et de ce titre : « C'est la récompense d'un football offensif et d'un jeu ambitieux. » Gervais Martel, son président, en avait remis une couche : « On était un club sympa, on est maintenant un club qui gagne. »

Collections L'Équipe - L'Équipe

Lyon 2002
Finale et jour de fête à Gerland

—

À ce jour, le scénario demeure unique, le deuxième qui reçoit le premier à la dernière journée, un seul point les sépare, une vraie finale donc, la meilleure équipe à domicile de la saison (Lyon) contre la meilleure équipe à l'extérieur (Lens), tension maximale à Gerland, et all in, comme on dit au poker. Faute de constance et d'équilibre suffisants, Lyon avait compté jusqu'à huit points de retard sur son adversaire début février, mais il venait d'en reprendre trois rien que dans les trois journées précédentes, la dynamique avait clairement changé de camp et l'idée de Jean-Michel Aulas d'adjoindre au printemps à Jacques Santini l'ancien sélectionneur de l'équipe de France de hand, Daniel Costantini, « pour communiquer aux joueurs son envie et la meilleure façon de tirer le meilleur d'eux-mêmes », avait fait son effet.

Dès le jeudi, l'entraîneur lyonnais avait emmené au vert dix-huit joueurs au *Château de Pizay,* en plein milieu des vignobles du Beaujolais, donc calme assuré, il avait confié la veille du grand soir dans sa langue de bois habituelle « Lyon est serein » et Éric Carrière, champion avec Nantes l'année d'avant et remplaçant pour ce rendez-vous historique, avait fourni le mode d'emploi des ambiances réussies : « Dans ces moments-là, il faut juste essayer de garder le plaisir d'être sur le terrain et de goûter au grand match qu'il y a à jouer. »

Si, depuis plusieurs semaines, le club avait laissé filtrer son intention de ne pas continuer avec Santini, son flair ne l'avait cependant pas trahi au moment d'annoncer son onze de départ à l'heure de la causerie. Caçapa plutôt qu'Edmilson en défense centrale, Pierre Laigle plutôt que Carrière sur le côté gauche de son 4-4-2 et, finalement, une partie pliée par l'ancien milieu lensois dès le début de la seconde période (3-1), un but après une passe décisive. Aujourd'hui marchand de biens immobiliers et conseiller municipal à Charly dans le Rhône, il se souvenait il y a deux mois pour *So Foot* : « On mène rapidement 2-0, Lens revient à 2-1 avant la mi-temps. Là, on sait que si on marque une troisième fois, ce sera fini. Et puis, je tente cette frappe, contrée par Jean-Guy Wallemme, et ça rentre, le but du titre, une véritable délivrance, impossible de ne pas célébrer. Je pense vraiment que le scénario était écrit. Sur le premier but, Guillaume Warmuz glisse, sur le deuxième, Philippe Violeau, qui ne met pas un but de la saison, marque. C'était notre soirée, rien ne pouvait nous arriver. » Les six années qui suivirent, Lyon resta intouchable.

Partage.
4 mai 2002, Lyon-Lens : 3-1. Sonny Anderson et Sidney Govou (de gauche à droite) savourent. Mais ils ne savent pas encore que ce titre est le premier d'une série inédite : sept d'affilée.

Surprise. 20 mai 2012, Auxerre-Montpellier : 1-2. Stéphane Grichting a beau s'accrocher, il n'empêchera pas Olivier Giroud de mener le MHSC sur le trône de France.

Montpellier 2012
Une affaire de famille

Au retour d'un stage de huit jours à Mende, au cœur de la Lozère, René Girard nous avait confié : « Je crois qu'on va faire une belle saison. Déjà, on va commencer par retrouver nos valeurs et notre identité de jeu : enthousiasme, engagement, générosité. » En tout cas, ses premières sensations ne l'avaient pas trahi : « On a un groupe cohérent, on s'est bien reconnectés les uns aux autres et devant, on a de la qualité. *(Olivier)* Giroud, qui nous a mis douze buts pour sa première saison en L1, possède une belle marge de progression, et *(John)* Utaka, qu'on a récupéré en cours de route, nous apportera beaucoup plus. Tu verras, on va prendre des points rapidement… » Tout s'était passé comme prévu, Montpellier avait démarré pied au plancher, aligné les victoires, cinq en huit matches et onze pendant la phase aller, il s'était incrusté sur le podium. Maintenant, qui imaginait le Paris-SG des Qataris, en tête et désormais managé par Carlo Ancelotti après la trêve, se faire rouler dans la farine ?

Son équipe type (Jourdren - Bocaly, Yanga-Mbiwa, Hilton, Bedimo - Saihi, Estrada - Souleymane Camara, Belhanda, Utaka - Giroud) ne ressemblait pas à celle d'un champion classique, mais « elle ne se prenait pas pour une autre » confesse encore Girard « et elle allait chercher des résultats ensemble », comme ce 2-2, décisif, au Parc des Princes le 19 février 2012. Sa mentalité, sa consistance défensive (17 clean sheets et 11 victoires sur le score de 1-0), son équilibre harmonieux entre différents générations et l'atmosphère familiale du club autour de Louis Nicollin et Michel Mézy, lui du Grau-du-Roi, Girard de Vauvert, lui donnèrent en tout cas raison. De passage dans le coin pour donner le coup d'envoi du match contre Évian-TG (2-2) le 1er mai, Zinédine Zidane, avait d'ailleurs lâché au micro de Canal+ : « Ils ont une bonne équipe et un entraîneur qui fait de grandes choses. »

Le dimanche 20 mai à l'Abbé-Deschamps, dernière étape d'une saison incroyable avec pelouse envahie pendant quarante et une minutes par des supporters auxerrois en colère, on attendait Giroud, meilleur buteur du Championnat (21 réalisations) bientôt en route pour Arsenal, pour porter le coup de grâce : ce fut Utaka, déjà essentiel à Paris trois mois plus tôt et double buteur ce soir-là (2-1), il était 23 h 28 au coup de sifflet final, l'heure de boucler les quotidiens. Son coach n'avait pourtant pas paru plus étonné que ça : « Cette saison, je n'ai vu aucun défenseur qui ait pris le dessus sur lui. Il a la puissance, la vitesse, l'accélération. C'est aussi un dribbleur fou capable d'éliminer n'importe qui en un contre un. » Neuf ans après, l'exploit reste ahurissant. C'est aussi le dernier du genre. **P. U.**

**Les champions départagés au goal-average ou à la différence de buts figurent dans notre infographie. Ont remporté le titre avec un point d'avance : Monaco (1961, 1978, 1982), Lille (1946, 1954), Nice (1952, 1956), Sète (1934), Sochaux (1935), Marseille (1948), Reims (1949), Bordeaux (1999) et Lyon (2004).*

29 titres attribués à la dernière journée

Depuis le premier Championnat pro de 1932-33, vingt-neuf couronnes ont été attribuées à la dernière journée. Dont cinq décidées au goal-average (quotient du nombre de buts marqués par le nombre de buts encaissés) ou à la différence de buts (critère utilisé depuis la saison 1965-66) : Marseille en 1937, Nice en 1951, Reims en 1962, Bordeaux en 1984 et Lens en 1998.

Nombre de fois où un club a été sacré lors de l'ultime match…

4	3	2	1
Lyon en 2002, 2003*, 2004* et 2008 **Marseille** en 1937*, 1948, 1971 et 1991*	**Monaco** en1961, 1978 et 1982 **Bordeaux** en 1984, 1999 et 2009	**Sète** en 1934 et 1939 **Lille** en 1946 et 1954 **Reims** en 1949 et 1962 **Nice** en 1951 et 1952 **Saint-Étienne** en 1976 et 1981	**Nantes** en 1965 **Strasbourg** en 1979 **Paris-SG** en 1986 **Lens** en 1998 **Montpellier** en 2012

** Champion virtuel à l'avant-dernière journée grâce à un goal-average ou une différence de buts largement favorables.*

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

Nîmes le maudit

Le dimanche 20 mai 1962, la France du foot est scotchée à son transistor pour vivre un incroyable final à trois. Les Nîmois, pourtant maîtres de leur destin, craquent et Reims sera champion grâce à un goal-average supérieur de… 0,018.

Texte **Patrick Urbini**

Au printemps 1962, le foot français s'est enfoncé durablement dans une impasse et le spectacle qu'il offre chaque semaine n'a rien de folichon. La saison domestique a pourtant été riche en rebondissements, six leaders différents, elle est restée indécise jusqu'au bout, sans doute parce que les trois favoris – Monaco, champion en titre, le RC Paris et Reims – n'ont pas toujours tenu leurs promesses, si bien qu'au matin du dernier jour, le Nîmes Olympique a son destin en main. Le club a pourtant connu deux sérieux passages à vide, à la fin des matches aller, puis dans le sprint. Il a subi aussi quelques défaites brutales qui questionnent parfois sa consistance, à Saint-Étienne (0-5), Rennes (2-4) ou Sedan (1-5), à Strasbourg encore récemment (1-2), où il a laissé des plumes en terminant à neuf (blessure de Jean Bandera et expulsion de Paul Chillan après une demi-heure), mais surtout à Angers (3-8), où sa crispation lui a coûté cher dans un match en retard un mois plus tôt. Mais la mission qui l'attend désormais est largement dans ses cordes : battre le Stade Français, treizième, au Parc des Princes, pour éviter un ultime assaut du Racing et de Reims, en embuscade à un point. Au soir d'un improbable faux-pas à la 37e journée chez Sochaux (1-2), relégable, l'entraîneur rémois Albert Batteux semble d'ailleurs s'être fait une raison : « Les miracles n'ont lieu qu'une fois. Même à Reims… »

« Nîmes champion : une question de nerfs », titre *L'Équipe* la veille du verdict.

« CE QUI SE PASSE AU MILIEU, C'EST DU VENT »

L'équipe de Kader Firoud a terminé deuxième du Championnat 1958, 1959 et 1960, elle a été finaliste de la Coupe de France 1958 et 1961, mais elle a perdu son meilleur buteur, Hassan Akesbi, parti à Reims l'été précédent, et, sur la case départ, elle n'était cette fois qu'un simple outsider. Sauf qu'elle ne renonce jamais et que son agressivité défensive, sa générosité, sa force collective, son jeu direct et l'intensité qu'elle met dans les matches en font un adversaire à part. Firoud définit ainsi son ADN : « Le plus important en football, c'est l'efficacité. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui se passe dans les deux surfaces. Le reste, ce *no man's land,* doit être franchi le plus rapidement possible, car ce qui se passe au milieu, c'est du vent. Notre tactique est donc basée sur des changements de rythme, sur l'engagement physique et sur la vitesse. Vitesse de frappe, de passe, d'interception, de tacle… La vitesse doit tout conditionner. »

En programmant un Italie-France amical le 5 mai et la finale de la Coupe de France le 13, le calendrier de fin de saison a prolongé l'attente entre les deux dernières journées jusqu'à trois semaines, mais le coach nîmois n'a pas porté plainte, au contraire. « Cette trêve nous a fait du bien, dit-il. On a bien récupéré physiquement et nerveusement. À Angers, nous avons été battus lourdement parce que nous étions trop contractés. Ça ne se reproduira pas au Parc. » Une manière de faire écho à la une de *L'Équipe,* le samedi veille du verdict : « Nîmes champion : une question de nerfs. » Dès le mardi, Firoud a emmené ses joueurs au vert à Rueil-Malmaison, dans la proche banlieue ouest de Paris, il a organisé une ultime opposition le jeudi à Beauvais (7-2), sixième du groupe Nord de CFA, et il jure alors que son groupe est à la fois « prêt et détendu ». Seule contrariété de dernière minute ? Le forfait de Bernard Rahis, son ailier gauche international, qui souffre d'une déchirure au mollet.

16 H 15, HENRI SKIBA MARQUE

La guerre d'Algérie vient de s'achever, la France a depuis cinq semaines un nouveau Premier ministre, Georges Pompidou, et, ce jour-là, le général De Gaulle se trouve en visite officielle à Limoges. Son déplacement a mobilisé une bonne partie des moyens techniques de la télévision française, en mode chaîne unique à l'époque : pas question d'envisager un multiplex, trop compliqué, dans *Télé-Dimanche,* l'incontournable rendez-vous dominical de Raymond Marcillac, lequel a préféré concentrer ses efforts sur la finale du Championnat de jeu à XIII, Albi-Villeneuve, commentaires de Roger Couderc. Le dimanche 20 mai, toutes les radios, la RTF et son *Sport et Musique,* Radio Luxembourg, Europe n°1 et Radio Monte-Carlo, sont donc au taquet à 15 heures pour raconter Stade Français-Nîmes, Monaco-Racing et Reims-Strasbourg. *L'Équipe* écrit : « Ainsi, cinq millions au moins d'auditeurs, promeneurs, automobilistes, pique-niqueurs et spectateurs d'autres manifestations sportives seront à l'écoute. »

Tandis que Johnny chante *Retiens la nuit,* la France du foot retient son souffle, le Stade Français, sans ses deux internationaux suisses Norbert Eschmann et Philippe Pottier en route pour le Chili et la Coupe du monde, a promis de jouer le jeu, et pendant trente minutes, 0-0 sur les trois terrains, Nîmes reste dans les temps. C'est ensuite que tout bascule. 15 h 29 : François Heutte ouvre le score à Louis-Il et le Racing est à présent le champion vir-

Désillusion.
Henri Skiba se jette et devance Pierre Bernard. Le Stade Français s'impose 1-0, Nîmes, leader avant cette dernière journée, ne sera pas champion.

La télé a préféré la finale du jeu à XIII à un multiplex, trop compliqué.

tuel. 16 h 3 : Karimou Djibrill égalise pour Monaco et Reims, qui mène maintenant 2-0, passe alors devant. 16 h 15 : coup de théâtre au Parc des Princes, Henri Skiba marque et Nîmes met un genou à terre. 16 h 18 : Akesbi creuse l'écart (3-0) et le goal-average de Reims semble cette fois hors de portée. 16 h 27 : but de Francis Magny, le Racing reprend espoir mais, entre-temps, Reims a pris le large (4-0) et la défense strasbourgeoise, la troisième du Championnat, a lâché l'affaire. 16 h 45 : rideau, Nîmes a craqué, le titre s'est joué à trois fois rien, un goal-average supérieur de 0,018, et le podium 1962 sera donc celui-ci : 1. Reims ; 2. Racing ; 3. Nîmes.

« JAMAIS ON AURAIT DIT QUE NOUS JOUIONS POUR LE TITRE »

Le vestiaire nîmois est dévasté. Firoud lâche un « eh, merde ! », puis se résigne : « Il est dit que je ne gagnerai jamais rien avec Nîmes. » Salah Djebaïli, son demi gauche, ne décolère pas (« Skiba était hors jeu de trois mètres ! »). Mais une seule thèse tient vraiment la route, la tête a lâché et les jambes ont tremblé. Chillan, l'ailier droit : « J'ai l'impression que nous n'avons pas tout donné. » Mustapha Bettache, l'arrière droit : « Jamais on aurait dit que nous jouions pour le titre. » Pires Constantino, le meneur brésilien : « Nous laissons échapper la plus belle occasion de notre vie. » Firoud se désole encore : « Ce n'est pas aujourd'hui que nous avons perdu le titre, mais bon, quel manque de flamme ! On ne pouvait pas gagner en jouant comme ça et en ne comptant que sur la contre-attaque… » Dans le vestiaire d'à côté, Henri Skiba, nîmois de 1957 à 1960, s'excuserait presque : « Mes meilleures années dans le football, je les dois à Firoud. Ça me fait mal au cœur d'avoir porté le coup de grâce à Nîmes. »

Sans Just Fontaine, réopéré en février et carrière terminée, sans Roger Piantoni non plus, absent six mois, et sans son gardien Dominique Colonna, blessé depuis début mars, Reims remporte donc un titre inespéré, le sixième et le dernier de son histoire. Le mot de la fin à Henri Germain, son légendaire président : « Désormais, je crois à une chose, c'est aux miracles. » On avait dû aussi lui murmurer qu'en gagnant 2-0 au lieu de 2-1, c'est le Racing qui aurait été champion.

Et à la fin, c'est Reims qui gagne…

Avant la dernière journée

	Pts	J	G	N	P	p.	c.	g/a
1. Nîmes	47	37	21	5	11	68	59	1,152
2. RC Paris	46	37	20	6	11	84	62	1,354
3. Reims	46	37	20	6	11	78	59	1,322

38e journée

Stade Français (13)-Nîmes (1)	**1-0**
Monaco (5)-RC Paris (2)	**1-2**
Reims (3)-Strasbourg (15)	**5-1**

Classement final

	Pts	J	G	N	P	p.	c.	g/a
1. Reims	48	38	21	6	11	83	60	1,383
2. RC Paris	48	38	21	6	11	86	63	1,365
3. Nîmes	47	38	21	5	12	68	60	1,133

Collections L'Équipe

Luis Henrique
La pépite est de sortie

Ignoré par Villas-Boas mais relancé par Sampaoli, l'attaquant de 19 ans, que certains au Brésil comparent à Mbappé, va-t-il enfin tenir les promesses nées de ses débuts ? Ses proches en sont persuadés.

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

Il faut croire que Pablo Longoria a de la suite dans les idées. Le nouveau président de l'OM n'était que scout manager de la Juventus lorsqu'il a débarqué à Porto Alegre, en décembre 2018, pour assister à la Copa Ipiranga. Référence chez les moins de 20 ans, ce tournoi est un événement à ne pas manquer pour les recruteurs du monde entier. Cette année-là, parmi les vingt équipes engagées, Botofago s'est fait étriller dès les quarts par Palmeiras (5-1), futur vainqueur. Malgré cet échec, un joueur attire l'attention de l'espion à la fine moustache. « Pablo a été conquis par le profil de Luis Henrique, se souvient Cristiano Manica, l'agent de l'attaquant brésilien qui n'avait que 16 ans à l'époque. On a fait connaissance et il m'a dit : "Un jour, je viendrai le chercher." » Fin septembre 2020, à la Commanderie, l'Espagnol, alors directeur sportif de l'OM, était tout heureux de présenter « un joueur du futur, qui a du talent, de la puissance, de la vitesse », énumérait Pablo Longoria, en écho à son entraîneur, André Villas-Boas, qui avait annoncé l'arrivée d'une « pépite ». Pourtant, AVB l'a pratiquement laissée sous cloche malgré une escouade offensive fantomatique : quatre minutes contre Bordeaux (7e journée), trois contre Nîmes ou Monaco (13e et 14e journées). Il a bien titularisé le Brésilien en C1, contre Porto (0-2), mais cela ressemblait davantage à un traquenard qu'autre chose. Début décembre, le verdict de Villas-Boas tombait : « On s'est raté car Luis Henrique ne va pas être ce 9 de référence. On a fait une erreur. » Trois mois plus tôt, c'est pourtant le même AVB qui l'avait qualifié de « talent pur pouvant évoluer comme un 9 ». De quoi donner le tournis à l'entourage du joueur brésilien. « Pour moi, c'était un problème politique, estime l'agent de l'attaquant. Luis a été la victime collatérale d'une mésentente à la tête du club. » Face à cet imbroglio, l'Atletico Mineiro et le Gremio Porto Alegre ont voulu le rapatrier. Pas de quoi déstabiliser le joueur, heureux d'habiter à Cassis avec sa copine, et qui espérait que le mistral allait enfin tourner. « Luis n'a jamais râlé ou demandé des explications. Il en a profité pour bosser et savait que son tour allait venir », se félicite Cristiano Manica.

« Il a été la victime collatérale d'une mésentente à la tête du club. »

Cristiano Manica, son agent

« MAMAN, UN JOUR JE JOUERAI AU BARÇA »

Il aura fallu attendre l'arrivée de l'Argentin Jorge Sampaoli pour le voir enfin à l'œuvre. Trois passes décisives en quarante-deux minutes (contre Rennes et Brest) lui ont redonné du crédit. « Il est désormais au bon endroit, au bon moment et avec le bon coach, résume Sandro Becker, un ancien joueur qui le couve depuis ses 14 ans. Il a un profil qui plaît à Sampaoli, et on va enfin voir le vrai Luis Henrique. » Le vrai n'est évidemment pas un numéro 9, mais un attaquant de côté, rapide, puissant, déterminé. Il en fallait pour quitter son Nordeste natal et rejoindre à seulement 14 ans l'extrême sud du Brésil. « Maman, un jour je jouerai au FC Barcelone », a promis le gamin à sa mère, professeur des écoles, quand il n'avait que 12 ans. Pour atteindre son rêve et épater un papa ex-attaquant de niveau régional, il était prêt à tous les sacrifices. « Je leur ai présenté mon projet, les règles de vie et ma philosophie, se souvient Sandro Becker, fondateur en 2015 d'un club à Três Passos, à 450 bornes de Porto Alegre. Ronaldo *(NDLR : le papa)* a demandé à son fils s'il voulait y aller. Il n'a pas hésité une seconde ! »

ET « BOCA » RETROUVA LE SOURIRE

Avec cinq autres garçons, il venait d'être sélectionné parmi 240 jeunes pour intégrer le projet « futebol com vida ». Lors de la session matinale de détection, Luis Henrique n'avait rien montré. Mais Zé Filho, l'organisateur, qui connaissait déjà son potentiel, a insisté pour qu'il soit repêché. L'après-midi, il s'est réveillé et a cartonné. Pour ses débuts, très loin de chez lui, dans une ville plus allemande que brésilienne, l'adolescent se sent un peu perdu. Jusqu'au jour où il exprime son mal-être auprès de la psychologue du TAC (Três Passos Atlético Clube). « Il lui a confié qu'il était stressé car il se sentait dans l'obligation de réussir pour aider sa famille, se souvient Sandro Becker. Je lui ai

Prometteur. Depuis l'arrivée du nouveau coach de Marseille, Jorge Sampaoli, l'attaquant auriverde a déjà délivré trois passes décisives.

Pierre Lahalle/L'Équipe

« C'est une perle rare. Vous n'avez vu que 40 % de Luis. »

Sandro Becker, son découvreur

dit qu'il devait s'amuser et que le foot n'était qu'un jeu. » C'est là que la transformation s'est opérée. « Boca », son surnom (à cause de ses grosses lèvres), a retrouvé le sourire, sa vitesse et sa puissance. « Peu après, l'un de mes entraîneurs m'a téléphoné, il avait l'impression de voir Ronaldo fenomeno en action », s'amuse Sandro Becker. « À l'entraînement, il était incroyable, renchérit son agent, Cristiano Manica. Je me suis dit qu'un astéroïde venait de tomber chez nous. » À 15 ans, l'ailier dispute la D2 du Championnat Gaucho. Il brille et rejoint l'Inter Porto Alegre. Mais, après trois-quatre mois sans contrat ni salaire, il retourne à la case départ. « C'est là qu'il s'est un peu dispersé », rembobine son agent. À la veille d'un match du TAC, « Boca » sèche la mise au vert pour fêter l'anniversaire de Pedro, son petit frère.

DU BAYERN À BOTAFOGO

L'indiscipline lui vaut une sanction et le regard inquisiteur de ses parents. « Si c'est comme ça, tu vas devoir travailler », le menace son papa, respecté dans la région pour son projet social autour du foot (« Un livre dans les mains, un ballon dans les pieds »). Luis Henrique s'enferme alors trois jours dans sa chambre, pleure, présente ses excuses, et retourne au TAC motivé comme jamais. Un mois plus tard, il participe à une tournée en Allemagne. Face aux U20 du Bayern, il séduit les observateurs munichois qui l'invitent à passer des tests. Sans suite, cet essai fait cependant office de visa pour aller voir plus haut. Ce sera à Botafogo, qui obtient un prêt et s'offre 40 % des droits du joueur. À Rio de Janeiro, Tiano Gomes, le directeur du centre de formation, voit débarquer un joueur « avec un énorme potentiel et une grosse marge de progression. Il avait des qualités techniques, mais aussi une grosse frappe qu'il n'exploite pas assez », estime le formateur qui se souvient aussi d'un « garçon timide mais qui avait du caractère ». La preuve, lors de la Copinha 2019 (l'équivalent de la Coupe Gambardella) où il adresse une balayette en guise de représailles à un joueur qui venait de lui infliger un petit pont. Carton rouge direct ! Certains supporters réclament son licenciement pour faute grave. « C'était une erreur de jeunesse, un geste fou qu'il n'avait jamais fait et qu'il n'a jamais répété », l'exonère Tiano Gomes. C'est ensuite avec les grands, dans le Championnat brésilien, qu'il va faire parler de lui. Fin 2019, Alberto Valentim, le coach de Botafogo, lui donne sa chance, le plus souvent sur le côté droit, tout comme Paulo Autuori, qui lui succède fin février. Si Luis Henrique est fan de Neymar, il porte le numéro 7 (comme le double champion du monde Garrincha) et certains supporters osent le comparer à la star du Paris-SG Kylian Mbappé, même si ses stats ne sont pas épatantes (2 buts en 19 matches). « Franchement, ils se ressemblent, confirme Sandro Becker. Luis est plus physique et Mbappé est plus adroit devant le but. C'est une perle rare. Vous n'avez vu que 40 % de Luis. » Un constat confirmé par son formateur à Botafogo : « Ils ont des similitudes avec Kylian. Luis jouera un jour avec la Seleçao, c'est certain. » En attendant, il représente la plus grosse vente du club carioca (environ 4 M€) et espère devenir, très vite, la fameuse pépite promise au peuple olympien.

Le savoir-faire de **Lens**

À la lutte pour une place européenne, le promu épate toute la Ligue 1 par des principes de jeu bien établis. Décryptage.

Texte **Dave Appadoo**

Il y a ceux qui sont toujours plus intelligents après. Mais, disons-le d'emblée, peu d'observateurs avaient imaginé que le Racing Club de Lens ferait une telle saison. Promu dans des conditions particulières (arrêt prématuré du Championnat en raison de la pandémie) et privé de l'appui de son légendaire public, beaucoup estimaient avec raison que les Nordistes batailleraient comme des chiffonniers pour le maintien en Ligue 1 et, allez, si ça rigolait un peu, parviendraient éventuellement à se nicher dans le ventre mou. Mais non, les bougres luttent pied à pied pour la cinquième place du classement synonyme d'Europe, rien que ça.

Évidemment, la réussite lensoise ne doit rien au hasard et est le fruit d'un véritable projet de jeu installé par le coach Franck Haise. « On doit être une équipe difficile à bouger, expliquait le technicien de 49 ans en préambule du début de saison. On arrive, on est promus, je ne vais pas dire : "On va prendre le ballon et on ne va pas le rendre à l'adversaire." Il faut d'abord qu'on soit une équipe compacte, intelligente quand elle défend. J'aime bien les gens qui sont en lecture. J'aime éveiller la curiosité des joueurs parce qu'on gagne du temps. Après, on doit être en mesure d'attaquer vite et bien, de trouver des déséquilibres, de sortir avec variété le ballon. » Ainsi énoncée, l'affaire reste bien vague et ressemble à 95 % des principes annoncés par les coaches de l'élite. Pourtant, quand on regarde la machine artésienne, plusieurs principes forts sautent aux yeux et expliquent la réussite du RCL.

Talentueux. Gaël Kakuta, ici échappant aux Nantais Mehdi Abeid et Randal Kolo Muani, est irrésistible. Buteur, passeur, organisateur, le Lensois sait tout bien faire.

Franck Faugère/L'Équipe

UNE ÉQUIPE COMPACTE

Franck Haise a concocté un 3-5-2, modulable en 3-4-1-2 comme on le verra un peu plus loin, qui permet à sa formation de conserver une structure très compacte. Une idée force. Tout d'abord, mettre de la densité dans l'axe du terrain sur toute la longueur du pré, que ce soit avec le trio défensif Jonathan Gradit-Loïc Badé-Facundo Medina, dans le cœur du jeu avec la doublette Seko Fofana-Cheick Doucouré, parfois relayée par Yannick Cahuzac, et renforcée par la présence de Gaël Kakuta, ou devant avec systématiquement un duo d'attaquants où tournent Ignatius Ganago, Arnaud Kalimuendo, Florian Sotoca et Simon Banza. Le point commun à tous ces garçons ? Un très gros potentiel athlétique qui permet d'effectuer le désormais sacro-saint contre-pressing à la perte du ballon, mais également, et c'est là que réside la caractéristique la plus marquée, de se replacer défensivement en orientant le repli côté ballon.

La volonté des hommes de Franck Haise est de mettre une forte densité sur le côté où attaque l'équipe adverse pour réduire les espaces, couper ou gêner les lignes de passes. Et, bien entendu, à la récupération, avoir tout de suite énormé-

ment de solutions pour le relanceur. Fatalement, ce parti pris comporte le risque d'être pris à revers face à des équipes qui arrivent à faire voyager le ballon en un minimum de passes vers le côté opposé. Malgré tout, le jeu en vaut la chandelle car le Racing est la troisième équipe de Ligue 1 à subir le moins de tirs adverses (moins de 10 par match, juste derrière Lille et Monaco).

DEUX PISTONS HAUT DE GAMME

C'est une tarte à la crème que de le dire ainsi, mais le football de haut niveau dépend beaucoup de la qualité des latéraux. Et de ce qui est mis en place pour valoriser leur apport. À Lens, clairement, l'affaire est pensée avec soin. Jonathan Clauss à droite et Massadio Haïdara sur l'autre flanc sont deux belles révélations au poste. Leur rôle est d'autant plus essentiel que, on l'a dit précédemment, Lens densifie nettement son axe, donc les deux pistons excentrés ont l'entière responsabilité ou presque de l'animation des flancs. L'activité débordante des deux pistons participe d'ailleurs à faire de Lens la troisième formation de l'élite en termes de kilomètres parcourus par rencontre (108 kms). Clauss tire notamment son épingle du jeu dans les derniers mètres, meilleur centreur de Ligue 1 parmi les latéraux derrière le Lyonnais Léo Dubois (6,5 centres par match) avec deux buts et cinq passes décisives à son actif en Championnat. « Il fait partie des éléments en forme, déterminants ces derniers temps dans notre animation offensive, reconnaît Franck Haise. Il a fait beaucoup de progrès sur son équilibre de jeu. Le rôle de piston est exigeant, à la fois défensif, mais également contre-attaquant. Il a fait des progrès sur ces aspects défensifs. Il y a encore des choses à corriger. Il est parfois trop impatient sur l'anticipation du ballon et de certaines phases, mais il fait partie des nombreuses satisfactions de cette année. »

La mise en situation des joueurs excentrés est d'autant plus soignée qu'ils ne portent pas forcément le ballon de leur propre camp. Cette progression du Racing, peu adepte du jeu long, est souvent effectuée par Jonathan Gradit, l'un des joueurs qui gagnent le plus de terrain balle au pied en Championnat, treizième et premier défenseur central du classement, bien épaulé par les deux milieux remuants que sont Cheick Doucouré et Seko Fofana, ainsi que par la disponibilité entre les lignes d'un Gaël Kakuta qui sait aller toucher ses latéraux positionnés très haut.

Polyvalence. Placé au cœur du jeu, Seko Fofana est un infatigable ratisseur de ballons qui aime se projeter vers l'avant pour apporter le surnombre en phase offensive.

KAKUTA ET LE TRIANGLE D'OR

L'une des clés de la réussite du RCL se trouve dans le trousseau de Gaël Kakuta. Longtemps inconstant, longtemps itinérant (12 clubs depuis ses débuts pro en 2009), l'ancien prodige semble enfin donner sa pleine mesure avec ce retour aux sources au sein de son club formateur. Avec neuf buts (meilleur réalisateur lensois) et quatre passes (deuxième passeur derrière Clauss), Kakuta régale. L'ex-international Espoirs est capital, tantôt au cœur du jeu quand le RCL évolue en 3-5-2, tantôt en pointe haute du triangle inversé, juste derrière les deux attaquants quand Haise opte pour un 3-4-1-2.

Car le mot-clé concernant Kakuta est triangle. Triangle pour venir en appui des milieux pour ensuite écarter ou remiser sur le relayeur lancé. Triangle aussi pour donner du talent au duo offensif devant lui qui offre des profils différents : ici l'attaquant dribbleur Ganago, là le joueur de surface Kalimuendo, en passant par le profil fuyant et surprenant de Sotoca, premier pourvoyeur de passes vers Kakuta et deuxième receveur des offrandes de ce dernier, juste derrière Clauss. « Si l'on veut jouer avec un vrai 10 derrière deux attaquants, il faut le mettre dans de bonnes conditions, confirme l'intéressé dans *Actu Pas-de-Calais*. Il faut les bonnes pièces autour pour que tout fonctionne. Je peux être aligné sur un côté, mais je suis plus à l'aise en 10 car je suis plus libre, je suis un joueur créatif. En tant que meneur, c'est un régal d'évoluer avec les attaquants dont dispose le groupe. » Et au sein d'une équipe peu portée sur le dribble (15e de L1) et en manque de justesse dans le dernier geste (40 % de frappes cadrées, 18e de L1), le jeu chaloupé de l'ancien Blue de Chelsea est plus que jamais fondamental. Et, disons-le, figure un pur régal.

Un style très marqué

Un amour modéré du ballon
Pourcentage de possession moyenne

1. Paris-SG	63,6
2. Rennes	59,7
3. Monaco	55,5
4. Lyon	55,4
5. Nice	54,4
(...)	
7. Lens	**53,1**

Une grande dépense d'énergie
Nombre de kilomètres parcourus par match

1. Nîmes	113,0
2. Monaco	109,1
3. Lens	**108,1**
4. Lille	107,9
5. Nice	105,8

Une large utilisation des ailes
Nombre de centres par match

1. Montpellier	21,7
2. Rennes	21,6
3. Lens	**21,5**
4. Saint-Étienne	21,2
5. Monaco	20,7

Une cible trop souvent ratée
Pourcentage tirs cadrés

1. Montpellier	49,3
2. Angers	49,1
3. Lyon	49,0
4. Lille	48,8
5. Monaco	48,7
(...)	
18. Lens	**40,9**

Une préférence pour repartir de derrière
Nombre de relances longues du gardien

1. Metz	232
2. Strasbourg	202
3. Montpellier	200
4. Reims	198
5. Lorient	192
(...)	
18. Lens	**104**

Toutes les statistiques ont été arrêtées après la 29e journée.

opta

Alex Martin/L'Équipe

Kevin Volland

« La pression, je me la mets tout seul »

Texte **Rémy Lacombe**, à Monaco
Photos **Bernard Papon**/L'Équipe

L'attaquant allemand de l'AS Monaco n'a eu besoin que de deux mois pour prendre la mesure de sa nouvelle équipe et de la Ligue 1. Sa simplicité, son tempérament jovial et son souci du collectif ont forcément facilité les choses.

« En passant de Leverkusen à Monaco et de la Bundesliga à la Ligue 1, vous avez changé radicalement de contexte. Comment l'avez-vous appréhendé ?
J'ai eu besoin d'une période d'adaptation. Les débuts ont été un peu difficiles car je suis passé directement de la phase finale de la Ligue Europa en août *(NDLR : le Bayer Leverkusen a été éliminé le 17 août 2020, en quarts de finale par l'Inter Milan, 1-2)* à la Ligue 1. L'équipe a aussi mis un peu de temps à trouver son rythme. Et puis, je découvrais le Championnat de France qui possède des caractéristiques différentes de la Bundesliga. Mais, au bout de deux mois les choses se sont mises en place et les résultats ont suivi. Aujourd'hui, je me sens très bien, notamment sur le plan physique.

Que saviez-vous de Monaco auparavant ?
J'avais joué une fois au stade Louis-II en phase de groupes de la Ligue des champions *(avec le Bayer Leverkusen, 1-1, le 27 septembre 2016)*. Je savais que c'est l'un des meilleurs clubs français, avec une grande histoire, un palmarès, une finale de Ligue des champions, une demi-finale récemment… Tout cela a pesé dans ma décision.

Quel rôle a joué Niko Kovac dans votre arrivée ?
Les contacts ont été très bons avec Niko Kovac, mais aussi avec Oleg Petrov *(vice-président)* et Paul Mitchell *(directeur sportif)*. Il était très important pour moi de savoir que l'ensemble du club me voulait et que l'AS Monaco avait l'ambition de réintégrer les quatre premières places de la Ligue 1.

Est-il vrai que Kovac avait cherché à vous attirer au Bayern lorsqu'il en était l'entraîneur de juillet 2018 à novembre 2019 ?
Oui, c'est ce qu'il m'a dit. Il y a peut-être eu des contacts avec mon agent, mais je n'ai jamais eu de discussion concrète avec les dirigeants du Bayern. Est-ce que j'y serais allé alors que j'étais très bien à Leverkusen où je tenais un rôle important ? Je ne sais pas…

Bio express

Kevin Volland
28 ans. Né le 30 juillet 1992, à Marktoberdorf (Allemagne). 1,79 m ; 74 kg. Attaquant. International A (10 sélections, 1 but).
Parcours
Munich 1860 (2010-2012), Hoffenheim (2012-2016), Bayer Leverkusen (2016-2020), Monaco (depuis septembre 2020).
Palmarès
Néant.

Préférence.
L'international allemand, ici lors du match à Strasbourg le 3 mars dernier (1-0 pour les Alsaciens), peut évoluer sur tout le front de l'attaque mais avoue un faible pour un schéma à deux avants-centres.

Êtes-vous toujours fan du club rival, Munich 1860, pour lequel vous avez joué ?
Absolument. C'est là-bas que j'ai débuté ma carrière professionnelle. Le 1860 est un club très populaire à Munich, et même en Allemagne. Il a été champion à une époque *(1966)* mais il évolue aujourd'hui en Troisième Division. Je suis très reconnaissant au 1860 de m'avoir donné ma chance.

Il faut dire que vous aviez fait le nécessaire pour vous faire remarquer par Niko Kovac en inscrivant un triplé en dix-sept minutes avec Leverkusen contre l'Eintracht Francfort, dont il était alors le coach, en avril 2018…
Oui, c'était relativement rapide. *(Rires.)* Peut-être que je lui avais fait bonne impression ce jour-là…

« Nico Kovac veut qu'on ne laisse pas l'adversaire respirer. »

Niko Kovac applique-t-il les mêmes principes de jeu à Monaco qu'en Bundesliga ?
Oui, il prône un football intense qui réclame une condition physique impeccable. Il veut qu'on exerce un gros pressing et qu'on ne laisse pas l'adversaire respirer. Quand tu affrontais l'Eintracht Francfort de Kovac, tu étais rincé au bout des quatre-vingt-dix minutes. C'est ce genre de football que nous voulons pratiquer à Monaco : intense et attrayant.

Avec Leverkusen, vous aviez marqué à deux reprises quatorze buts en Bundesliga, en 2017-18 et en 2018-19. Un record personnel que vous devriez battre largement puisque vous en êtes déjà à treize…
C'est un objectif, bien sûr. Mais, le plus important, c'est que l'équipe atteigne les siens. Je n'ai jamais placé mon intérêt personnel avant celui de l'équipe. Si on est à la hauteur, tous ensemble, les buts et les passes décisives suivront.

Vous détenez le record du but le plus rapide en Bundesliga, inscrit le 22 août 2015 avec Hoffenheim, contre le Bayern et Manuel Neuer, au bout de neuf secondes. Celui-là va être difficile à battre…
Difficile, oui. *(Rires.)* Quel est le record en Ligue 1 ?

Huit secondes ! *(Michel Rio, avec Caen le 15 février 1992, contre Cannes, 3-1).*
Ah, alors il faudra peut-être que je frappe au but directement au coup d'envoi…

La Ligue 1 est réputée pour être plus défensive, plus fermée, plus physique que la Bundesliga. Vous confirmez ?
Tout à fait. Beaucoup d'équipes évoluent de manière très regroupée et pratiquent un jeu agressif, en misant sur les contres rapides. En Bundesliga, le jeu est plus ouvert. Même les formations considérées comme des outsiders, comme Fribourg, n'hésitent pas à aller de l'avant. Quand tu reçois le ballon, tu as un peu plus de temps pour décider. Ici, c'est un combat physique avec de nombreux duels, tu es tout de suite sous pression. Ce n'est pas facile d'imposer un jeu de possession comme nous essayons de le faire à Monaco. Mais, aujourd'hui, je sais ce qui m'attend et ce qu'il faut faire.

Vous êtes un attaquant polyvalent. Avez-vous cependant une préférence au niveau du poste ?
Je pense que la polyvalence est un avantage. Si tu ne peux jouer qu'à un poste et que tu as un ou deux concurrents, ça peut être compliqué. J'aime bien jouer à deux devant, comme c'était le cas à Leverkusen, car cela permet de développer des automatismes. Ici, j'ai marqué la plupart de mes buts en 4-4-2. Mais je peux jouer sur un côté si tel est le plan de jeu du coach.

Comment se passe votre duo avec Wissam Ben Yedder ?
Je m'entends très bien avec lui et je crois que ça se voit sur le terrain. Comme avec les autres attaquants. Jovetic est aussi un joueur et un gars super. Il faut arriver à se connecter à son partenaire, connaître ses déplacements, la manière dont il aime recevoir le ballon.

À Hoffenheim, vous formiez un duo redoutable avec Roberto Firmino…
Il était déjà très fort, très technique, très solide. Nos styles s'accordaient parfaitement, même si les résultats étaient irréguliers. J'étais certain qu'il réussirait à Liverpool. Il entre parfaitement dans le football de Jürgen Klopp. C'est un attaquant qui travaille énormément pour l'équipe.

Jérôme Prévost/L'Equipe

« Quatrième, ce serait déjà une superbe récom-pense. »

Plus jeune, aviez-vous un modèle parmi les attaquants ?
J'appréciais beaucoup Michael Ballack, un milieu offensif, pour son jeu, sa personnalité sur le terrain. Je pourrais citer aussi Ronaldinho, Roy Makaay, Giovane Elber, Ronaldo le Brésilien, Adriano… Et puis, Memphis Depay, un super joueur. Je l'aime beaucoup, depuis longtemps. Il a toujours fait de bons matches avec les Pays-Bas contre l'Allemagne.

Monaco est-il plus haut que prévu au classement ?
À la quatrième place, non. Normalement, avec le nombre de points que nous avons, nous devrions être sur le podium. Mais les trois équipes qui nous précèdent font preuve d'un peu plus de constance. Nous sommes à notre place et nous voulons la garder.

Niko Kovac refuse de parler de titre ou de Ligue des champions. Et les joueurs ?
Pareil. Moi, en tout cas, je n'en parle pas. J'ai connu des déconvenues en Allemagne. Une année, à Hoffenheim, on avait une belle équipe sur le papier, on avait annoncé qu'on visait l'Europe et on s'est maintenus de justesse. Et lors de ma première saison à Leverkusen *(2016-17)*, on espérait jouer le titre et on a fini douzièmes. Ça n'a pas de sens d'annoncer des objectifs élevés au risque de décevoir. Il faut être lucide et réaliste : nous avons une équipe jeune et la quatrième place serait déjà une superbe récompense. On verra bien si on peut faire un peu mieux…

L'équipe a-t-elle le niveau pour viser les trois premières places ?
Le niveau, nous l'avons. Il nous manque un peu de constance même si nous sommes restés invaincus près de trois mois avant notre défaite à Strasbourg *(1-0, le 3 mars)*. Évidemment, tout le monde préférerait disputer la Ligue des champions la saison prochaine, mais l'important pour notre jeune équipe, c'est de jouer des matches européens, d'acquérir le rythme du très haut niveau.

À 28 ans, vous n'avez encore gagné aucun titre. Est-ce une frustration ?
Non. En Allemagne, si j'avais voulu remporter des titres ces dernières années, il aurait fallu que je joue au Bayern. J'ai disputé la finale de la Coupe la saison dernière avec Leverkusen mais le Bayern était trop fort *(4-2)*. Si j'avais été obsédé par les titres, j'aurais pu rejoindre un club dominant dans un Championnat moins relevé. Mais je préfère être dans une bonne équipe qui évolue dans un Championnat compétitif.

Vous êtes satisfait de votre carrière jusqu'à présent ?
Ah oui. Combien de joueurs parviennent à devenir pro parmi tous ceux qui en rêvent ? Combien disputent la Ligue des champions ? Combien ont la chance de jouer pour leur pays ? Seul un tout petit nombre de joueurs remporte des titres… Et, pour cela, il faut aussi être dans la bonne équipe.

Connivence. Wissam Ben Yedder-Kevin Volland, l'un des duos les plus prolifiques de Ligue 1 : les deux attaquants monégasques totalisent 26 buts et 8 passes décisives depuis le début de la saison.

Frédéric Porcu/L'Équipe

Expérience.
À 28 ans, à Monaco, Kevin Volland découvre la Ligue 1, lui qui n'avait jusque-là arpenté que les pelouses de Bundesliga.

Vous avez battu deux fois le PSG cette saison. Est-ce comme si vous aviez battu deux fois le Bayern avec Leverkusen ?
Tout à fait. D'ailleurs, on avait battu deux fois le Bayern en 2019. Cela montre que ces équipes ne sont pas invincibles. Une victoire contre le PSG, ça donne de la confiance, ça te booste, surtout si tu enchaînes derrière. Tu te dis que, si tu peux battre Paris, tu peux en faire autant contre les autres. J'ai pu vérifier à cette occasion que Monaco est un club reconnu à l'international. Notre victoire à Paris a eu beaucoup plus de retentissement à l'étranger que lorsqu'on avait battu le Bayern avec Leverkusen.

Au Parc des Princes, le 21 février (2-0), c'était une master class d'un point de vue tactique…
Quand tu travailles un plan de jeu à l'entraînement, tu n'es jamais certain que ça va marcher. Là, ç'a fonctionné à 100 %. Ça n'était pas spectaculaire, mais tactiquement, c'était parfait. Le coach n'avait pas l'intention d'évoluer de manière aussi défensive, mais on a montré qu'on pouvait s'adapter et jouer en contre.

Avez-vous plus ou moins de pression à Monaco qu'en Bundesliga ?
La pression, je me la mets tout seul. En Allemagne, les choses prennent parfois une tournure extrême. Tu marques quelques buts et tu es le meilleur, et puis, tu ne plantes pas pendant deux matches et tu deviens le plus mauvais. C'est quelque chose qui me dérangeait. Il y a peu de fans ou d'observateurs qui ont assez de discernement pour voir le travail qu'un attaquant fait pour l'équipe ou pour comprendre qu'il applique les consignes du coach. Je pourrais donc me dire que j'ai moins de pression à Monaco en tant qu'étranger, mais je veux montrer mon meilleur visage ici. La pression, c'est d'abord moi qui me la mets.

« Si je compare mes stats à celles de beaucoup, je n'ai pas à me cacher. »

En temps normal, les stades de Bundesliga sont toujours pleins. Ça va vous faire bizarre de jouer devant 5 000 personnes à Louis-II lorsque le public sera de retour ?
Non, non… Si l'on veut être honnête, il faut rapporter l'affluence au stade à la taille de la ville. Et puis, Monaco a beaucoup de supporters dans toute la France. À nous de donner envie aux gens de venir au stade avec des résultats et un jeu séduisant.

Vous êtes pro depuis onze ans. Quel rôle jouez-vous auprès des jeunes de l'AS Monaco ?
Je m'entends très bien avec eux, même si je ne suis pas encore à l'aise en français et que la plupart de nos jeunes sont français. Mais on se débrouille en anglais, la langue la plus utilisée dans le vestiaire. Je ne suis pas quelqu'un qui parle fort ou qui va faire des reproches aux autres, mais je suis toujours prêt à aider.

Avez-vous des nouvelles de Joachim Löw ?
Non. Cela fait quelques années que je n'ai pas été appelé en sélection *(depuis novembre 2016)*. J'ai toujours envie de jouer pour mon pays, mais je n'en suis plus à m'inquiéter de recevoir un coup de fil du sélectionneur.

Souffrez-vous d'un manque de reconnaissance en Allemagne ?
Non, la reconnaissance, je l'avais. Sinon, je n'aurais pas eu cette progression dans ma carrière, je n'aurais pas joué à Leverkusen, je n'aurais pas disputé la Ligue des champions. Ces histoires de reconnaissance, c'est du blabla, ça ne m'intéresse pas.

Qu'est-ce que Timo Werner, Leroy Sané ou Serge Gnabry, les attaquants de la Nationalmannschaft, ont de plus que vous ?
Ils sont plus rapides que moi. Mais si je compare mes stats à celles de beaucoup de joueurs, je n'ai pas à me cacher.

Vous rappelez-vous du jour où vous avez été rayé de la liste juste avant le Mondial 2014 ?
J'avais 22 ans, je jouais à Hoffenheim, je n'avais aucune expérience internationale. Je savais que trois joueurs devaient quitter le rassemblement et que ça pouvait tomber sur moi. J'étais déçu, mais je ne l'ai pas mal vécu.

Vous avez pensé que la chance repasserait ?
À cet âge-là, évidemment. D'ailleurs, j'ai continué à être appelé pendant deux ans. Je compte dix sélections et j'en suis fier. Très peu de joueurs connaissent cela.

À Leverkusen, on parlait plus de Julian Brandt ou de Kai Havertz…
Et c'était logique… J'étais un peu plus âgé, Julian et Kai étaient internationaux, il y avait beaucoup de bruits de transferts autour d'eux… Je n'avais pas de problème avec ça, d'autant qu'on s'entendait très bien. Et puis, être toujours au centre de l'attention, comme je l'étais à Hoffenheim, ça peut être pesant. Quand un talent se révèle, comme Sofiane Diop aujourd'hui à Monaco, il est tout de suite l'objet de nombreuses sollicitations.

Vous avez débuté le foot dans un petit village bavarois, Thalhofen, où vous avez gardé des attaches.
Oui, c'est même là-bas que je retournerai vivre après ma carrière. J'y ai ma famille, mes amis, et je suis resté lié au petit club de mes débuts. J'aime ce contraste entre ma vie de footballeur et le retour aux sources, à la nature, à la simplicité, au milieu des montagnes, en train de boire une bière avec mes amis. Là-bas, tout est calme, je peux couper. J'ai adoré toutes les étapes de ma carrière, mais c'est là-bas que je me sens chez moi et que je peux mener une vie normale.

Un footballeur peut-il vraiment mener une vie normale ?
C'est essentiel pour moi. La vie normale est celle que vivent la plupart des gens, pas celle que vivent les footballeurs. Si tu prends la grosse tête, si tu te montres arrogant, tu seras rattrapé tôt ou tard. Je ne voudrais pas que les gens de mon village ou que mes proches disent que je suis devenu prétentieux ou inabordable. Il faut se comporter poliment avec tout le monde. C'est l'éducation que j'ai reçue et que je veux donner à mes enfants.

Vous aimez faire des blagues à vos coéquipiers. Avez-vous déjà sévi à Monaco ?
J'attends de mieux maîtriser le français. Mais ça va venir… » **R. L.**

Confidences. Quarante-cinq minutes d'entretien avec Rémy Lacombe, un exercice que Kevin Volland apprécie et maîtrise.

Making of

- **Lieu** Dans un couloir du stade Louis-II où de nombreux clichés sur les murs retracent l'histoire de l'AS Monaco.
- **Durée de l'interview** Quarante-cinq minutes, plus une séance photos effectuée avant l'entraînement.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Tenue** Sportswear, avec un pull aux couleurs du club.
- **Autres personnes présentes** Franckie Tourdre, attaché de presse de l'ASM et Bernard Papon, notre photographe.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** Première rencontre.
- **La note qu'il se met pour l'interview** « 10/10. *(Rire.)* C'était bien, non ? On a abordé plusieurs sujets, je préfère ça plutôt que de tourner autour du même thème. »
- **La note qu'on lui met pour l'interview** 9/10. D'un abord facile, sympathique, il semble prendre du plaisir à l'exercice.
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Jürgen Klopp, Hansi Flick et Memphis Depay. »

Levain de Metz

Auteur d'une saison surprenante, le groupe lorrain a poussé harmonieusement sous la houlette de Frédéric Antonetti pour constituer aujourd'hui une équipe promise à un bel avenir.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

25 juin 2012. Les derniers hélicos Écureuil de la base aérienne 128 Metz-Frescaty se sont envolés. On ferme. L'armée dégraisse, 2 500 personnes sur le carreau. Et le FC Metz qui descend, pour la première fois de son histoire, en National ! Sale période. 30 juin 2019. Les hommes de Vincent Hognon s'entraînent pour la première fois sur la plaine flambant neuve de Frescaty, sur les lieux des anciennes installations aériennes. L'un des anciens gigantesques hangars de 1 000 m^2 est devenu un terrain couvert synthétique. Ce jour-là, Metz a entamé sa mue pour (re)devenir au XXIe siècle le bon club qu'il était au XXe, prenant possession de son nouveau centre d'entraînement qui doit, à terme, s'étendre sur plus de 30 hectares et neuf terrains de football, sans compter un stade Saint-Symphorien dont la spectaculaire refonte (32 000 places) devrait finalement être achevée en 2023, retards Covid obligent.

UN CLUB TRÈS… SERIN

Il faut croire que Frédéric Antonetti (59 ans) avait été séduit par tous ces projets lorsqu'il s'est engagé avec les Grenats en 2018. Et qu'il s'est très vite mis à la hauteur du chantier entrepris. Car, lorsqu'on demande aux observateurs comment ils expliquent la surprenante saison du FC Metz, tous répondent : « L'entraîneur. » Lequel, prolongé il y a peu jusqu'en 2024, expliquait alors : « Je suis très bien ici. Humainement, j'ai rarement vu un club aussi proche des gens. À Metz, il y a un public, un club populaire, tout ce qui me convient. Ce qui m'a le plus convaincu, c'est cette humanité, à l'image de son président. Le FC Metz a une grande chance d'avoir un tel président ! » Le binôme Frédéric Antonetti-Bernard Serin est fusionnel. Ce dernier, âgé de 70 ans, a d'ailleurs soutenu de toutes ses forces son entraîneur lors de son retrait pour accompagner son épouse atteinte d'une cruelle maladie et a voulu le prolonger sans attendre. Fort de cette confiance, le Corse a su fédérer son effectif. « Je pense que ce gars-là tient bien son groupe, dont il tire 150 % », constate l'ancien buteur messin Bernard Zénier, admiratif. Invité régulier sur ViàMoselle TV, celui qui demeure l'un des plus grands joueurs du FC Metz des temps héroïques dans les années 1980, poursuit : « On a pu le voir quand Antonetti n'était pas là. Il a plus d'autorité sur ce groupe que Hognon, les mecs font ce qu'il demande. »

DES ABSENTS, ET ALORS ?

Il faut dire que le profil du groupe correspond aux aspirations et au savoir-faire de l'ancien coach lillois. « S'il y a une chose qui me plaît, c'est de faire évoluer des joueurs qui n'ont pas connu le haut niveau. C'est vraiment exaltant comme travail. » Prenons l'exemple d'Ibrahima Niane. Pépite de l'académie sénégalaise Génération Foot, partenaire du FC Metz depuis 2003, Niane (22 ans) était, quoique d'un profil différent, le successeur désigné de Habib Diallo, parti à Strasbourg contre 10 M€. À la 6e journée, Niane, très en verve, avait inscrit tous les buts de son équipe (6) mais a été victime d'une

« Le club a retrouvé son passé »

Carlo Molinari, président du FC Metz durant trente-sept ans, estime que celui-ci ne renaît pas par hasard.

Celui qui fut l'emblématique boss du club mosellan durant trente-sept ans a toujours son bureau au FC Metz où il se rend tous les jours. Mais il est moins tendu ! « J'ai retrouvé un peu les sensations des années 1990. Quand je viens au match, je ne suis plus habité par le doute ou le stress comme durant nos années noires, ce qui m'empêchait de dormir durant deux jours. J'ai retrouvé une sérénité qu'on ressent dans le club à tous les niveaux. Nous sommes dans une phase de reconstruction et de stabilité due en partie à l'arrivée de Fred Antonetti et de son staff. Je me souviens d'une époque où nous avions des entraîneurs de passage, pas dans l'esprit club. Je disais à Patrick Razurel *(NDLR : alors directeur administratif)* : "Je viens au stade pour voir ce que notre entraîneur nous a encore inventé !" À force d'expériences, on avait fini dans le mur. Là, on est dans le classique, le sérieux, la continuité. Je fais partie des rarissimes présidents à avoir eu un successeur de qualité. Ce n'est pas un hasard si Bernard Serin a repris si bien le flambeau. On est ensemble depuis 1984, quand il était l'un des patrons de notre sponsor. On a eu le temps de sympathiser, de bâtir. Il est dans l'humilité, ne recherche pas la lumière, a fait passer ses intérêts personnels bien après ceux du club. À tous les niveaux, les choses ont été faites dans le bon sens et la compétence. C'est un peu tout ça qui fait que Metz a un peu retrouvé son passé. » ⓕ **J.-M. La.**

« Quand tu enlèves un joueur, un autre est prêt. »

Philippe Gaillot, directeur sportif messin

Trouvailles.
Frédéric Antonetti (de dos) a fait d'Opa Nguette et Farid Boulaya (de gauche à droite) deux des principaux animateurs de l'attaque messine.

Jean-Marie Hervio/L'Équipe

rupture des ligaments croisés du genou droit à l'entraînement le 15 octobre. Cette absence aurait pu plomber l'équipe, mais Antonetti s'est adapté, a trouvé d'autres arguments tactiques et d'autres buteurs. « Un résumé de toute la saison, dixit Jean-Sebastien Gallois, spécialiste du FC Metz au *Républicain Lorrain.* Au départ, Metz n'avait pas d'autre numéro 9 et les absences se sont multipliées. Mais, à chaque fois, quelqu'un a remplacé correctement le joueur absent durant deux ou trois matches. » Ce qui fait dire au directeur sportif Philippe Gaillot (495 matches avec Metz !) : « Peu d'équipes peuvent se permettre de se passer sur blessure de leurs deux joueurs les plus costauds : Kévin N'Doram et Ibrahima Niane. Sans parler de Vincent Pajot. »

« TOUT LE MONDE S'Y RETROUVE »

Mais, tour à tour, Opa Nguette, Lamine Gueye, Aaron Leya Iseka et Vagner ont pu s'illustrer. Dans le même temps, Frédéric Antonetti passait à une formule à cinq derrière début décembre tout en maintenant une ligne d'attaque à trois. Résultat de cette réorganisation : le FC Metz possède l'une des meilleures défenses du Championnat, quoique un peu friable à domicile où il reste sur trois défaites. Ce blockhaus est un mélange de joueurs chevronnés (l'international Ghanéen John Boye, l'international tunisien Dylan Bronn) et de jeunesse (Matthieu Udol, formé au club). Les deux latéraux très offensifs que sont Thomas Delaine (ex-Paris FC) à gauche, auteur il y a dix jours à Lens (2-2) d'un but splendide d'une terrible frappe, et Fabien Centonze (ex-Lens) à droite effectuent également une saison très convaincante. Ajoutons à cela le retour en forme du meneur Farid Boulaya, et voilà l'essentiel de l'armada subtilement conçue par son coach. Une armada qui pourrait d'ici peu bénéficier à nouveau des talents de Niane qui a repris la course. Conclusion signée Philippe Gaillot : « Pour qu'une saison se passe bien, il faut que tout le monde soit dans la même logique, vingt-cinq à trente joueurs qui tirent tous, chaque jour, dans le même sens. Du coup, quand tu en enlèves un, un autre est prêt. C'est très important, mais c'est surtout très difficile à constituer. Nous nous trouvons dans cette logique-là. Et, dans ce que le coach demande, il y a beaucoup de résonance. Tout le monde s'y retrouve. » Et c'est ainsi qu'à Frescaty renaît le FC Metz dont les joueurs sont devenus… des avions.

« Pour moi, Antonetti tire 150 % de ses joueurs. »

Bernard Zénier,
ancien attaquant messin

Performance.
Aurélien Scheidler (parti depuis en prêt à Nancy), Jonathan Panzo, Bruno Ecuele Manga et Éric Junior Dina Ebimbe (de gauche à droite) ont beau se serrer les coudes, Dijon, victorieux à deux reprises seulement, peut devenir l'équipe comptant le moins de succès sur une saison de L1.

Dijon
Les mains aux branches

Distancé dans la course au maintien, les Dijonnais doivent trouver des raisons de finir dignement le Championnat. Ceux qui ont connu une saison galère similaire leur font la courte échelle.

Texte **Thomas Simon**

Alexis Réau/L'Équipe

Pas besoin de grand discours quand les faits parlent aussi fort. Bon dernier avec 14 points de retard sur la place de barragiste et seulement deux succès (1-3 à Nice et à Nîmes), pas sorti une seule fois des trois dernières places depuis le coup d'envoi du Championnat, Dijon est décroché, quasiment largué. Il y a cette question, en filigrane : à quoi se raccroche-t-on quand c'est presque cuit mais pas encore, quand l'espoir ne respire plus très fort ? La première réponse, immédiate, tient du stéréotype rhétorique. On connaît la réplique par cœur : « Tant que mathématiquement c'est encore possible… » Derrière cet élément de langage récurrent se cachent des sentiments contradictoires. « On a toujours tendance à s'y raccrocher, surtout si on voit que devant ça n'avance pas trop non plus, estime Sébastien Piocelle, qui a connu une saison 2010-11 compliquée avec Arles-Avignon, lanterne rouge de L1 de la 2e à la 38e journée. Mais bon… Quand on voit qu'on n'arrive pas à gagner un match, on ne va pas en gagner cinq d'un coup. Tu peux toujours te dire que tu vas remporter tous ceux qui restent, mais comment tu as fait pour en gagner si peu depuis le début ? Surtout quand la dynamique n'est pas bonne du tout. »

ORGUEIL, AMOUR-PROPRE ET FIERTÉ

Celle de Dijon, qui n'a toujours pas remporté la moindre rencontre cette année, n'invite pas à l'optimisme, en général plutôt discret dans ce type de situation. Un entraîneur qui a connu une tournure similaire avec son club en L1 il y a quelques années raconte : « En interne, il y a quand même plus de la moitié des gens, que ce soit dans le vestiaire ou en dehors, qui n'y croit plus. » Cela semble être le cas pour le DFCO où les rares personnes qui ont accepté de livrer brièvement quelques mots partagent le même dépit teinté de fatalisme résumé ainsi : « Les discours, c'est bien beau, mais à un moment donné, il faut se rendre à l'évidence. Bien sûr, chacun est libre d'y croire et de trouver ses raisons d'espérer. Mais derrière, quand chaque week-end, après les paroles il ne se passe rien… » Pesante, la menace du découragement rôde à chaque instant. Présent à l'AC Ajaccio, relégué en 2014 au terme d'un Championnat éprouvant (20e toute la seconde partie de la saison), Ricardo Faty tentait chaque jour de repousser les idées noires : « Quand on est derrière, on essaie de lutter comme on peut. Semaine après semaine, c'était assez frustrant de ne pas y arriver, soit à proposer du jeu, soit à garder un résultat. Mais on ne se dit pas qu'on est condamné. Au quotidien, on essaie de positiver. C'est le maître mot. » Les autres termes employés sont « valeurs », « amour propre », « fierté », « orgueil de compétiteur ». Ils sont aussi ceux sur lesquels le coach peut appuyer pour tenter de relever la tête.

« Il y a toujours des choses à faire. Tu peux te fixer des challenges par rapport aux stats. »

Benoît Pedretti, ancien joueur de l'AC Ajaccio (2013-14)

LES TÊTES AILLEURS

La méthode a cependant ses limites. « Sur les dix derniers matches, c'est très compliqué de gérer l'effectif, explique notre technicien à partir de son expérience personnelle. Les ressorts sont difficiles à trouver, il n'y a plus beaucoup de leviers à activer. Et il y a le risque que certains lâchent. Tu as des joueurs sous contrat, d'autres en fin de contrat, ceux qui veulent partir ou rester, ceux qui ont été frustrés de ne pas avoir joué, ceux qui ont joué mais qui ne sont plus en confiance… Et, plus vous arrivez près de la fin, plus les joueurs ont des motivations personnelles, ce qui est normal. » Mais pas nécessairement le cas : « Je n'avais pas l'impression que certains joueurs tiraient la couverture à eux ni que l'un de nous trichait, pensait à lui ou cherchait à quitter le navire, poursuit Faty. Il y avait la volonté commune de tirer l'équipe vers le haut. » L'avenir proche, forcément dans un coin des têtes, peut aussi être l'une des raisons de tenir et de regarder devant. « Individuellement, pourquoi ne pas essayer de se faire remarquer par d'autres clubs ? confirme Piocelle. On est obligé de passer par là. Il y a la volonté de se montrer, de prouver, de rebondir. C'est une source de motivation qu'il ne faut pas négliger. Sans pour autant se la jouer perso, ça fait partie du jeu. C'est un sport collectif mais on a tous une carrière à mener. Et, dans cette situation-là, on doit aussi se valoriser. » Tout en jugeant le moment délicat car « tu te dis que tu peux faire partie de l'équipe qui va faire descendre le club, que, derrière, des salariés peuvent se retrouver au chômage ». Benoît Pedretti, de l'aventure corse avec Ricardo Faty, en est convaincu. « Il y a toujours des choses à faire. On reste des compétiteurs, donc, tu peux te fixer des challenges, par rapport aux stats, comme ne pas être l'équipe à avoir le moins de points, ne pas être la plus mauvaise équipe à domicile… »

« Sans pour autant se la jouer perso, on doit aussi se valoriser. »

Sébastien Piocelle, ancien joueur de Arles-Avignon (2010-11)

PIRE QUE TOUT ET QUE TOUS ?

Le DFCO doit se sentir concerné par ces objectifs. Avec deux succès, la formation de Côte-d'Or, à qui il manque trois unités pour dépasser Lens (17 points) version 1988-89, fait, pour l'instant, moins bien que les plus mauvais élèves d'une élite à vingt clubs (3 victoires). Surtout, elle n'a toujours pas gagné le moindre match à Gaston-Gérard alors que le pire bilan à la maison sur une saison complète de L1 (38 journées) depuis 1950-51 est détenu par Nîmes (1992-93) et Troyes (2015-16), avec une petite victoire chacun au compteur. Et les joueurs de David Linarès, dont la nomination à la place de Stéphane Jobard en novembre dernier n'a pas eu les effets comptables escomptés, ne peuvent même pas s'appuyer sur leurs supporters pour se sentir soutenus. « Ça, c'est à double tranchant, estime Piocelle. Quand on est mal classé, ça ne gronde pas parce que le public n'est pas là, mais, dans les moments compliqués, on n'est pas poussé. C'est une situation qui n'est pas facile à gérer. Il y a ce sentiment de tomber un peu dans l'anonymat. » Et d'avoir la tête bien enfoncée dans le sac à chaque courant d'air contraire. « Tu es joueur de foot, c'est ton métier, tu dois tout donner pour les couleurs que tu portes, reprend Pedretti. Donc, même dernier, même loin, tu débutes toujours le match avec l'envie de bien faire et de gagner, mais au moindre accroc, un but encaissé au début, l'équipe adverse qui mène, tu gamberges, et c'est tout de suite dur. C'est la capacité de réaction qui est plus compliquée à avoir dans cette situation. » Le rôle de l'entraîneur, bien que limité, reste essentiel. Notamment pour lancer des jeunes et préparer la suite, qu'elle soit prévue avec ou sans lui, et limiter les ressentiments d'un vestiaire fragilisé. « C'est le capitaine d'un navire qui est en train de couler, il faut rester à la barre, défendre l'institution et penser que la vie du club continue après, assure le coach. Quelque part, dans cette situation, il doit tout porter. » L'échec qui se profile comme les espérances qui pendent encore à quelques branches.

Contestation. Frédéric Le Grand, un président humain mais pas à la hauteur selon certains.

Guingamp

En arrière toute

Menacé de descente en National, le club breton vit une crise de croissance, héritage de ses plus belles années sportives.

Texte **Thomas Goubin**, à Guingamp | Photos **Vincent Michel**/L'Équipe

Depuis le début de la saison, tout a changé à Guingamp : le président, le directeur sportif, l'entraîneur (deux fois), mais aussi les ambitions, revues à la baisse à l'automne. En L 1 il y a deux ans, voilà le club engagé dans une lutte pour ne pas descendre en National. Une chute vertigineuse qui perturbe le sommeil de Frédéric « Fred » Le Grand, président salarié depuis septembre et la démission de Bertrand Desplat, en poste depuis 2011. Crâne luisant sur silhouette trapue, Le Grand a aussi été supporter et même voix du Roudourou de 1986 à 2012. Il assure ne plus reconnaître son club. « Il faut retrouver le vrai Guingamp », assène-t-il depuis la salle de réunion du siège de l'En Avant, où sont affichés en Rouge et Noir des mots qui servaient de potion magique aux Coco Michel, Guivarc'h et Carnot : humilité, combat, exigence, solidarité. Mais aujourd'hui, si cette commune de 8 000 habitants ressemble toujours à un village d'Asterix du foot, ce serait plutôt pour ses penchants querelleurs que pour sa capacité à se serrer les coudes pour renverser des adversaires mieux armés.

LE LUXE DU PRO PARK

L'histoire de la crise vécue par le club de l'Argoat, cette Bretagne intérieure, rurale et boisée, est celle d'une prise de conscience tardive. En 2019, quand l'En Avant descend après avoir terminé bon dernier de Ligue 1, il se voit remonter immédiatement, malgré la perte d'éléments moteurs comme Blas, Coco ou Deaux. Se rendre au Pro Park, son centre d'entraînement qui s'étend sur 12 hectares, permet de mieux comprendre comment le club a, peut-être, arrêté de se penser comme un

Institution. Le mur des Kalon, le symbole de l'attachement des supporters à l'EAG.

« club des paysans » pour s'imaginer en « club pro lambda », ce que regrette Arnaud Toudic, président des Kalon, ces 15 206 supporters entrés dans l'actionnariat de l'En Avant en 2017. Legs de la présidence de Bertrand Desplat, cet équipement clinquant aurait de quoi faire rougir les voisins rennais ou nantais. Les huit terrains, dont deux synthétiques, ont des allures de billard, tandis qu'un bâtiment ultramoderne abrite une grande salle de soins, une structure de balnéothérapie et un grand espace de convivialité. « Quand Mécha Bazdarevic a visité pour la première fois, il m'a dit : "Il y a trop de luxe ici" », reconnaît Fred Le Grand. L'entraîneur bosnien, nommé fin août et remplacé par son adjoint Fred Bompard le 1er février, n'est pas le seul à s'être fait ce genre de réflexion. « J'ai tout de suite senti un embourgeoisement, et j'ai mis le club en alerte sur les valeurs perdues, rappelle Patrice Lair, nommé à l'été 2019 et licencié après seulement huit matches à la tête de l'équipe. Je n'ai pas été pris au sérieux, même une partie des supporters ne comprenaient pas que je secoue autant le groupe. Au sein du club, il y avait une certitude que remonter serait une formalité avec l'effectif qu'on avait… » Une certitude qui a tardé à s'effacer. En novembre, Fred Le Grand parlait encore de l'ambition de « se rapprocher des cinq premières places » pour arracher un billet en L1, mais le président martèle aujourd'hui que « le maintien » est son « unique priorité ».

2 000 SIGNATURES CONTRE DES JOUEURS

Avec l'outil remarquable qu'est le Pro Park, le club s'est structuré mais semble en même temps avoir accéléré un certain éloignement avec les siens. « À Guingamp, le public s'identifie à son équipe et l'équipe doit s'identifier au public, qui est un vrai douzième homme, estime Lair. J'ai essayé de faire comprendre ça à mes joueurs, mais, quand je leur disais d'aller dire bonjour à la fin de l'entraînement, cela semblait être un effort pour eux. » Dans la bouche des supporters, comme des ex du club, le mot « déconnexion » revient à l'envi, alors que les histoires de Didier Drogba changeant de trottoir pour aller saluer des supporters sont toujours racontées avec fierté par les locaux. Le fossé qui se creuse est d'autant plus symbolique pour un club qui avait su faire de sa singularité rurale un levier pour mieux exister. « On aime les équipes de chiens, lance Arnaud Toudic devant le mur des Kalon, où s'affiche le nom des milliers de supporters-actionnaires à l'entrée du Roudourou. On ne veut pas que les joueurs signent à Guingamp comme si c'était un club comme un autre. » Dans une lettre ouverte aux dirigeants de l'En Avant qui a reçu le soutien de plus de 2 000 supporters sur la plateforme Change.org, le collectif de supporters EAG s'en est pris à « un groupe tiré vers le bas par la présence de quelques joueurs qui n'ont que faire de l'avenir du club et de sa réussite ». Dans la mire des supporters, notamment, Ronny Rodelin, mais aussi Alaixys Romao, recrue phare, dont le tweet aux relents complotistes citant l'ancien dictateur libyen Mouammar Kadhafi est mal passé, tout comme quelques mois plus tôt, le manque de considération

« J'ai tout de suite senti un embourgeoisement. »

Patrice Lair, ex-coach de Guingamp

Évolution. Le centre d'entraînement, le Pro Park, ne récèle pas de talents tels que Drogba.

envers Christophe Kerbrat, plus de 300 matches avec En Avant, parti sans le moindre hommage.

CINQ COACHES EN TROIS ANS

En grandissant, Guingamp se serait donc détaché de ses racines. Un constat partagé par Fred Le Grand. « Il faut qu'on soit plus attentifs à ce qui se passe sur notre territoire, et pour les personnes qui arrivent de l'extérieur, bien leur transmettre ce qu'est Guingamp, un club où on peut perdre des matches mais où l'équipe doit se donner à 150 % ! » Mais, aujourd'hui, Guingamp est surtout devenu un modèle d'instabilité. Entre 2010 et 2019, le club n'avait connu que deux entraîneurs : Jocelyn Gourvennec, deux fois, et Antoine Kombouaré (2016-2018). Depuis, ils sont cinq à s'être succédé sur le banc, dont trois pour la saison en cours où un effet domino a précipité l'EAG dans la crise. Le premier mouvement s'est produit après seulement deux matches (un nul et une défaite) avec le licenciement de Sylvain Didot, en poste depuis octobre 2019. Un choix peu goûté par une grande majorité du conseil d'administration, alors qu'Antoine Kombouaré avait été évincé la saison précédente après seulement trois mois. « Ce licenciement n'était pas conforme aux valeurs de l'En Avant », justifie Le Grand, qui a alors pris la succession de Desplat, poussé à la démission. Par esprit de « cohérence », le néo-président s'est refusé à licencier Bazdarevic. Le Bosnien était le choix de Xavier Gravelaine, directeur sportif nommé en mars 2020, écarté dès la mi-septembre car considéré comme trop proche du président déchu. Ce début de saison à l'allure de règlements de compte a fait apparaître les divisions, avec d'un côté les proches de Desplat, et de l'autre ceux de son beau-père, Noël Le Graët, ex-président guingampais (1972-1991, puis 2002-2011) avant de devenir celui de la FFF. Desplat se voyait aussi succéder à son beau-père à la tête du groupe agroalimentaire, mais la nomination en 2015 de Valérie Le Graët, fille de Noël et sœur de son épouse, a acté une prise de distances. Alors, Fred Le Grand est-il arrivé à la tête du club poussé par le président de la FFF ? L'intéressé ne nie pas les liens qui l'unissent à celui qui a fait décoller l'En Avant dès les années 1970, mais refuse l'étiquette d'homme de paille. « Noël Le Graët est un ami et j'en suis plutôt fier. On se voit, on se côtoie, on peut échanger sur l'En Avant, mais c'est moi qui prends les décisions. » Vice-président pendant dix ans, chargé des questions commerciales, Le Grand reconnaît que son prédécesseur « a eu des résultats ». Sur ce point, le mandat du « gendre de », qui avait récupéré le club en National, a même été le plus faste de l'histoire de Guingamp : une Coupe de France (2014), six années de rang en L1 (2013-2019), du jamais vu, un seizième de Ligue Europa (2015), un Roudourou aux normes européennes, et des comptes au beau fixe, avec des fonds propres passés de 2 à plus de 12 M€.

« Noël Le Graët est un ami, mais c'est moi qui prends les décisions. »

Fred Le Grand, président de Guingamp

Aspiration. Arnaud Toudic, président des Kalon, regrette l'ère du « club des paysans ».

PAS BRIAND TOUT ÇA

Selon des anciens du club, ces succès ont fait perdre pied à l'En Avant. Son président le premier, qui se serait alors mêlé de plus en plus du recrutement. « J'ai voulu des joueurs d'en dessous, qui avaient faim, je n'ai pas été écouté », regrette Lair. Le coach n'était pas non plus ravi de voir « des joueurs de 25-26 ans » évoluer en réserve (N2) à la place des jeunes d'un centre de formation de moins en moins productif. « Le plus important dans un club, c'est sa tête, poursuit Lair. Je l'ai constaté en travaillant avec des Aulas, des Nicollin, des Létang. Le rôle de chacun était clair. » Bertrand Desplat nie s'être pris pour un directeur sportif, et situe la cassure au départ de Jimmy Briand à l'été 2018. « C'était notre capitaine, un attaquant performant, mais aussi un joueur qui avait cette capacité rare à faire le lien entre les générations, dit l'ex-président. Avec son départ, le groupe a explosé avant le début de la saison. » Des proches de Desplat restent dans l'organigramme, mais pour Fred Le Grand, « même si certains ont dû être déçus, je crois qu'ils pensent club, tout du moins je l'espère… » Il faudra en convaincre le Kop Rouge, qui avait appelé début février à « stopper la guéguerre au CA », via une banderole accrochée devant le siège du club.

En grandissant, le club s'est éloigné des siens.

DU RENFORT POUR LE PRESIDENT

L'heure est à l'union sacrée. Le Grand préfère attendre la fin de la saison pour terminer de définir son projet, dans un esprit de « concertation », assure-t-il, manière de marquer sa différence avec le plus frontal Desplat. « On va se poser et se fixer des objectifs non pas sur une saison mais sur trois saisons. » Il ne cache pas qu'il souhaite un meilleur dialogue entre formation et équipe pro, mais aussi ancrer à nouveau le club dans sa région, au-delà des présences d'historiques comme Stéphane Carnot (recrutement) ou Fabrice Colleau (entraîneur U17). « Il faut se rapprocher de ce qui faisait la force du club, en l'adaptant aux réalités actuelles », ajoute-t-il. Mais, malgré ses structures d'exception, le club aux 142 actionnaires, avant tout des chefs d'entreprises de la région, peut-il continuer à penser élite dans une antichambre de la L1 vampirisée par les fonds de pension ? « Remonter tout de suite est toujours souhaitable, mais est-ce la bonne solution ? » s'interroge le président. En attendant, il s'agit de ne pas descendre, même si Guingamp s'est déjà remis de pareille mésaventure, la dernière fois en 2010, un an après son succès en Coupe. Une mission dont hérite un attelage inattendu, formé par Fred Bompard et Fred Le Grand, un homme dont même ceux qui lui reconnaissent de grandes qualités humaines se demandent si le costume n'est pas trop grand. « Je n'ai jamais rêvé d'être président, répond l'ex-speaker, mais si je ne m'en sentais pas capable je n'aurais pas accepté. Avoir été président des féminines m'a beaucoup appris. Mais je connais aussi mes limites sur le sportif et c'est pour cela que je vais me faire épauler. » S'il réussit, Guingamp pourra conter une histoire comme il les aime : celle de son ancien barde venu ramener l'harmonie au sein du village.

Bleus
Le contrat de confiance

À moins de trois mois de l'Euro 2021, l'équipe de France va disputer trois matches de qualification à la Coupe du monde 2022. Un calendrier totalement inédit qui a poussé le sélectionneur à choisir la stabilité. S'il subsiste quelques incertitudes pour l'attribution des seconds rôles, les têtes d'affiche, elles, sont bien en place.

Texte **Patrick Sowden**

Il faut espérer que Didier Deschamps possède un bon agenda pour s'y retrouver dans le calendrier que le football subit depuis le début de la pandémie. Il y a un an, l'Euro était reporté à 2021. Et l'année 2020 des Bleus s'était disputée à l'automne en deux mois et demi et huit matches, six de Ligue des nations et deux amicaux. L'année 2021 commence, elle, par trois matches éliminatoires de la Coupe du monde 2022, programmée en novembre décembre, en guise de préparation pour l'Euro de juin ! Quant à la Ligue des nations, elle s'achèvera en octobre prochain. On comprend mieux pourquoi l'expression favorite du sélectionneur est « on s'adapte ». À trois mois d'un grand tournoi, la sélection dispute généralement des matches amicaux, invite éventuellement quelques nouveaux et teste ses organisations de jeu. Là, elle va devoir batailler pour la qualification au Stade de France (Ukraine, 24 mars), sur le synthétique d'Astana (Kazakhstan, 28 mars) et dans la souricière de Sarajevo (Bosnie-Herzégovine, 31 mars). Et, même si les Bleus disposent d'un joker (la France a terminé meilleure équipe de la Ligue des nations, ce qui lui offre une place de barragiste assurée pour le Mondial dans le cas où elle ne terminerait pas première de son groupe et donc qualifiée d'office), ce n'est pas un cadeau. Difficile de suivre un calendrier à ce point bouleversé ; difficile également de savoir où en sont les Bleus depuis l'automne.

> Pour Deschamps, Griezmann vaut mieux que le joueur qui court beaucoup dans le vide au Barça.

Des leaders à la peine mais reconduits dans leurs fonctions

Didier Deschamps est-il inquiet pour ses leaders Paul Pogba et Antoine Griezmann ? Sans doute préférerait-il qu'ils rayonnent dans leur club, mais de là à éprouver le moindre doute… Il n'en a pas eu lorsqu'il a convoqué le joueur de Manchester United en octobre, seize mois après sa dernière apparition chez les Bleus. Pourtant, Pogba avait traversé une période compliquée entre blessures, opération de la cheville droite, relation tendue avec Mourinho, envies d'ailleurs… Mais, en Croatie, c'est lui qui délivre une merveille d'ouverture vers Digne qui centre pour Mbappé et le but de la victoire (1-2, 14 octobre 2020). Un mois plus tard, Pogba est de retour à Clairefontaine alors qu'il a perdu sa place à MU. Un match pour retrouver du rythme face à la Finlande (défaite 2-0, 11 novembre 2020) et la Pioche était affûtée pour le succès référence des Bleus à Lisbonne, contre le Portugal (0-1, 14 novembre 2020). Depuis, sa situation s'est à peine améliorée et son nom alimente davantage les rumeurs de transfert que les analyses de ses performances. Après un début d'année où il avait récupéré une place de titulaire, il s'est à nouveau blessé contre Everton le 6 février et vient de retrouver ses coéquipiers qui n'ont pas eu besoin de lui pour réaliser jusqu'à présent un beau Championnat. Malgré tout, Pogba a soigné son retour en inscrivant jeudi dernier le but de la qualif en quarts de C3 à Milan (0-1). Et, si, à l'automne, il reconnaissait vivre une situation inhabituelle, il a ses repères dans la maison bleue où il est l'un des piliers du groupe et, désormais, par sa personnalité, un relais essentiel entre les générations, ce qui aux yeux du sélectionneur est d'une valeur inestimable.

GRIEZMANN À L'ORDINAIRE

Pas d'angoisse non plus pour Griezmann, qui ne respire pas davantage le bonheur en Catalogne où son choix d'évoluer au Barça continue d'alimenter les gazettes au gré des hauts et des

Certitudes.
Antoine Griezmann, Paul Pogba, Marcus Thuram, Olivier Giroud, Adrien Rabiot, Moussa Sissoko, Presnel Kimpembe, Lucas Hernandez, Benjamin Pavard, Raphaël Varane et Hugo Lloris (de gauche à droite), le onze pour le match de Ligue des nations contre la Suède le 17 novembre 2020 (4-2) pourrait s'approcher de celui aligné par Didier Deschamps en juin et juillet prochains.

Stéphane Mantey/L'Équipe

bas de son club. Depuis le début de l'année, il y a du mieux dans sa relation avec Messi et, hormis la claque infligée par le PSG en huitième aller de C1 (1-4), Barcelone retrouve des couleurs, ce dont Griezmann profite. De là à considérer que la greffe a définitivement pris… « DD » sait combien son leader d'attaque vaut mieux que le joueur qui court beaucoup dans le vide au Barça. Après la victoire face au Portugal, il avait rendu hommage à ses tauliers en difficulté sans les nommer : « Je n'avais pas de doute. Je connais leur fierté, leur orgueil, leurs capacités. » Et leurs passages à vide ne l'empêchent pas de passer de bonnes nuits.

Une hiérarchie peu bousculée depuis l'automne

Si Deschamps devait aligner son équipe type aujourd'hui, elle ne serait pas éloignée de celle qui a battu le Portugal en novembre (Lloris - Pavard, Varane, Kimpembe, L. Hernandez - Coman, Pogba, Kanté, Rabiot - Griezmann, Martial), à l'exception peut-être du secteur offensif où la profusion permet au sélectionneur d'avoir le choix de l'animation. Lloris était numéro 1, il l'est toujours mais c'est l'ordre derrière lui qui questionne. Mandanda est-il toujours le numéro 2 ou Maignan, qui « pousse, confirme et s'affirme » dixit Deschamps, mérite-t-il de lui souffler la place de doublure ? Si l'on s'en tient au parcours et au classement de leur club respectif, le Lillois est devant le Marseillais. Le LOSC n'a encaissé que 17 buts cette saison, un record dans l'histoire du club à ce stade de la compétition, et les performances de Maignan (16 clean sheets) n'y sont pas étrangères. Mais il serait injuste d'accuser le gardien de l'OM – l'un des rares à avoir maintenu son niveau – d'être responsable de la faillite de son équipe. Le sélectionneur tranchera une question loin d'être primordiale.

QUI DERRIÈRE VARANE-KIMPEMBE ?

Rien de nouveau non plus en défense où les quatre titulaires de Lisbonne ont préservé leur avance sur la concurrence. Non pas qu'ils réalisent tous une saison exceptionnelle mais qui peut se vanter de survoler les débats dans un tel contexte ? Si inquiétude il y a, c'est davantage dans les solutions de rechange au back four titulaire. Pas tant sur les côtés où, à droite, Léo Dubois, sans être irréprochable à l'OL, enchaîne, et à gauche où Lucas Digne, « trop souvent oublié, car dans un club moins médiatique » dixit Deschamps, est devenu un

> S'il est un secteur qui va faire des déçus, c'est bien l'attaque !

des joueurs clé du Everton d'Ancelotti, sans oublier Ferland Mendy qui a trouvé sa place dans le Real de Zidane. C'est davantage dans l'axe, derrière la charnière Varane-Kimpembe, que les doutes existent. Depuis le début de l'année et l'arrivée de Thomas Tuchel à Chelsea, Kurt Zouma – certes aligné face à l'Atletico Madrid la semaine dernière en l'absence de Thiago Silva – est la plupart du temps sur le banc. Clément Lenglet vit une saison délicate à Barcelone, fragilisé par l'absence de Piqué et le manque d'équilibre du Barça. Quant à Samuel Umtiti, ignoré par Ronald Koeman, il n'a logiquement pas été retenu par Deschamps. Mais, là encore, ce dernier répondra que tant qu'il n'y a pas de blessure…

RABIOT ET KANTÉ ONT RASSURÉ

Il avait été la surprise de l'automne. Revoir le joueur de la Juventus avec le maillot bleu deux ans après ses démêlés avec le sélectionneur avant le Mondial 2018 (il avait refusé d'être réserviste) a montré que Deschamps est pragmatique. En octobre et novembre, il a été systématiquement titularisé à l'exception des deux matches amicaux (Ukraine et Finlande) et a passé l'examen haut la main en démontrant sa progression en termes de jeu et d'état d'esprit. « Ce n'est plus le même, a résumé le sélectionneur qui connaît l'exigence de son ancien club. À la Juve, il n'y a pas de "oui, mais". Ou tu fais et tu joues ; ou tu ne fais pas, tu restes à côté et ils en prennent un autre. » Et Rabiot fait, sans sourciller. Il réalise une saison pleine, enchaîne les matches, déçoit parfois, surnage souvent comme face à Porto en C1. Par sa faculté à s'adapter à différents systèmes, son volume physique et un bagage technique que n'avait pas Blaise Matuidi parti finir sa carrière à Miami, Adrien Rabiot s'est fait une place dans le trio du milieu aux côtés de Pogba et Kanté, les trois alignés à Lisbonne en novembre. D'autant que Corentin Tolisso, blessé à la cuisse gauche, est très incertain pour l'Euro.

S'il se posait des questions, Deschamps a obtenu les réponses. Comme il doit également être rassuré par le retour en forme de N'Golo Kanté redevenu indispensable à Chelsea après des mois de doute et de pépins physiques. Tuchel, qui avait milité pour sa venue à Paris, l'avait rassuré à son arrivée à Londres : « Il entre dans tous les plans des entraîneurs de la planète » et, évidemment, de ceux de son sélectionneur. Sa performance de très haut niveau en huitième retour, assortie de la qualification face à l'Atletico, a été la meilleure clarification possible. « DD » aurait préféré voir la concurrence titiller davantage son trio de base, mais ce n'est pas le cas même si Tanguy Ndombele et Moussa Sissoko, les deux Spurs présents dans la liste, ont amorcé leur retour en forme après de sérieux passages à vide quand Steven Nzonzi, lui, a plongé avec Rennes.

> Le train de l'Euro est peut-être passé pour Camavinga et Aouar.

ET REVOILÀ DEMBÉLÉ !

S'il est un secteur qui va faire des déçus, c'est bien l'attaque ! Didier Deschamps avait l'embarras du choix et Ousmane Dembélé, enfin épargné par les blessures, s'ajoute logiquement à une armada impressionnante. Absent de la sélection depuis le 16 novembre 2018 (défaite aux Pays-Bas, 0-2), le champion du monde est sans doute la meilleure « recrue » du Barça cette saison où il a pu enchaîner les matches. Les choix seront d'autant plus difficiles que tous parviennent à maintenir une constance malgré quelques trous inévitables. Mbappé reste « un des meilleurs du monde » comme l'a rappelé « DD », Martial ne souffle que rarement à MU, Coman est épargné par les pépins, Giroud fait du Giroud chaque fois qu'on lui en donne l'occasion et Ben Yedder n'a pas perdu ses qualités de joueur de surface sur le Rocher monégasque.

Aller simple ou aller-retour pour les Espoirs ?

Didier Deschamps a beau y mettre les formes et insister sur la décision de laisser les Espoirs à disposition de Sylvain Ripoll pour la phase de groupes de l'Euro (du 25 au 31 mars) en précisant que les A redeviendraient prioritaires en mai alors que les Bleuets, s'ils sont qualifiés, disputeront la phase finale (version Final 8) à compter du 31 mai, on se dit que le train de l'Euro est peut-être passé pour eux. Révélation de l'automne, Eduardo Camavinga a subi le contrecoup de sa surexposition et ses performances en club témoignent de sa crise de croissance. Tout est allé si vite pour le jeune Rennais qu'il lui faut reprendre sa progression. Houssem Aouar, resté à Lyon alors qu'un départ était programmé, ne réalise pas la saison qu'on attendait de lui et paye sans doute le fait de ne pas suffisamment se remettre en question. Sans sa blessure, Dayot Upamecano aurait, peut-être, été aussi de cette liste des Espoirs, une façon de lui montrer qu'il doit encore grandir après ses débuts timides en A de l'automne. Dans l'esprit de Deschamps, l'heure n'est de toute façon plus aux essais. Avec trois matches de qualification regroupés sur une période aussi courte – une première – où il s'agira plus de récupérer que de s'entraîner, il a besoin de joueurs ayant un vécu et de repères en sélection. Et le groupe des 23 qui disputeront l'Euro sera sans doute très proche de celui, élargi à 26, réuni cette semaine à Clairefontaine. **P. S.**

Trajectoires.
Des deux tubes de l'automne, Eduardo Camavinga et Adrien Rabiot (de gauche à droite), seul le second a été appelé, cette fois.

Alexis Réau/L'Équipe

Il est urgent d'alléger le **calendrier** international

Par **Roberto Notarianni**

PARCE QUE LE COVID A TOUT CHAMBOULÉ

Les polémiques de ces derniers jours sur les réticences des clubs français à mettre à disposition les joueurs africains pour les éliminatoires de la prochaine CAN, mais aussi celles de clubs touchés par le virus tel l'Inter Milan ont démontré combien le calendrier international est devenu un casse-tête par temps de Covid-19. Bien sûr, les questionnements sur les déplacements intercontinentaux sont nés bien avant la pandémie. Combien de fois a-t-on entendu un coach du Big Five européen se plaindre de l'état de fatigue de ses cracks à cause d'interminables voyages ou de la répétition de blessures musculaires au retour de matches disputés sur des terrains en mauvais état ? Ces préoccupations n'ont pas disparu. Mais il s'y est ajouté depuis quelques mois un autre élément : les quarantaines imposées en Europe aux voyageurs provenant d'un grand nombre de destinations dans le monde. Début mars, pour les éviter, la FIFA avait proposé de faire jouer les matches de la zone Amsud des éliminatoires du Mondial 2022 en Europe, là où évoluent la plupart des joueurs de sélections comme le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay ou la Colombie. A contrario, certains avaient suggéré de ne prendre que les joueurs restés au pays. Mais devant le tollé à la pensée de jouer sans Neymar ni Messi le Brésil-Argentine prévu le 31 mars au Maracana, l'idée a vite été abandonnée. Et la Conmebol de reporter au second semestre les deux journées programmées. Côté Afrique, les protestations des sélections et les pressions de la FIFA pour réduire ou annuler les quarantaines ont fini par porter leurs fruits (le gouvernement français a accordé des dérogations). Disons qu'ici et là, on pare au plus pressé, sans anticipation. Et comme la pandémie risque de perdurer, avec vaccins et tests PCR en série, d'autres quarantaines seront inévitables. Il est donc impératif de revoir les mécanismes des compétitions internationales pour diminuer les voyages. À titre d'exemple, la Syrie avait disputé un total colossal de 20 matches entre 2015 et 2017, uniquement pour les éliminatoires du Mondial 2018 !

PARCE QU'IL FAUT TENIR COMPTE DES IMPÉRATIFS ÉCOLOGIQUES

Covid oblige, les déplacements de supporters ont quasiment disparu depuis un an. Cela n'empêche pas de réfléchir à long terme à limiter les vols en avion afin de réduire leur lourde empreinte carbone, sachant que les innovations technologiques (réacteurs électriques, propulseurs à hydrogène, etc.) ne sont pas pour demain. L'idéal serait de privilégier les trajets en trains à grande vitesse quand cela est possible. Pourquoi pas, dans cette optique, envisager des groupes par zones géographiques ? Bien sûr, cela peut s'avérer compliqué à mettre en pratique selon le niveau d'infrastructures ferroviaires des pays. Le plus simple alors ne serait-il pas d'introduire plus de matches à élimination directe dans les phases éliminatoires pour en réduire le nombre ?

PARCE QUE LES GRANDS JOUEURS SONT LESSIVÉS

Les voyages forment peut-être la jeunesse, mais leur répétition est usante. C'est particulièrement vrai pour les stars d'aujourd'hui qui parcourent, chaque saison, des centaines de milliers de kilomètres. On imagine les périples de Messi, collectionnant les Barcelone-Buenos Aires, ou ceux d'un Mo Salah traversant le continent africain avec la sélection égyptienne pour défier l'Afrique du Sud. Des fédérations comme la CBF brésilienne ou l'AFA argentine ont, en partie, réussi à limiter les grands déplacements en organisant des matches amicaux dans des villes d'Europe proches de la plupart de leurs internationaux. Mais, trop souvent, l'appât de gros cachets les pousse à accepter des délocalisations lointaines (Chine, Japon, Moyen-Orient). Des efforts insuffisants pour ménager des joueurs si indispensables qu'ils dépassent souvent les 60 matches par an. Sachant que les tauliers du Big Five n'imaginent pas revoir à la baisse le format de leurs compétitions (et dire que la radieuse Serie A des Maradona, Zico et Platini était un Championnat à 16 clubs !), il est impératif de retravailler les dimensions des compétitions internationales. Sans faire de surenchère comme ce Mondial des clubs à 24 équipes inventé par la FIFA, où le futur format inflationniste de la C1. Et ce ne sont pas des chantiers à repousser. La preuve, on n'a encore aucune visibilité sur les deux saisons à venir, avec un inédit Mondial au Qatar à la fin de l'automne 2022, du 21 novembre au 18 décembre.

Fatigue. Les stars comme Messi ou Neymar, ici face au Mexique en 2018, parcourent des centaines de milliers de kilomètres et jouent plus de 60 matches chaque saison.

Franck Faugère/L'Équipe

Profusion.
Sylvain Ripoll compte s'appuyer sur la richesse de son groupe pour négocier au mieux les trois matches en six jours (contre le Danemark, la Russie et l'Islande, du 25 au 31 mars) qui attendent les Bleuets.

Sylvain Ripoll
« L'histoire commence maintenant »

À quelques jours de débuter un Euro inédit en son genre, où il faudra survivre à la première phase pour disputer la seconde fin mai, le sélectionneur des Espoirs plante le décor et distille quelques vérités.

Texte **Arnaud Tulipier**

Bernard Papon/L'Équipe

« Vous savez déjà où vous serez le 31 mai prochain ?

(Il lâche un petit rire.) J'ai bien l'intention d'être en Hongrie ou en Slovénie, pour la phase finale de l'Euro, les quarts, les demies, et la suite ! J'ai déjà coché cette date-là. À nous de faire ce qu'il faut pour y être, pour être digne du potentiel qu'on nous prête. Ça commence maintenant avec cette première phase.

Un Euro en deux temps, c'est inédit : d'abord, cette semaine avec trois matches face au Danemark, à la Russie et à l'Islande, et, en cas de qualification, le reste dans deux mois. N'y a-t-il pas le danger de se projeter trop loin, au risque d'oublier cette première étape ?

Certes, il y aura un laps de temps entre les deux si on parvient à se qualifier. Mais c'est maintenant et tout de suite que ça se joue ! Je vais rester le plus factuel possible avec les joueurs, leur parler seulement de cette échéance. C'est une première due au Covid et au report de l'Euro des A l'année dernière, c'est pour cela que c'est organisé ainsi. Cela demande une certaine adaptation, on n'a pas eu quinze jours-trois semaines de préparation et de mise en place, contrairement à d'habitude. Alors, on va s'appuyer sur les deux ans vécus avec cette génération et sur nos automatismes.

Vous avez employé l'expression "le potentiel que l'on nous prête" à propos de votre groupe. C'est une façon de le mettre en garde sur tout complexe de supériorité ?

Je suis content qu'on nous prête ce potentiel, parce que si on est attendus, c'est qu'il y a des perspectives. Et, à mon avis, c'est logique de dire cela de cette équipe. Je pense qu'on a un rôle à jouer dans cette compétition. On sait qu'il y a de la qualité dans ce groupe. Mais il faut avoir beaucoup d'humilité, de recul. La France n'a gagné qu'une seule fois l'Euro Espoirs *(NDLR : en 1988, en battant la Grèce en finale, sur matches aller-retour)*, ça permet de mesurer la difficulté de ce rendez-vous. Pour avoir vécu une phase finale il y a deux ans, je me suis aperçu que toutes les équipes avaient du talent. Aujourd'hui, en France, tout le monde dit qu'on a un super effectif. Mais toutes les équipes ont un super effectif. Vraiment.

Certaines, comme l'Angleterre de Hudson-Odoi et Greenwood, l'Italie de Tonali, l'Espagne de Puig, les Pays-Bas de Botman, font plus peur que d'autres, notamment vos adversaires du premier tour…

Peut-être, mais le Danemark est invaincu depuis deux ans, la Russie a terminé avec la meilleure défense des éliminatoires… On sait bien qu'en football, que ce soit en A ou en Espoirs, dans une grande compétition, il y a toujours une équipe qu'on n'avait pas prévue qui chemine. C'est le jeu des pronostics et des impressions de ne pas la voir venir. Je vais l'évoquer auprès des joueurs, leur rappeler qu'il faut prendre très au sérieux ces adversaires. Croyez-moi, à ce niveau, tous les groupes sont costauds ! Dans l'imaginaire des gens, l'équipe de France va gagner. Mais ce serait terrible de penser qu'on est au-dessus.

« Il n'y aura pas de round d'observation. »

Est-ce que le fait d'avoir vécu des éliminatoires plutôt paisibles n'est pas un piège ?

Ça aussi, c'est un rappel important : le niveau d'un Championnat d'Europe, ce n'est pas le niveau des qualifs. Il faudra avoir ça en tête, et se dire que ce n'était que le début. C'est maintenant que ça se joue. Jusqu'à présent, on a plutôt bien fait les choses, avec neuf victoires en dix matches. Il faut y aller, en Géorgie, en Slovénie, ça n'est pas évident ! Ils ne donnent pas les matches, les gars !

Justement, cette défaite en Suisse (3-1), face au seul adversaire de haut niveau, est-elle inquiétante ? Ou préférez-vous valoriser la réaction qui a suivi ?

Ç'a été notre seule défaite. Il faut rappeler que, face à la Suisse, entre la liste et le match, dix joueurs avaient changé, plus un autre qu'on a perdu à l'échauffement, avec une très belle équipe en face. Ça nous a montré qu'on était vulnérables quand on n'était pas au max, une vraie prise de conscience. Et, derrière, on a fait un sans-faute alors qu'on était sans filet.

C'est une bonne préparation pour ce qui vous attend : en Hongrie, avec des matches aussi rapprochés, vous n'aurez pas le droit à l'erreur non plus…

Il faudra tout de suite mettre de l'intensité, pas attendre quatre-cinq jours car il n'y aura pas de round d'observation. C'est ce que j'ai retenu de l'Euro 2019 *(élimination en demies 1-4 face à l'Espagne, les Français, diminués, avaient explosé physiquement au bout d'un quart d'heure de jeu)*. Il faudra que le message passe : il ne suffira pas d'avoir un groupe très armé.

Ce qui est le cas de l'équipe de France, à regarder la liste des joueurs que vous avez retenus. À ce sujet, petite question : vous comptez aligner combien de milieux de terrain, vu l'abondance dans ce secteur ?

On a la chance d'avoir une homogénéité sur chaque poste. C'est important, car on va jouer trois matches en six jours. Pas besoin de sortir de Saint-Cyr pour comprendre qu'il nous faudra une rotation, une fraîcheur. Or, quasiment tous nos joueurs peuvent commencer les matches sans baisse de qualité. C'est une vraie force.

Dans cette liste, on retrouve trois joueurs passés par les A, Jonathan Ikoné, Eduardo Camavinga et Houssem Aouar. Si vous les avez retenus, c'est que vous ne doutez pas de leur degré d'investissement ?

Ce n'est jamais facile pour les joueurs qui redescendent. Mais, comme vous le dites, s'ils sont là, c'est qu'on sait qu'ils seront au rendez-vous. Qu'ils vont répondre présents. C'est pour ça que je les ai pris. C'est aussi pour eux une opportunité de plus de se montrer performants et de répondre présents avant les échéances de l'Euro avec les A et des Jeux Olympiques pour nous. L'histoire récente montre que Didier *(Deschamps)* et son staff sont attentifs à ce qui se passe en Espoirs.

En clair, si ces trois-là veulent retourner en A, ils savent qu'ils doivent briller avec les Espoirs. C'est une carotte, en quelque sorte…

Plus qu'une carotte, cet Euro est une opportunité internationale. Un Euro Espoirs, c'est suivi, observé, apprécié. C'est important de se montrer performant, ça fait partie du bagage. Passer avec les A, c'est exceptionnel, mais ce n'est pas toujours facile à gérer. Parfois, pour ceux qui y ont goûté, c'est un passage nécessaire de revenir chez les Espoirs pour mieux y retourner. Ça dépend du sens que tu donnes à ta venue.

Pareil pour ceux qui souhaiter goûter aux JO cet été ? Allez-vous vous servir de ce que vous allez voir ce mois-ci pour établir votre liste pour Tokyo, ou c'est un ensemble ?

Pour moi, l'Euro et les Jeux Olympiques sont deux choses totalement différentes. Je ne raisonne pas comme si la première phase servait à préparer la seconde, et la seconde les JO. Ma réflexion s'arrête à maintenant. L'histoire commence maintenant.

Vous savez déjà où vous serez le 7 août ?

Ah, la finale des Jeux ! Je ne sais pas où je serai, mais je sais où j'aimerais être… »

« L'histoire récente montre que Didier *(Deschamps)* est attentif à ce qui se passe en Espoirs. »

Serie A
Cuvée grande réserve

Recrutés pour étoffer le banc, voire l'équipe B, ces trois jeunes ont chamboulé la hiérarchie de leurs formations respectives, s'avérant indispensables, à la surprise générale. Éloge de la méritocratie.

Texte **Roberto Notarianni**

Le premier est brésilien, le deuxième américain, le troisième italien. Trois éléments clefs des dispositifs de leurs équipes. La chose n'a rien de banale tant Roger Ibanez (AS Roma), Weston Mckennie (Juventus Turin) et Matteo Pessina (Atalanta Bergame) n'étaient pas attendus à pareille fête lorsqu'ils ont débarqué dans leurs clubs respectifs. Ils étaient alors absents des équipes types présentées par les quotidiens sportifs italiens à la sortie des marchés de transferts, sans que cela ne chagrine personne. Ils apparaissaient plutôt comme des jokers, un statut de réserviste qui a vite volé en éclats. Le trio s'est rapidement vu confier des responsabilités inattendues au sein de clubs jouant les premières places en Serie A et bataillant sur la scène européenne. Question d'opportunité, de confiance… et de talent !

Polyvalence.
Que ce soit à gauche, à droite ou dans l'axe, le Brésilien est infranchissable avec la Roma.

Roger Ibanez
L'homme à tout bien faire

Dire que Roger Ibanez est arrivé sur la pointe des pieds à la Roma n'est pas exagéré. Lorsqu'il débarque en prêt en janvier 2020 en provenance de l'Atalanta Bergame (où il n'a disputé que vingt minutes en un an), le défenseur central brésilien n'a aucune garantie. C'est que la concurrence est rude en charnière : Chris Smalling, Federico Fazio, Juan Jésus et Gianluca Mancini, voire le milieu Bryan Cristante quand ce dernier glisse au poste de défenseur central. Avec en plus, l'été suivant, le prometteur Marash Kumbulla, transfuge du Hellas Vérone. Ibanez entend convaincre Paulo Fonseca à l'entraînement… ce qu'il va parvenir à faire au printemps dernier, après l'arrêt dû à la crise sanitaire. Ibanez dispute neuf matches sur douze, dont sept en tant que titulaire. Profitant des pépins de santé de Smalling, il débute l'actuelle saison dans le onze de départ et n'en sort plus, sauf sur blessure mi-février. Simple contretemps pour celui que la Roma a définitivement engagé jusqu'en juin 2025, avec une clause libératoire fixée à 80 M€, et qui a retrouvé sa place une fois rétabli. « Ibanez est une belle découverte, dit Alberto Zaccheroni, icône des bancs transalpins. Derrière, il sait tout faire et peut être utilisé tant côté droit que gauche en charnière. Il est réactif, attentif et difficile à prendre en un contre un. » Ce fils d'un Brésilien et d'une Uruguayenne excelle également dans la phase de construction, ce qui n'est pas étonnant quand on sait que Roger était meneur de jeu en équipe réserve de Fluminense. À 23 ans, il rêve de goûter de nouveau à la Ligue des champions, après quelques minutes avec l'Atalanta en 2019, et, évidemment, d'être appelé en Seleçao, lui qui, jusqu'à présent, n'a évolué que chez les U23.

21 Son nombre de titularisations en Serie A sur les 22 premières journées cette saison avant son pépin musculaire à la jambe droite.

www.alamy.com

Activité.
Le milieu américain presse, ratisse, récupère sans compter. Pour le plus grand bonheur de la Juve.

Clairvoyance.
L'Italien de l'Atalanta garde la tête haute, histoire de trouver la faille dans les défenses adverses.

Weston McKennie
La tornade texane

Le communiqué date du 3 mars. On y apprend que la Juve a levé l'option d'achat de Weston McKennie et payé 18,5 M€ à Schalke 04 en plus des 4,5 M€ du prêt initial (sans oublier 6,5 M€ de bonus). La Vieille Dame n'a pas attendu la fin de la saison pour régler la formalité. Pourquoi tarder ? Cela fait déjà quelques mois que le milieu de terrain américain de 22 ans a ravi l'assistance. Et brûlé les étapes. Lorsque Fabio Paratici, le grand manitou des transferts de la Juve, l'a choisi, c'était pour son abnégation et sa polyvalence. En trois ans et demi à Schalke, McKennie avait comblé toutes les brèches, occupant tous les postes du milieu, tant défensifs qu'offensifs, œuvrant même à l'occasion comme défenseur central, arrière latéral et attaquant ! Pas surprenant pour quelqu'un qui couvrait quatre à cinq postes différents quand, adolescent, il jouait au foot... américain. Mais le directeur sportif de la Juventus s'était dit que l'intégration en Italie risquait d'être plus longue qu'en Allemagne, pays que ce Texan de naissance connaissait déjà pour y avoir vécu gamin, à l'époque où son militaire de père était affecté à la base de Ramstein, près de Kaiserslautern. Dans une Juve qui comprend au milieu Bentancur, Arthur, Rabiot et Ramsey, il devait être, pensait-on, celui qu'Andrea Pirlo utiliserait pour faire souffler les autres... Erreur ! Profitant du retard à l'allumage d'Arthur et de la méforme de Bentancur, l'Américain est titularisé face à la Sampdoria Gênes, le 20 septembre (3-0). Il fait un tabac parmi les tifosi. « Quelqu'un peut dire à Weston que le match est fini et qu'il arrête de courir », écrit l'un d'eux sur un forum, admiratif. Son dynamisme séduit vite Pirlo : la tornade McKennie presse, ratisse, offre des solutions. « Il maestro » ne pourra plus se passer de « Wes », déjà comparé aux Davids et Vidal, période bianconera. Surtout que le garçon se révèle précieux en attaque, avec cinq buts, dont un spectaculaire face au FC Barcelone lors de la 6e journée de la phase de poules de Ligue des champions (succès 3-0, le 8 décembre 2020). Du coup, personne n'a été étonné qu'il soit sacré footballeur de l'année aux États-Unis en 2020. Une couronne qui en appelle bien d'autres...

1 L'Américain est le meilleur buteur des milieux de la Juventus avec ses cinq buts, devant Adrien Rabiot (3), Aaron Ramsey (2) et Arthur (1).

Matteo Pessina
La tête et les jambes

Il n'a ni tatouages, ni piercing, ni boucles d'oreilles, mais un beau visage de gendre idéal. À peu de chose près, le type de joueur « parfait » à recruter décrit par Silvio Berlusconi au moment de racheter l'AC Monza récemment. De plus, Matteo Pessina est natif de la ville lombarde et y a même débuté en professionnel ! Mais que le « Cavaliere » ne se fasse pas d'illusions : le milieu italien de 23 ans n'a aucune envie de revenir, quand bien même Monza monterait en Serie A. C'est que, après avoir été ballotté en prêts du nord au sud de la péninsule, Pessina s'est enfin fixé à l'Atalanta Bergame. Et sa carrière a pris un tournant probablement décisif à l'automne dernier, lorsque Gian Piero Gasperini a décidé de miser clairement sur lui... après un long temps de réflexion. Très long, même, puisque Matteo avait débarqué une première fois à Bergame à l'été 2018 après un prêt encourageant à La Spezia et le titre de « meilleur jeune » de Serie B. Mais cette première saison, rythmée par dix-neuf matches officiels, la plupart en sortie de banc, n'avait pas convaincu plus que ça Gasperini, contraignant Pessina à un nouveau prêt, au Hellas Vérone cette fois. Dans la cité de Roméo et Juliette, ce dernier franchit un palier, au point d'être l'une des révélations de Serie A, et le deuxième meilleur buteur du Hellas (7). Suffisant pour convaincre Gasperini à son retour l'été dernier ? Le coach de la « Dea » apprécie sa polyvalence et l'utilise régulièrement dans ses rotations, mais pas question d'en faire un vrai titulaire... jusqu'à la brouille avec « Papu » Gomez, écarté, puis vendu au FC Séville. Pessina saisit sa chance, alignant les prestations de haute volée, tant en Serie A qu'en Ligue des champions. Il devient indispensable à l'Atalanta par son volume de jeu, sa capacité à évoluer à tous les postes du milieu, sa mobilité et son sens du but, avec notamment ce doublé face à Naples qualificatif pour la finale de Coupe d'Italie (3-1). Une polyvalence qui lui a aussi ouvert les portes de la Nazionale. Sans prendre la grosse tête, lui qui l'a bien pleine et poursuit par correspondance des études universitaires en économie.

5 Le nombre de postes différents occupés par Pessina cette saison : milieu axial droit et axial gauche, « 9 et demi » central dans un 3-4-1-2 et dans un 4-2-3-1, « 9 et demi » droit et gauche dans un 3-4-2-1.

Adidas - atalanta.it

1

2

3

4

5

Cinq **Franzosen** dans le vent

Terre d'accueil de plus en plus prisée par les jeunes de L1, la Bundesliga recèle des trésors que *FF* a soigneusement sélectionnés.

Texte **Alexis Menuge**

Tanguy Coulibaly [1]

20 ans, attaquant, VfB Stuttgart

La surprise

Il est sans doute celui que l'on attendait le moins. Arrivé au VfB Stuttgart il y a un an et demi, l'ailier formé au Paris-SG n'a guère pu montrer l'étendue de son potentiel la saison passée en Bundesliga 2 où il n'a pris part qu'à deux bouts de matches. Mais, depuis que la formation souabe a retrouvé l'élite l'été dernier, Tanguy Coulibaly est rapidement devenu l'un des cadres de Pellegrino Matarazzo, le coach. « Tanguy a eu besoin de temps pour s'adapter à notre rythme et comprendre ce qui était exigé au plus haut niveau, analyse le technicien. Depuis quelques mois, il redouble d'efforts et nous apporte son côté imprévisible avec sa vitesse, ses dribbles et son tempo dans le jeu vers l'avant. » Si Coulibaly est utilisé sur les ailes, il est aussi parfois titularisé comme attaquant de pointe. « Sa polyvalence constitue un vrai plus, se réjouit Sven Mislintat, le directeur sportif. Il ose désormais aller dans les duels et il commet beaucoup moins d'erreurs. » Installé dans la première moitié du classement, Stuttgart est parti pour assurer son maintien, et Coulibaly y a pris toute sa part.

Moussa Diaby [2]

21 ans, attaquant, Bayer Leverkusen

Le rapide

Parmi les jeunes qui ont quitté le PSG pour tenter leur chance en Allemagne (Kingsley Coman, Christopher Nkunku), Moussa Diaby est celui qui a franchi le plus grand nombre de paliers en peu de temps, à peine un an et demi, au point de devenir l'une des pièces maîtresses du Bayer Leverkusen. « Les progrès de Moussa sont fulgurants, se félicite Rudi Völler, le directeur sportif. Son potentiel est énorme et il assure le spectacle. C'est quelqu'un qui veut aller très loin et qui y parviendra. » Diaby s'est imposé grâce à sa vitesse, son explosivité et ses changements de rythme. Capable d'évoluer sur les deux ailes, il aime aussi repiquer dans l'axe. Son jeu imprévisible constitue un vrai danger pour n'importe quelle défense. Résultat : son contrat a été prolongé jusqu'en 2025. Lorsque le Français pensera au départ, son futur employeur (Manchester United ?) devra mettre beaucoup d'argent sur la table.

Ibrahima Konaté [3]

21 ans, défenseur, RB Leipzig

Le roc

Il est de la trempe de Tanguy Kouassi (Bayern) et de son coéquipier Dayot Upamecano. Après l'avoir croisé en 2019, Robert Lewandowski avait avoué avoir rarement affronté un adversaire aussi rigoureux et costaud dans les duels. Pour Ralf Rangnick, qui était allé le chercher à Sochaux à l'été 2017, le défenseur du RB Leipzig a l'avenir devant lui. « Je le vois à un niveau aussi élevé que celui d'Upamecano : un physique imposant, des qualités athlétiques exceptionnelles. De plus, il est à l'aise avec le ballon. Très intelligent, il est doté d'une étonnante maturité et il en impose au niveau de sa personnalité. » Sur le flanc pendant près d'un an en raison de problèmes musculaires récurrents à la cuisse droite, puis d'une opération de la hanche, Konaté est revenu fort pour former avec « Upa » la charnière la plus imperméable outre-Rhin, même si Julian Nagelsmann ne l'aligne pas à chaque match pour éviter toute rechute. Sur les tablettes de grands clubs anglais, il devrait rester à Leipzig jusqu'en 2022.

Maxence Lacroix [4]

20 ans, défenseur, VfL Wolfsburg

Le précoce

À peine avait-il posé ses valises au VfL Wolfsburg l'été dernier qu'il était déjà titulaire. Malgré son manque d'expérience et de repères en Bundesliga, l'ancien défenseur sochalien s'est imposé ultra rapidement dans les rangs du champion d'Allemagne 2009. « Max est impressionnant au niveau de son placement, de sa vitesse et dans ses relances toujours précises, juge Oliver Glasner. Il fait preuve d'une étonnante maturité et affiche des perspectives prometteuses. » Le natif de Villeneuve-Saint-Georges joue un rôle capital dans l'excellent rendement d'une des meilleures défenses de Bundesliga. « Le jeu est beaucoup plus intense ici, pourtant, je me sentais capable de relever ce challenge », martèle Lacroix. À l'image de Roussillon et de Konaté, également passés par Sochaux avant de signer en Allemagne, Lacroix n'a pas longtemps hésité à saisir cette opportunité, certain de pouvoir convaincre dès qu'il aurait sa chance. Dans son style, celui qui a connu toutes les sélections chez les Bleuets ressemble beaucoup à Raphaël Varane. Malgré deux bourdes qui ont coûté des buts à son équipe en début de saison, Glasner a continué à l'aligner et le Français a su justifier cette confiance. « Ce n'est pas une erreur d'appréciation qui va le démoraliser, insiste le technicien autrichien. Il est doté d'un gros mental et aime apprendre de ses erreurs. C'est bon signe. »

Moussa Niakhaté [5]

25 ans, défenseur, Mayence

Le mûr

Il est le Français qui est le plus souvent aligné depuis l'été 2019 en Bundesliga. Titulaire indiscutable au FSV Mayence, l'ex de Valenciennes et de Metz fait l'unanimité en Allemagne. « Moussa est le prototype du défenseur moderne, lance Martin Schmidt, le directeur sportif de Mayence. Il est fort dans les duels, dans ses relances et commet peu de fautes. » Depuis son arrivée voilà deux ans et demi, Niakhaté a déjà connu cinq techniciens et est toujours parvenu à faire partie des cadres. Une maturité précoce qui lui permet d'enchaîner les bonnes prestations et de susciter les convoitises. En proie à des difficultés financières liées à la crise sanitaire, le club de Rhénanie-Palatinat ne retiendra pas son *Franzose* l'été prochain, en espérant pouvoir réaliser le transfert le plus important de son histoire jusque-là détenu par un autre Français, l'actuel Parisien Abdou Diallo, qui avait rejoint le Borussia Dortmund en juillet 2018 contre 28 M€. Mais, pour cela, il faudra assurer le maintien, sinon, il partira pour un montant plus modeste...

VFB Stuttgart - Bayer Leverkusen - Pierre Lahalle/L'Équipe - Twitter - Frank Peters/Witters/Presse Sports

Ligue 1 30e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Paris-SG	↗	63	30	20	3	7	67	21	+46	15	10	1	4	35	10	15	10	2	3	32	11	P-G-G-P-G	8	8	2	1	58	5
2.	Lille	↘	63	30	18	9	3	50	19	+31	16	9	5	2	25	10	14	9	4	1	25	9	G-N-G-N-P	3	3	1	1	49	1
3.	Lyon	→	60	30	17	9	4	59	30	+29	15	9	3	3	31	16	15	8	6	1	28	14	G-N-G-N-P	9	9	6	4	53	6
4.	Monaco	→	59	30	18	5	7	60	38	+22	15	9	5	1	32	17	15	9	0	6	28	21	G-G-P-N-G	10	8	5	5	64	5
5.	Lens	↗	48	30	13	9	8	46	42	+4	14	5	5	4	21	20	16	8	4	4	25	22	G-N-G-N-G	9	7	8	8	71	3
6.	Marseille	↘	45	30	12	9	9	38	36	+2	15	7	4	4	23	18	15	5	5	5	15	18	N-P-G-G-P	5	2	2	2	79	8
7.	Rennes	↗	44	30	12	8	10	37	33	+4	15	6	3	6	17	19	15	6	5	4	20	14	P-P-P-G-G	2	2	2	1	57	3
8.	Montpellier	↗	44	30	12	8	10	48	49	-1	16	7	2	7	30	30	14	5	6	3	18	19	G-N-N-N-G	4	2	12	12	52	6
9.	Metz	↘	42	30	11	9	10	36	32	+4	15	5	4	6	17	17	15	6	5	4	19	15	G-G-P-N-P	9	6	7	6	65	3
10.	Angers	→	40	30	11	7	12	33	43	-10	14	5	2	7	15	20	16	6	5	5	18	23	N-N-G-P-N	6	5	5	4	54	1
11.	Nice	↗	39	30	11	6	13	39	41	-2	15	5	2	8	19	25	15	6	4	5	20	16	P-G-G-N-G	6	6	6	6	60	2
12.	Reims	↗	38	30	9	11	10	36	36	0	14	4	6	4	12	13	16	5	5	6	24	23	N-N-G-N-G	5	5	6	3	64	5
13.	Bordeaux	↘	36	30	10	6	14	32	38	-6	15	5	4	6	13	15	15	5	2	8	19	23	P-P-P-G-P	1	1	4	3	57	3
14.	Brest	→	35	30	10	5	15	43	53	-10	15	8	2	5	29	25	15	2	3	10	14	28	P-P-G-P-N	4	3	8	7	46	2
15.	Strasbourg	→	33	30	9	6	15	37	44	-7	15	4	4	7	16	19	15	5	2	8	21	25	N-N-G-P-P	10	9	6	4	47	2
16.	Saint-Étienne	→	33	30	8	9	13	30	46	-16	15	3	6	6	14	25	15	5	3	7	16	21	N-P-P-G-P	7	4	5	4	62	2
17.	Lorient	→	29	30	7	8	15	36	54	-18	15	6	2	7	22	27	15	1	6	8	14	27	P-G-N-N-N	8	7	8	7	57	2
18.	Nîmes	↗	29	30	8	5	17	30	56	-26	15	3	3	9	17	29	15	5	2	8	13	27	G-N-P-N-G	4	4	9	6	47	5
19.	Nantes	↘	28	30	5	13	12	31	46	-15	15	2	8	5	15	23	15	3	5	7	16	23	N-N-P-G-N	7	6	9	8	61	4
20.	Dijon	→	15	30	2	9	19	20	51	-31	16	0	6	10	5	22	14	2	3	9	15	29	P-P-P-P-P	2	1	8	6	64	4

Résultats

Lyon - Paris-SG	**2-4**
Lille-Nîmes	**1-2**
Saint-Étienne - Monaco	**0-4**
Strasbourg-Lens	**1-2**
Nice-Marseille	**3-0**
Metz-Rennes	**1-3**
Montpellier-Bordeaux	**3-1**
Brest-Angers	**0-0**
Dijon-Reims	**0-1**
Nantes-Lorient	**1-1**

Buts

Total 30e journée	**30**
Moyenne 2020-21	**2,69**
Saison dernière	**2,52***

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 20.
2. Depay (Lyon), 14.
3. Ben Yedder, Volland (Monaco), Dia (Reims), 13.
6. Toko Ekambi (Lyon), Gouiri (Nice), 12.
8. Kean (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 11.
10. Kadewere (Lyon), Delort, Laborde (Montpellier), 10.
13. Hwang (Bordeaux), Kakuta (Lens), David, Yilmaz (Lille), 9.
17. Cardona, Honorat (Brest), Sotoca (Lens), Moffi (Lorient), Thauvin (Marseille), Mavididi (Montpellier), Ripart (Nîmes), 8.
24. Mounié (Brest), Yazici (Lille), Wissa (Lorient), Diop (Monaco), Blas (Nantes), Diallo (Strasbourg), 7.
30. Baldé (Dijon), Kalimuendo (Lens), Bamba (Lille), Niane (Metz), Neymar (Paris-SG), 6.
35. Bahoken, Fulgini (Angers), Faivre (Brest), Konaté (Dijon), Ganago (Lens), Aouar (Lyon), Boulaya (Metz), Maripan (Monaco), Savanier (Montpellier), Kolo Muani, Louza, Simon (Nantes), Koné (Nîmes), Icardi, Sarabia (Paris-SG), Bourigeaud, Guirassy, Terrier (Rennes), Bouanga (Saint-Étienne), Thomasson (Strasbourg), 5.
55. Diony (Angers), Basic, Kalu, Oudin (Bordeaux), Charbonnier (Brest), Banza (Lens), Ikoné (Lille), Grbic, Hamel (Lorient), Paqueta (Lyon), Benedetto, Payet (Marseille), Leya Iseka (Metz), Golovine, Jovetic (Monaco), Lees-Melou (Nice), Eliasson, Ferhat (Nîmes), Di Maria, Draxler (Paris-SG), Cafaro (Reims), Da Silva, Hunou (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 4.

Passeurs

1. Bamba (Lille), Depay (Lyon), Delort (Montpellier), 9.
4. Thauvin (Marseille), Golovine (Monaco), Ferhat (Nîmes), Di Maria (Paris-SG), 7.
8. Clauss (Lens), Laborde (Montpellier), Mbappé (Paris-SG), Terrier (Rennes), 6.
12. Adli (Bordeaux), Honorat, Perraud (Brest), Celina (Dijon), Toko Ekambi (Lyon), Boulaya (Metz), Sambia, Savanier (Montpellier), Gouiri (Nice), 5.
21. Ben Arfa, Oudin (Bordeaux), Faivre, Mounié (Brest), Kakuta, Michelin (Lens), Yazici, Yilmaz (Lille), Aouar (Lyon), Luis Henrique, Payet (Marseille), Yade (Metz), BenYedder, Volland (Monaco), Rafinha, Sarabia (Paris-SG), Nordin (Saint-Étienne), 4.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Dina Édimbe, Kamara, Ndong (Dijon), Medina (Lens), Oukidja (Metz), Tchouaméni (Monaco), Schneiderlin (Nice), Fomba (Nîmes), Abdelhamid (Reims), Doku (Rennes).

Cartons

1	29
Moyenne **0,24**	Moyenne **3,9**
*2019-20** **0,25**	*2019-20** **3,67**

La saison 2019-20 s'étant achevée à la 28e journée, ne sont donc données que des moyennes puisque les totaux ont été, eux aussi, arrêtés.

Rendez-vous

31e journée,
samedi 3 avril, 13 heures
Monaco-Metz
17 heures
Paris-SG - Lille
21 heures
Lens-Lyon
Dimanche 4 avril, 13 heures
Angers-Montpellier
15 heures
Reims-Rennes
Bordeaux-Strasbourg
Nantes-Nice
Lorient-Brest
17 h 5
Nîmes - Saint-Étienne
21 heures
Marseille-Dijon

*2019-20 s'est arrêtée après 279 matches en raison du Covid-19.

Fiches techniques

Lyon - Paris-SG : 2-4 (0-2)
Buts : Slimani (62e), Cornet (81e) pour Lyon ; Mbappé (15e, 52e), Danilo (32e), Di Maria (47e) pour le Paris-SG.
Dimanche 21 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (7).
Avertissements : Kadewere (40e), Diomandé (90e+1) pour Lyon.
Temps additionnel : 5 min (1+4).
Note du match : 13/20.
Lyon (4-3-3) : Lopes (4) - De Sciglio (3), Marcelo (4), Denayer (4) (Diomandé, 78e), Cornet (5) - Paqueta (3), Thiago Mendes (3) (Guimaraes, 56e), Caqueret (5) - Toko Ekambi (3) (Cherki, 73e), Depay (c) (4) (Slimani, 56e), Kadewere (3) (Dubois, 56e). Entr. : R. Garcia.
Paris-SG (4-3-3) : Navas (7) - Florenzi (6) (Dagba, 86e), Marquinhos (c) (6), Kimpembe (6), Diallo (6) - Gueye (6) (Herrera, 86e), Danilo (6), Verratti (7) - Di Maria (7), Kean (7) (Draxler, 90e+2e), Mbappé (8) (Neymar, 70e). Entr. : Pochettino.

Lille-Nîmes : 1-2 (1-2)
Buts : Xeka (20e) pour Lille ; Koné (12e), Ripart (45e) pour Nîmes.
Dimanche 21 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Schneider (4).
Avertissements : Bamba (53e), Soumaré (80e) pour Lille.
Temps additionnel : 5 min (1+4).
Note du match : 14/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (4) - Çelik (5) (Bo. Soumaré, 76e), Fonte (c) (5), Botman (4) (Djalo, 75e), Reinildo (4) - Weah (4) (Araujo, 46e, 5), André (4) (Renato Sanches, 64e), Xeka (6), Bamba (3) (Yazici, 65e) - Yilmaz (6), David (4). Entr. : Galtier.
Nîmes (4-1-4-1) : Reynet (5) - Alakouch (5), Ueda (6), Guessoum (5), Meling (7) - Cubas (5) - Eliasson (5) (Burner, 90e+1), Fomba (5), Ripart (c) (6), Ferhat (6) - Koné (7) (Deaux, 77e). Entr. : P. Plancque.

Saint-Étienne - Monaco : 0-4 (0-1)
Buts : Jovetic (13e), Tchouaméni (55e), Diop (65e), Diatta (76e).
Vendredi 19 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (7).
Avertissements : Modeste (90e+1) pour Saint-Étienne ; Jovetic (38e), Badiashile (45e) pour Monaco.
Temps additionnel : 2 min (1+1).
Note du match : 13/20.
Saint-Étienne (3-4-1-2) : Bajic (3) - Sow (4), Cissé (4), Kolodziejczak (3) - Debuchy (c) (4), Camara (6), Neyou (3) (Rivera, 68e), Trauco (4) (Abi, 46e, 5) - Boudebouz (3) (Youssouf, 60e) - Khazri (4) (Modeste, 68e), Bouanga (4) (Moueffek, 82e). Entr. : Puel.
Monaco (4-4-2) : Lecomte (5) - Sidibé (5), Disasi (c) (6), Badiashile (6) (Matsima, 83e), Caio Henrique (6) (Ballo-Touré, 84e) - Golovine (6) (Diatta, 76e), Fofana (5), Tchouaméni (6), Diop (6) (Fabregas, 66e) - Volland (5), Jovetic (7) (Ben Yedder, 75e). Entr. : Kovac.

Strasbourg-Lens : 1-2 (1-2)
Buts : Bellegarde (20e) pour Strasbourg ; Haïdara (6e), Fofana (40e) pour Lens.
Dimanche 21 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat (6).
Avertissements : Thomasson (42e), Sissoko (45e) pour Strasbourg ; Badé (19e), Medina (45e), Doucouré (86e), Jean (90e+1), Leca (90e+4) pour Lens.
Temps additionnel : 5 min (1+4).
Note du match : 12/20.
Strasbourg (5-3-1-1) : Kawashima (3) - Guilbert (6), Koné (4) (Zohi, 80e), Mitrovic (c) (4), Carole (4), Caci (4) - Bellegarde (6) (Diallo, 69e), Sissoko (5), Aholou (5) (Liénard, 56e) - Thomasson (6) - Ajorque (3). Entr. : Laurey.
Lens (3-4-2-1) : Leca (7) - Gradit (6), Badé (3), Medina (6) - Clauss (8) (Michelin, 80e), Cahuzac (c) (6), Doucouré (6), Haïdara (6) - Kakuta (6) (Jean, 90e), Fofana (7) - Banza (4) (Sotoca, 72e). Entr. : Haise.

Nice-Marseille : 3-0 (1-0)
Buts : Thuram (34e), Gouiri (74e), Claude-Maurice (90e+1).
Samedi 20 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Letexier (7).
Avertissements : Benitez (90e) pour Nice ; Caleta-Car (78e) pour Marseille. Temps additionnel : 6 min (4+2). Note du match : 14/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Lotomba (6), Daniliuc (6), Todibo (6), Kamara (5) - Claude-Maurice (7), Schneiderlin (c) (6), Thuram (7) - Maolida (5) (Atal, 67e), Dolberg (6), Gouiri (8). Entr. : Ursea.
Marseille (5-3-2) : Mandanda (c) (4) - Lirola (5), Gonzalez (4) (Khaoui, 69e), Balerdi (3), Caleta-Car (3), Nagatomo (non noté) (Sakai, 16e, 4) - Thauvin (5), Gueye (4), Ntcham (3) (Luis Henrique, 46e, 4) - Payet (4) (Benedetto, 73e), Milik (4). Entr. : Sampaoli.

Metz-Rennes : 1-3 (0-2)
Buts : Yade (90e) pour Metz ; Doku (18e), Terrier (38e s.p.), Guirassy (88e) pour Rennes.
Samedi 20 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (4).
Avertissements : Gomis (84e), Guirassy (90e+1) pour Rennes. Expulsion : Doku (51e) pour Rennes. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Metz (3-4-1-2) : Caillard (5) - Bronn (4), Kouyaté (3), Boye (c) (4) (Udol, 73e) - Centonze (5), Pajot (4), Maïga (4), Delaine (4) (Sarr, 73e) - Boulaya (5) - Gueye (3) (Yade, 73e), Vagner (3) (Leya Iseka, 68e). Entr. : Antonetti.
Rennes (4-2-3-1) : Gomis (5) - Traoré (5), Da Silva (c) (5), Aguerd (4), Truffert (5) - Nzonzi (6), Camavinga (6) - Doku (0), Tait (5) (Dalbert, 74e), Bourigeaud (5) (Del Castillo, 79e) - Terrier (6) (Guirassy, 74e). Entr. : Genesio.

Montpellier-Bordeaux : 3-1 (1-1)
Buts : Sambia (35e), Laborde (58e), Mavididi (69e) pour Montpellier ; Hwang (28e) pour Bordeaux.
Dimanche 21 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6).
Avertissements : Cozza (72e) pour Montpellier ; Seri (34e), Benito (90e+2) pour Bordeaux.
Temps additionnel : 3 min (0+3).
Note du match : 13/20.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (5) - Sambia (7) (Souquet, 76e), Hilton (c) (6), Congré (4), Cozza (4) (Ristic, 74e) - Ferri (5), Savanier (7), Mollet (6) (Wahi, 72e) - Laborde (6) (PedroMendes, 82e), Delort (5), Mavididi (6) (Chotard, 72e). Entr. : Der Zakarian.
Bordeaux (4-3-3) : Costil (5) - Sabaly (4), Baysse (4), Koscielny (c) (4), Benito (4) - Basic (4) (Sissokho, 83e), Seri (4) (Traoré, 75e), Adli (5) - Oudin (4) (Mara, 83e), Hwang (5), De Préville (4) (Briand, 88e). Entr. : Gasset.

Brest-Angers : 0-0
Dimanche 21 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Petit (5).
Avertissements : Lasne (47e) pour Brest ; Doumbia (24e), Amadou (48e), Boufal (85e) pour Angers.
Temps additionnel : 2 min (0+2).
Note du match : 10/20.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (6) - Faussurier (5), Chardonnet (6), Brassier (6), Perraud (6) - Faivre (6), Belkebla (c) (5), Jean Lucas (4) (Lasne, 46e, 5), Charbonnier (4) (Philippoteaux, 46e, 5) - Cardona (4) (Honorat, 46e, 5), Mounié (5). Entr. : Dall'Oglio.
Angers (4-5-1) : Bernardoni (5) - Manceau (6), Traoré (c) (6), Thomas (6), Doumbia (5) - Amadou (5), Mangani (5) (Capelle, 78e), Pereira Lage (6) (Coulibaly, 78e), Fulgini (6), Bobichon (6) (Boufal, 64e) - Bahoken (5) (Diony, 65e). Entr. : Moulin.

Dijon-Reims : 0-1 (0-0)
But : Dia (50e). Dimanche 21 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bastien (6). Avertissements : Baldé (59e), Ndong (78e), Lautoa (88e) pour Dijon. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 8/20.
Dijon (5-3-2) : Racioppi (3) - Boey (5), Coulibaly (4) (Konaté, 73e), Ecuele Manga (c) (5), Panzo (4) (Kamara, 72e), Ngonda (4) - Ndong (5), Lautoa (4), Celina (4) - Benzia (5) (Sammaritano, 72e), Assalé (4) (Baldé, 57e). Entr. : Linarès.
Reims (4-3-3) : Rajkovic (6) - Foket (4), Faes (5), Abdelhamid (c) (5), Konan (5) - Munetsi (4), Cassama (4) (Berisha, 72e), Chavalerin (5) - Mbuku (5) (Kutesa, 71e), Dia (6), Cafaro (4). Entr. : Guion.

Nantes-Lorient : 1-1 (1-0)
Buts : Kolo Muani (2e) pour Nantes ; Laurienté (87e) pour Lorient.
Dimanche 21 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gautier (5).
Avertissement : Laurienté (24e) pour Lorient. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 13/20.
Nantes (3-5-2) : Lafont (4) - Castelletto (5), Girotto (c) (4), Pallois (5) - Coco (4) (Appiah, 89e), Blas (5) (Louza, 76e), Chirivella (5), Touré (4), Traoré (5) - Simon (6) (Bamba, 76e), Kolo Muani (6) (Coulibaly, 75e). Entr. : Kombouaré.
Lorient (5-4-1) : Dreyer (6) - Mendes (4) (Delaplace, 71e), Gravillon (3), Laporte (4), Chalobah (4), Hergault (5) (Grbic, 83e) - Laurienté (7), Lemoine (c) (4) (Le Fée, 83e), Abergel (5), Wissa (5) - Moffi (4) (Monconduit, 89e). Entr. : Pelissier.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Yilmaz (Lille), 6,06.
2. Di Maria (Paris-SG), 6.
3. Clauss (Lens), Delort (Montpellier), 5,91.
5. Fofana (Lens), 5,89.
6. Honorat (Brest), 5,81.
7. Marquinhos, 5,74.
8. Verratti (Paris-SG), 5,73.
9. Ben Arfa (Bordeaux), 5,71.
10. Depay (Lyon), 5,7.
11. Fonte (Lille), 5,68.
12. Faivre (Brest), Mbappé (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), 5,67.
15. Djiku (Strasbourg), 5,65.
16. Kakuta (Lens), Bamba (Lille), Savanier (Montpellier), Aguerd (Rennes), 5,64.
20. Denayer (Lyon), Florenzi (Paris-SG), 5,63.
22. Laurienté (Lorient), Diop (Monaco), Laborde (Montpellier), 5,6.
25. Perraud (Brest), Volland (Monaco), 5,59.
27. Boulaya (Metz), 5,58.
28. André (Lille), 5,57.
29. Fulgini (Angers), 5,56.
30. Gouiri (Nice), 5,52.
31. Chardonnet (Brest), Maripan (Monaco), Kean (Paris-SG), Nzonzi (Rennes), 5,5.
35. Mangani (Angers), Kadewere (Lyon), 5,48.
37. Araujo (Lille), Paqueta (Lyon), Delaine (Metz), Kimpembe (Paris-SG), 5,47.
41. Marcelo (Lyon), Kamara (Marseille), 5,46.
43. Abdelhamid (Reims), 5,44.
44. Aguilar (Monaco), 5,43.
45. Simakan (Strasbourg), 5,42.
46. Debuchy, Hamouma (Saint-Étienne), 5,41.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 5,95.
2. Maignan (Lille), 5,77.
3. Gomis (Rennes), 5,63.
4. Benitez (Nice), 5,53.
5. Larsonneur (Brest), Rajkovic (Reims), 5,48.
7. Leca (Lens), Lopes (Lyon), 5,43.
9. Oukidja (Metz), 5,37.
10. Costil (Bordeaux), Salin (Rennes), 5,33.
12. Omlin (Montpellier), 5,31.
13. Lecomte (Monaco), 5,3.
14. Mandanda (Marseille), 5,24.
15. Bernardoni (Angers), Lafont (Nantes), 5,23.
17. Reynet (Nîmes), 5,17.
18. Moulin (Saint-Étienne), 5,07.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,56.
Bordeaux : Ben Arfa 5,71.
Brest : Honorat 5,81.
Dijon : Ecuele Manga 4,73.
Lens : Clauss 5,91.
Lille : Yilmaz 6,06.
Lorient : Laurienté 5,6.
Lyon : Depay 5,7.
Marseille : Kamara 5,46.
Metz : Boulaya 5,58.
Monaco : Diop 5,6.
Montpellier : Delort 5,91.
Nantes : Kolo Muani 5,04.
Nice : Gouiri 5,52.
Nîmes : Ferhat 5,27.
Paris-SG : Di Maria 6.
Reims : Abdelhamid 5,44.
Rennes : Bourigeaud 5,67.
Saint-Étienne : Debuchy, Hamouma 5,41.
Strasbourg : Djiku 5,65.

Top

Gouiri (8) acteur

Impliqué sur les trois buts niçois face à Marseille (3-0), l'attaquant des Aiglons a une nouvelle fois été l'un des principaux artisans de la victoire. Depuis le début de l'année civile, Amine Gouiri (21 ans) a été décisif à dix reprises en L1 (7 buts et 3 passes décisives), soit sur au moins sept buts de plus que tout autre joueur de Nice sur cette période. Crédité de l'excellente note de 8 aux Étoiles *France Football* pour sa performance de ce week-end, il améliore sa moyenne pour la porter à 5,52, ce qui lui vaut de remonter au niveau de la trentième place. **F. M.**

Flop

Neyou (3) spectateur

Avec un volume de jeu très moyen, avec seulement 24 ballons touchés en première période, le milieu de terrain stéphanois n'a guère été plus actif au retour du vestiaire. En grande partie responsable sur le troisième but monégasque, où Sofiane Diop a intercepté sa passe mal assurée en direction de son partenaire Saïdou Sow, Yvan Neyou (24 ans) a logiquement reçu la faible note de 3 pour sa prestation face à Monaco (0-4), ce qui a pour première conséquence de faire chuter sa moyenne à 4,88 aux Étoiles *France Football*. **F. M.**

Ligue 2

Express

Match décalé, 29e journée, 15 mars

Caen-Le Havre **0-2**

30e journée, 20 et 21 mars

Amiens-Troyes **3-1**
Nancy-Clermont **1-0**
Niort-Toulouse **1-0**
Paris FC-Grenoble **2-0**
Valenciennes-Auxerre **2-2**
Le Havre-Sochaux **0-2**
Guingamp-Rodez **1-1**
Châteauroux-Caen **2-2**
Chambly-AC Ajaccio **2-1**
Pau-Dunkerque **3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	58	30	17	7	6	45	30
2. Clermont	55	29	16	7	6	47	17
3. Toulouse	55	30	16	7	7	55	32
4. Grenoble	53	30	15	8	7	39	25
5. Paris FC	51	30	14	9	7	41	30
6. Auxerre	47	30	12	11	7	50	33
7. Sochaux	46	30	11	13	6	39	25
8. Nancy	40	30	10	10	10	43	39
9. Valenciennes	40	30	10	10	10	37	40
10. Amiens	37	29	9	10	10	25	26
11. Rodez	37	30	8	13	9	30	34
12. Le Havre	37	30	9	10	11	24	34
13. Niort	37	30	9	10	11	32	44
14. Caen	35	30	8	11	11	29	38
15. AC Ajaccio	35	30	9	8	13	24	37
16. Pau	31	30	8	7	15	29	40
17. Dunkerque	31	30	8	7	15	24	36
18. Guingamp	30	30	5	15	10	31	41
19. Chambly	27	30	6	9	15	30	53
20. Châteauroux	20	30	4	8	18	26	46

Match décalé, 29e journée

Caen-Le Havre : 0-2 (0-1)

Buts : Alioui (6e), Bonnet (70e). Lundi 15 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (5). Avertissements : Rivierez (26e), Weber (33e) pour Caen ; Wahib (77e), Mahmoud (90e) pour Le Havre. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 10/20.

Caen (3-4-1-2) : Riou (5) - Rivierez (c) (4), Weber (3), Oniangué (4) - Traoré (4) (Jeannot, 64e), Deminguet (4), Lepenant (4) (Zady Sery, 46e, 4), Yago (3) (Armougom, 72e) - Court (4) (Gonçalves, 72e) - Gioacchini (5), Mendy (3) (Pi, 72e). Entr. : Dupraz.

Le Havre (4-1-4-1) : Gorgelin (7) - Coulibaly (4), Mayembo (7), Gibaud (6), Meras (5) - Lekhal (5) - Fontaine (6), Basque (5), Mbemba (4) (Wahib, 46e, 5), Bonnet (c) (7) - Alioui (non noté) (Mahmoud, 36e, 5). Entr. : Le Guen.

30e journée

Amiens-Troyes : 3-1 (1-1)

Buts : Gomis (40e), Lomotey (54e), Blin (78e) pour Amiens ; Kouamé (15e) pour Troyes. Samedi 20 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (5). Avertissements : Wague (24e), Ciss (73e) pour Amiens ; Kouamé (22e), Bozok (82e), Tardieu (90e) pour Troyes. Expulsion : Giraudon (45e) pour Troyes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.

Amiens (3-4-3) : Gurtner (6) - Opoku (6), Lomotey (6), Wague (6) - Alphonse (5), Gomis (6) (Lachuer, 90e), Blin (c) (6), Coly (5) (Bianchini, 90e) - Diakhaby (5) (Papeau, 83e), Lusamba (6), Timité (4) (Ciss, 70e). Entr. : Tanchot.

Troyes (3-5-2) : Gallon (5) - Salmier (5), Giraudon (c) (0), El-Hajjam (5) (Bozok, 69e) - Saint-Louis (5) (Baya, 46e, 5), Dingomé (5) (Azamoum, 69e), Tardieu (6), Kouamé (6), Gory (5) - Chambost (5) (Mutombo, 46e, 5), Touzghar (6) (Barthelmé, 86e). Entr. : Batlles.

Nancy-Clermont : 1-0 (0-0)

But : Ciss (90e). Samedi 20 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kherradji (6). Avertissements : Rocha Santos (31e), Latouchent (43e), Merghem (90e) pour Nancy ; Berthomier (63e) pour Clermont. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 12/20.

Nancy (5-3-2) : Valette (6) - Latouchent (6), Seka (5), Coulibaly (5), El-Kaoutari (c) (5), Ciss (6) - Rocha Santos (5) (Merghem, 69e), Akichi (5) (Lefebvre, 86e), Nguiamba (5) (Wooh, 90e) - Biron (4) (Triboulet, 69e), Scheidler (4) (Cissokho, 87e). Entr. : J.-L. Garcia.

Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Zedadka (5), Ogier (c) (5), Hountondji (5), N'Simba (6) - J. Gastien (5), Magnin (5) (Iglesias, 76e) - Dossou (6) (Gomis, 76e), Berthomier (6) (Rajot, 85e), Allevinah (6) (Tell, 86e) - Bayo (5). Entr. : Gas.

Niort-Toulouse : 1-0 (0-0)

But : Ibnou Ba (87e). Samedi 20 mars. Spect. : huis clos. Arb. : M. Mokhtari (6). Avertissements : Kilama (14e), Moutachy (63e), Kemen (73e) pour Niort. Expulsion : Moreira (90e) pour Toulouse. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 14/20.

Niort (4-2-3-1) : Michel (7) - Moutachy (5), Kilama (7), Passi (7), Yongwa (5) - Louiserre (c) (6), Bourhane (6) (Doukansy, 90e) - Boutobba (5) (Lebeau, 83e), Kemen (6), Jacob (5) (Vallier, 79e) - Ibnou Ba (7). Entr. : Desabre.

Toulouse (3-5-2) : Dupé (5) - Rouault (6), Dewaest (6) (Antiste, 85e), Gabrielsen (c) (6) - Spierings (5) (Koné, 61e), Moreira (0), Dejaegere (7), Van den Boomen (5) (Healey, 61e), Machado (6) - Adli (6), Bayo (6). Entr. : Garande.

Paris FC-Grenoble : 2-0 (0-0)

Buts : Hanin (66e), Martin (81e). Samedi 20 mars. Spect. : huis clos. Arb. : M. Rainville (3). Avertissements : Gakpa (29e), Lopez (44e) pour le PFC. Expulsion : Diakité (69e) pour le PFC. Tempsadditionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.

Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (5) - Abdi (6), Kanté (c) (7), Bamba (7), Hanin (7) - Name (6), Diakité (0) - Laura (6), Gakpa (6) (Kikonda, 88e), Lopez (5) (Nomenjanahary, 73e) - Caddy (5) (Martin, 80e). Entr. : Girard.

Grenoble (4-2-3-1) : Salles (5) - Gaspar (4), Monfray (4), Nestor (4), Mombris (c) (5) - Pickel (4), Tapoko (4) (Abdallah, 84e) - Henen (4) (Semedo, 63e), Ravet (4) (Michel, 84e), Diallo (4) (Djitté, 75e) - Anani (4). Entr. : Hinschberger.

Valenciennes-Auxerre : 2-2 (1-2)

Buts : Cuffaut (45e+1 s.p.), Guillaume (86e) pour Valenciennes ; Lloris (22e), Le Bihan (32e) pour Auxerre. Samedi 20 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gaillouste (6). Avertissements : Masson (62e), Kankava (83e), Doukouré (90e) pour Valenciennes ; Touré (81e) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 14/20.

Valenciennes (4-3-1-2) : Prior (5) - Cuffaut (c) (5), Doukouré (4), Vandenabeele (non noté) (Linguet, 36e, 5), Abeid (4) (Pellenard, 63e) - Diliberto (4) (Masson, 54e), Kankava (5), Picouleau (4) (Boutoutaou, 54e) - Robail (5) (Chergui, 63e) - Guillaume (5), Cabral (5). Entr. : Guégan.

Auxerre (4-1-4-1) : Léon (4) - Arcus (5), Jubal (5), Lloris (6), Bernard (3) (Boto, 46e, 5) - Touré (c) (5) - Hein (6) (Fortuné, 75e), Sakhi (5), Autret (non noté) (Coeff, 29e, 4), Dugimont (5) - Le Bihan (5). Entr. : Furlan.

Le Havre-Sochaux : 0-2 (0-1)

Buts : Ourega (37e), Bédia (77e). Samedi 20 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Landry (6). Avertissements : Meras (43e), Mayembo (90e) pour Le Havre ; Kaabouni (84e), Bédia (90e) pour Sochaux. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.

Le Havre (4-1-4-1) : Gorgelin (5) - Coulibaly (3) (Boutaïb, 46e, 4), Mayembo (6), Gibaud (5), Meras (5) - Lekhal (4) - Cornette (3) (Mahmoud, 65e), Fontaine (6), Mbemba (3) (Thiaré (4), 46e), Basque (4) (Bazile, 67e) - Bonnet (c) (4). Entr. : Le Guen.

Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (5) - Mbakata (6) (Paye, 77e), Martial (6), Pogba (6), Ndour (6) - Kaabouni (6) (Daham, 87e), Lopy (6) - Weissbeck (c) (6), Soumaré (6) (Virginius, 88e), Ourega (6) (Thioune, 71e) - Niane (4) (Bédia, 71e). Entr. : Daf.

Guingamp-Rodez : 1-1 (0-0)

Buts : Fofana (57e) pour Guingamp ; Leborgne (82e) pour Rodez. Samedi20 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (4). Avertissements : Romao (84e), Pierrot (86e) pour Guingamp ; Douline (53e), Leborgne (67e) pour Rodez. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 6/20.

Guingamp (4-3-3) : Basilio (5) - Mellot (5), Sampaio (5), Romao (4), Palun (5) - Ba (4) (Phaëton, 77e), Fofana (5), M'Changama (c) (5) - Livolant (4) (Pierrot, 77e), Gomis (4) (Pelé, 88e), Rodelin (5). Entr. : Bompard.

Rodez (3-5-2) : M'Pasi (6) - Bardy (c) (5), Célestine (5), Chougrani (5) - Henry (4), Leborgne (6) (Dieng, 90e), Douline (5), Boissier (5) (Ponceau, 69e), Ouammou (5) (Obiang, 81e) - David (4) (Dembélé, 69e), Bonnet (4) (Ouhafsa, 68e). Entr. : Peyrelade.

Châteauroux-Caen : 2-2 (2-2)

Buts : Tormin (9e), Grange (13e s.p.) pour Châteauroux ; Jeannot (4e, 28e) pour Caen. Samedi 20 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Palhies (7). Avertissements : Fofana (33e), Mbone (38e), Chouaref (49e), Mulumba (67e) pour Châteauroux ; Gioacchini (34e), Beka Beka (58e), Gonçalves (80e), Mendy (86e), Lepenant (90e) pour Caen. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 17/20.

Châteauroux (4-2-3-1) : Plumain (5) - Vargas (6), Mbone (c) (6), Sidibé (5), Fofana (5) - Mulumba (6), Grange (7) - Tormin (8), Chouaref (5) (Boukari, 80e), Sunu (5) (Sangante, 74e) - Ibara (5). Entr. : Simone.

Caen (4-3-3) : Riou (6) - Rivierez (4) (Gonçalves, 78e), Weber (5), Beka Beka (4), Armougom (3) - Deminguet (c) (6), Oniangué (4), Pi (4) (Lepenant, 53e) - Gioacchini (5), Jeannot (7) (Nsona, 78e), Zady Sery (5) (Mendy, 66e). Entr. : Dupraz.

Chambly-AC Ajaccio : 2-1 (0-0)

Buts : Badu (52e), Danger (57e) pour Chambly ; Courtet (64e) pour Ajaccio. Vendredi 19 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M.Hamel (7). Avertissement : Laci (44e) pour Ajaccio. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.

Chambly (4-4-2) : Pinoteau (6) - Soubervie (5), Derrien (c) (7), Dequaire (7), El-Hriti (5) - Doucouré (6), Eickmayer (5), Danger (7) (Popelard, 82e), Correa (3) (Delos, 77e) - Zabou (4) (Camelo, 65e), Badu (6) (Petkovic, 77e). Entr. : B. Luzi.

AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (4) - Youssouf (5) (Marchetti, 85e), Kalulu (4), Diallo (5), Huard (4) - Laci (5), Coutadeur (c) (5) - Bayala (6) (Moussiti-Oko, 61e), Barreto (6), Nouri (6) (Mattoir, 76e) - Courtet (6). Entr. : Pantaloni.

Pau-Dunkerque : 3-1 (0-0)

Buts : Lobry (49e s.p.), Ketkeophomphone (76e c.s.c.), Batisse (83e) pour Pau ; Ketkeophomphone (90e) pour Dunkerque. Samedi 20 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela (7). Avertissement : Kerrouche (31e) pour Dunkerque. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 14/20.

Pau (4-2-3-1) : Olliero (7) - Koffi (7), Kouassi (7), Batisse (c) (8), Sadzoute (6) - Daubin (8), Diarra (7) (Ndiaye, 86e) - Beusnard (5) (Sabaly, 61e), Lobry (6), Itaitinga (6) (Assifuah, 86e) - George (5) (Armand, 75e). Entr. : Tholot.

Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (5) - Thiam (5), Cissé (5), Ba (4), Sy (5) (Kouagba, 46e, 6) - Kebbal (6) (Vialla, 83e), Pierre (5), Kerrouche (5), Ketkeophomphone (6) - Romil (5) (Bosca, 70e), Diarra (5) (Boudaud, 75e). Entr. : Mercadal.

Étoiles, joueurs de champ

1. Ravet (Grenoble), 6.
2. Allevinah, 5,96.
3. Dossou (Clermont), 5,95.
4. Monfray (Grenoble), 5,92.
5. Dejaegere (Toulouse), 5,91.
6. Abdi (Paris FC), 5,89.
7. Van den Boomen (Toulouse), 5,87.
8. Weissbeck (Sochaux), Tardieu (Troyes), 5,86.
10. J. Gastien, 5,81.

Étoiles, gardiens

1. Prior (Valenciennes), 5,76.
2. Riou (Caen), 5,74.
3. Dupé (Toulouse), 5,73.
4. Gurtner (Amiens), 5,7.
5. Maubleu (Grenoble), 5,68.
6. Gallon (Troyes), 5,54.
7. Maraval (Dunkerque), 5,52.
8. Michel (Niort), 5,48.
9. Pinoteau (Chambly), 5,44.
10. Basilio (Guingamp), 5,42.

Buteurs

1. Bayo (Clermont), 17.
2. Le Bihan (Auxerre), 16.
3. Ibnou Ba (Niort), 14.
4. Biron (Nancy), Touzghar (Troyes), 12.
6. Dugimont (Auxerre), Guillaume (Valenciennes), 11.

Rendez-vous, 31e journée, samedi 3 avril, 15 heures

Toulouse-Nancy

20 heures

Troyes-Guingamp
Clermont-Niort
Grenoble-Châteauroux
Sochaux-Paris FC
AC Ajaccio-Valenciennes
Rodez-Chambly
Dunkerque-Amiens
Caen-Pau

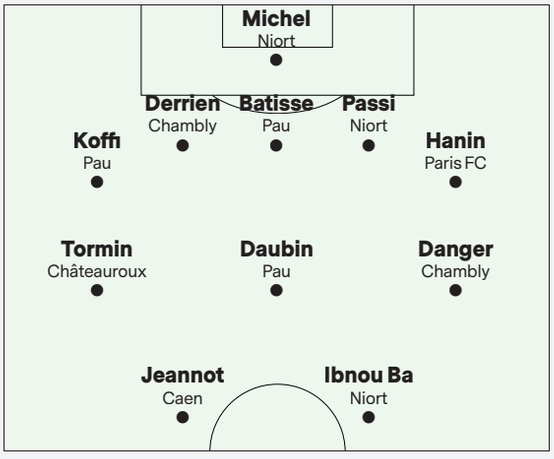
Lundi 5 avril, 20 h 45

Auxerre-Le Havre

Match en retard, 29e journée, mercredi 7 avril, 19 heures

Clermont-Amiens

L'équipe type france football



La note, s'il vous plaît !

Solide comme Batisse (8)

Guider les siens, et encore plus dans les moments charnières. Tel est le rôle du capitaine, qu'Antoine Batisse (26 ans) a rempli à merveille, samedi, contre Dunkerque (3-1). Face à un concurrent direct pour le maintien, Pau a enchaîné un troisième succès de rang à domicile, se sortant ainsi de la zone rouge dans laquelle le club était englué depuis la fin du mois de décembre. Le capitaine des Béarnais a non seulement tenu sa défense pendant ce match décisif, mais il a aussi inscrit le troisième but de son équipe d'une belle reprise de la tête sur un coup franc de Souleymane Diarra, permettant à la formation de Nouvelle-Aquitaine de passer devant les Nordistes à la différence de buts. **F. L. M.**

National

Express

Match décalé, 25e journée, 15 mars

Orléans - Quevilly-Rouen **3-4**

26e journée, 19 mars

Quevilly-Rouen - Avranches **1-1**

SC Bastia-Créteil **lundi**

Cholet-SC Lyon **1-1**

Red Star-Orléans **1-1**

Le Mans-Concarneau **0-2**

Annecy - Saint-Brieuc **1-1**

Villefranche/S. - Bastia-Borgo **1-0**

Bourg-en-Bresse - Sète **0-0**

Boulogne-Laval **remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	50	26	15	5	6	42	25
2. SC Bastia	47	24	13	8	3	41	20
3. Cholet	37	26	10	7	9	30	32
4. Orléans	36	25	9	9	7	38	28
5. Red Star	36	23	9	9	5	29	22
6. Concarneau	36	24	8	12	4	27	22
7. Le Mans	35	26	8	11	7	28	27
8. Saint-Brieuc	32	25	7	11	7	24	24
9. Villefranche/S.	32	25	8	8	9	17	20
10. Sète	31	25	7	10	8	22	20
11. Laval	30	23	7	9	7	25	22
12. Créteil	30	25	7	9	9	23	26
13. Avranches	29	25	8	5	12	28	34
14. Bourg-en-Bresse	29	25	6	11	8	20	26
15. Bastia-Borgo	28	26	6	10	10	28	39
16. SC Lyon	24	26	3	15	8	24	33
17. Annecy	22	25	4	10	11	27	43
18. Boulogne	20	22	3	11	8	16	26

Ce classement ne tient pas compte du match SC Bastia-Créteil disputé le lundi 22 mars.

Match décalé, 25e journée

Orléans - Quevilly-Rouen : 3-4 (2-1)

Buts : Talal (18e), Perrin (24e), Soumaré (54e) pour Orléans ; Padovani (21e), Jung (69e, 71e s.p., 76e s.p.) pour Quevilly-Rouen. Expulsions : Talal (78e) pour Orléans ; Belkorchia (86e) pour Quevilly-Rouen.
Orléans : L'Hostis - Goujon, Seba, Saint-Ruf, Lapis - Demoncy, I. Keita (Khalid, 73e) - Soumaré, Talal, **Perrin** - Antoine (Guirassy, 88e). Entr. : Robin.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Padovani, Nadé, Belkorchia - Bahassa (Sissoko, 90e), Diaby, Sangaré, Haddad - **Jung** (Toussaint, 85e), Dadoune (Pinson, 55e). Entr. : Irles.

26e journée

Quevilly-Rouen - Avranches : 1-1 (0-1)

Buts : Padovani (90e + 6) pour Quevilly-Rouen ; Zemzemi (3e) pour Avranches.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Padovani, Nadé, Bansais (Gobron, 85e) - Bahassa, Sissoko (Sangaré, 26e), Toussaint, Haddad - Jung (Remars, 34e), Pinson. Entr. : Irles.
Avranches : Cognard - Launay, Séance, Voyer, Loric - Boateng, Magnon (Anziani, 80e) - Kouakou, Zemzemi, **Ounahi** (Diarra, 90e + 5) - Belliard (Kassa, 73e). Entr. : Reculeau.

Cholet-SC Lyon : 1-1 (0-0)

Buts : Le Mehauté (64e s.p.) pour Cholet ; Baouia (66e) pour le SC Lyon.
Cholet : Mandrea - **Sambu Mansoni,** Mexique - Seydi - Sylla, Niakaté - Renaud (Doumbia, 79e), Larbi, Le Mehauté - Mannai (Jarju, 72e), Konaté (Elaz, 72e). Entr. : Rossi.
SC Lyon : Hautbois - Doucouré, Bong, Jacob, Dekoke (Ngwabije, 65e) - Nomel, Gbelle, Ezikian, Fadhloun, Ayari - Botella (Baouia, 55e). Entr. : Le Bellec.

Red Star-Orléans : 1-1 (1-0)

Buts : Koukou (3e) pour le Red Star ; Perrin (87e s.p.) pour Orléans.
Red Star : Charruau - Labor, Karamoko, Daillet, Ghabaoui - Roye, **Koukou,** C. N'Doye - Gomel (Bizet, 87e), Ba, Durand (Talal, 75e). Entr. : Bordot.
Orléans : L'Hostis - Goujon, Seba, Saint-Ruf, Lapis - I. Keita (Lambese, 59e), Demoncy - Soumaré, Khalid (Mokdad, 78e), Perrin - Antoine (Guirassy, 59e). Entr. : Robin.

Le Mans-Concarneau : 0-2 (0-0)

Buts : Vincent (59e, 64e).
Le Mans : Patron - Costa, Lemonnier, Veigneau (Gonçalves, 75e), Youssouf - Avounou, Coulibaly (Bernauer, 71e), Hafidi (Aiko, 71e) - Brahimi, Krasso, **Tomi.** Entr. : Ollé-Nicolle.
Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, Ouaneh, Badji - Ley, Boubaya, Sinquin, **Vincent** (Gégousse, 86e) - Nkololo (Benali, 81e), El-Khoumisti. Entr. : Le Mignan.

Annecy - Saint-Brieuc : 1-1 (1-1)

Buts : Kyeremeh (12e) pour Annecy ; Kyei (31e) pour Saint-Brieuc. Expulsion : Kerbrat (33e) pour Saint-Brieuc.
Annecy : Delecroix - Marie, Chapuis, **Mendy,** Garby - Kyeremeh (Mogni, 70e), Kashi (Tamba M'Pinda, 20e), Adéoti, Wade (Pinto-Borges, 74e) - Spano, Alfarela. Entr. : Chay.
Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Kerbrat, Angoua, Vargas Rios - Illien, Bloudeau, Aboubakari - Z. Allée, **Kyei,** Saïd (Fombertasse, 78e). Entr. : D'Ornano.

Villefranche-sur-Saône - Bastia-Borgo : 1-0 (1-0)

But : Dabasse (45e).
Villefranche-sur-Saône : Bouet - Lauray, Renaut, Pagerie - Bonenfant, Sergio, Blanc, **Taufflieb,** Fleurier - Segbé Azankpo, Dabasse (Ahouré, 72e). Entr. : Della Maggiore.
Bastia-Borgo : Escales - Hamdi, Touil, Traoré - Doumbia, Magassouba, Diarrassouba, Couturier, **Umbdenstock** - Durbant (Paye, 84e), Isidor (Raoul, 78e). Entr. : Ottaviani.

Bourg-en-Bresse - Sète : 0-0

Expulsion : Mané (87e) pour Sète.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Perradin, Romany, Lacour - Testud (Tanard, 80e), Kraichi, Ribelin, Agounon - El-Ouazzani (Privat, 77e), Khous (Corgnet, 69e), Quarshie. Entr. : Pochat.
Sète : Pappalardo - Diop - **Solvet,** Kouyaté, Kaïboué - Kembolo Luleye, Mané, Hsissane - Camara (Tabue, 66e), Baana Jaba (Orinel, 85e), Souda (Gueye, 72e). Entr. : Guibal.

Buteurs

1. Jung (Quevilly-Rouen), 21.
2. Isidor (Bastia-Borgo), 11.
3. Robinet (Laval), Perrin (Orléans), 10.
5. Dadoune (Quevilly-Rouen), 9.
6. Da Silva, Robic (SC Bastia), Durbant (Bastia-Borgo), Nchobi (Cholet), Soumaré (Orléans), Durand (Red Star), 8.
12. Essende (Avranches), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), 7.
15. Montiel (Bourg-en-Bresse), Le Mehauté (Saint-Brieuc, 4 ; Cholet, 2), Benali (Concarneau), Antoine (Orléans), 6.
19. Schur (SCBastia), Mokdad, Sangaré (Créteil), Bocognano, Botella, Dekoke (SC Lyon), Talal (Orléans), C. N'Doye (Red Star), Caddy (Sète), Garita (Villefranche-sur-Saône), 5.
29. Alfarela (Annecy), Busin (Avranches), Khous (Bourg-en-Bresse), Konaté, Larbi (Cholet), El-Khoumisti (Orléans, 3 ; Concarneau, 1), Ouaneh (Concarneau), Farade (Créteil), Haddad (Quevilly-Rouen), 4.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), 12.
2. Mandrea (Cholet), Perrin (Orléans), 10.
4. Durand (Red Star), 9.
5. Le Mehauté (Cholet), Kaïboué (Sète), 7.
7. Kashi (Annecy), Isidor (Bastia-Borgo), Okou (Boulogne), Pappalardo (Sète), 6.
11. Ounahi (Avranches), Nirlo (Bourg-en-Bresse), Mexique, SambuMansoni (Cholet), Boudjemaa, Ouadah (Laval), Jung (Quevilly-Rouen), Roye (Red Star), Blanc, Renaut (Villefranche-sur-Saône), 5.
21. Belliard (Avranches), Ducrocq, Robic, Salles-Lamonge (SC Bastia), Escales (Bastia-Borgo), Khous (Bourg-en-Bresse), Ouaneh, Vincent (Concarneau), Ezikian, Rivas (SC Lyon), Haddad, Sangaré (Quevilly-Rouen), Z. Allée (Saint-Brieuc), Orinel (Sète), 4.

Rendez-vous

Matches en retard, 22e journée, mardi 23 mars, 18 heures

Saint-Brieuc - Avranches

20 heures

Boulogne - Bourg-en-Bresse

Matches en retard, 24e journée, mardi 23 mars, 19 heures

Annecy-Orléans

20 heures

Red Star-Laval

27e journée, vendredi 26 mars, 18 heures

Bastia-Borgo - Cholet

Sète - Villefranche-sur-Saône

Samedi 27 mars, 18 heures

Saint-Brieuc - Quevilly-Rouen

Avranches-Red Star

SC Lyon-Annecy

19 heures

Créteil-Boulogne

20 heures

Concarneau - Bourg-en-Bresse

Laval-Le Mans

Lundi 29 mars, 20 h 45

Orléans-SC Bastia

Coupe de France

Express

Huitième de finale avancé, 17 mars

Paris-SG - Lille **3-0**

Paris-SG - Lille : 3-0 (2-0)

Buts : Icardi (9e), Mbappé (41e s.p., 90e + 3). Mercredi 17 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod. Avertissements : Rafinha (3e), Gueye (64e), Mbappé (78e) pour le Paris-SG ; Bradaric (18e), Djalo (40e), Xeka (44e), Ikoné (80e) pour Lille.
Paris-SG : Navas - Dagba (Florenzi, 46e), Marquinhos, Diallo, Kurzawa - Paredes, Gueye (Danilo Pereira, 69e) - Di Maria, Rafinha (Verratti, 69e), Kean (Draxler, 79e) - Icardi (Mbappé, 39e). Entr. : Pochettino.
Lille : Maignan - Çelik (Pied, 74e), Djalo, Botman, Bradaric - Weah (Bamba, 62e), Xeka (André, 62e), Soumaré, Araujo (Ikoné, 73e) - Yazici, Yilmaz (Jonathan David, 46e). Entr. : Galtier.

Rendez-vous

Huitièmes de finale, mardi 6 avril, 18 h 45

Monaco-Metz

Mercredi 7 avril, 16 h 45

Sedan[N2]-Angers

Rumilly-Vallières[N2] - Le Puy[N2]

18 h 45

Châteaubriant[N2]-Montpellier

Saumur[N3]-Toulouse[L2]

Canet-en-Roussillon[N2] - Boulogne[N]

Jeudi 8 avril, 19 heures

Red Star[N]-Lyon

Calendrier

Mercredi 21 avril

Quarts de finale

Mercredi 12 mai

Demi-finales

Mercredi 19 mai

Finale

Féminines

Championnat

Rendez-vous

17e journée, samedi 27 mars, 14 h 30

Fleury-Bordeaux

Issy-Paris FC

Soyaux-Guingamp

Reims-Le Havre

18 h 45

Montpellier - Paris-SG

Dijon-Lyon

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	43	15	14	1	0	61	2
2. Lyon	42	15	14	0	1	52	5
3. Bordeaux	32	16	10	2	4	42	17
4. Paris FC	25	16	7	4	5	28	25
5. Montpellier	24	16	7	3	6	22	24
6. Guingamp	23	16	7	2	7	22	23
7. Fleury	22	16	6	4	6	14	26
8. Dijon	20	16	6	2	8	19	27
9. Reims	17	16	5	2	9	24	35
10. Soyaux	10	16	3	1	12	10	35
11. Issy	10	16	3	1	12	9	60
12. Le Havre	5	16	1	2	13	11	35

Pour rappel, la FFF a suspendu les championnats de National 2, National 3, Régionaux 1, U19, U17 et la Coupe de France féminines.

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur

francefootball.fr

Bundesliga 26e journée

L'équipe type kicker

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	**Bayern Munich**	61	26	19	4	3	78	35	+43
2.	**RB Leipzig**	57	26	17	6	3	48	21	+27
3.	**VfL Wolfsburg**	51	26	14	9	3	45	22	+23
4.	**Eintracht Francfort**	47	26	12	11	3	53	36	+17
5.	**Borussia Dortmund**	43	26	13	4	9	54	37	+17
6.	**Bayer Leverkusen**	40	26	11	7	8	43	31	+12
7.	**Union Berlin**	38	26	9	11	6	40	32	+8
8.	**SC Fribourg**	37	26	10	7	9	39	39	0
9.	**VfB Stuttgart**	36	26	9	9	8	47	41	+6
10.	**Borussia M'gladbach**	36	26	9	9	8	44	40	+4
11.	**1899 Hoffenheim**	30	26	8	6	12	40	45	-5
12.	**Werder Brême**	30	26	7	9	10	31	38	-7
13.	**FC Augsbourg**	29	26	8	5	13	27	40	-13
14.	**Hertha Berlin**	24	26	6	6	14	31	45	-14
15.	**FSV Mayence 05**	24	26	6	6	14	26	45	-19
16.	**FC Cologne**	23	26	5	8	13	25	46	-21
17.	**Arminia Bielefeld**	22	26	6	4	16	20	45	-25
18.	**Schalke 04**	10	26	1	7	18	16	69	-53

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 35.
2. Haaland (Borussia Dortmund), André Silva (Eintracht Francfort), 21.
4. Weghorst (VfL Wolfsburg), 17.
5. Kramaric (1899 Hoffenheim), 14.
6. Kalajdzic (VfB Stuttgart), 13.
7. Stindl (Borussia Mönchengladbach), Wamangituka (VfB Stuttgart), 11.
9. T. Müller (Bayern Munich), Kruse (Union Berlin), 10.
11. Alario (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), 9.
13. Schick (Bayer Leverkusen), 8.
14. Mateta (FSV Mayence 05), Grifo, Petersen (SC Fribourg), Matheus Cunha (Hertha Berlin), Bebou (1899 Hoffenheim), 7.
19. Hahn (FC Augsbourg), Bailey (Bayer Leverkusen), Sancho (Borussia Dortmund), Sallai (SC Fribourg), Cordoba, Piatek (Hertha Berlin), Forsberg, Nkunku, Sabitzer (RB Leipzig), Gonzalez (VfB Stuttgart), 6.
29. Caligiuri (FC Augsbourg), Hofmann, Neuhaus (Borussia Mönchengladbach), Rexhbecaj (FC Cologne), Baumgartner (1899 Hoffenheim), Poulsen (RB Leipzig), Hoppe (Schalke 04), Awoniyi (Union Berlin), Füllkrug, Möhwald, Sargent (Werder Brême), Baku, Steffen (VfL Wolfsburg), 5.

Rendez-vous

27e journée, samedi 3 avril, 15 h 30
VfL Wolfsburg-FC Cologne
Bor. Dortmund-Eintracht Francfort
Bayer Leverkusen-Schalke 04
FC Augsbourg-1899 Hoffenheim
FSV Mayence 05-Arminia Bielefeld

18 h 30
RB Leipzig-Bayern Munich
20 h 30
B. M'gladbach-SC Fribourg
Dimanche 4 avril, 15 h 30
VfB Stuttgart-Werder Brême
18 heures
Union Berlin-Hertha Berlin

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-VfB Stuttgart	**4-0**
Arminia Bielefeld-RB Leipzig	**0-1**
Werder Brême-VfL Wolfsburg	**1-2**
Eint. Francfort-Union Berlin	**5-2**
FC Cologne-Borussia Dortmund	**2-2**
Hertha Berlin-Bayer Leverkusen	**3-0**
SC Fribourg-FC Augsbourg	**2-0**
Schalke 04-B. M'gladbach	**0-3**
1899 Hoffenheim-FSV Mayence	**1-2**

Bayern Munich-VfB Stuttgart : 4-0 (4-0)
Buts : Lewandowski (18e, 23e, 39e), Gnabry (22e). Samedi 20 mars. Arbitre : M. Schlager. Expulsion : Davies (12e) pour le Bayern Munich.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng, Süle, Davies - Goretzka, Alaba - L. Sané (Musiala, 83e), T. Müller (Javi Martinez, 83e), Gnabry (Coman, 60e) - Lewandowski (Choupo-Moting, 70e). Entr. : Flick.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos, Anton, Kempf - Wamangituka (Klimowicz, 34e), Ahamada (Förster, 46e), Endo (Karazor, 77e), Sosa (Gonzalez, 46e) - Castro (Didavi, 76e), Kalajdzic, Coulibaly. Entr. : Matarazzo.

Arminia Bielefeld-RB Leipzig : 0-1 (0-0)
But : Sabitzer (46e). Vendredi 19 mars. Arbitre : M. Willenborg.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner (Gebauer, 86e), Pieper, Nilsson, Lucoqui (Laursen, 86e) - Okugawa (Voglsammer, 84e), Prietl, Maier - Vlap (Cordova, 69e) - Doan, Klos (Schipplock, 86e). Entr. : Kramer.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Orban, Halstenberg - Adams, Sabitzer, Kampl (Mukiele, 87e), Haidara (Henrichs, 77e) - Nkunku, Forsberg (Hwang Hee-chan, 69e), Dani Olmo (Poulsen, 78e). Entr. : Nagelsmann.

Werder Brême-VfL Wolfsburg : 1-2 (1-2)
Buts : Möhwald (45e) pour le Werder Brême ; Sargent (8e c.s.c.), Weghorst (42e) pour le VfL Wolfsburg. Samedi 20 mars. Arbitre : M. Robert.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic (Agu, 88e), Toprak, Friedl - Gebre Selassie, M. Eggestein, Möhwald (Osako, 82e), Augustinsson - Schmid (Bittencourt, 58e), Sargent (Füllkrug, 58e), Rashica (Selke, 82e). Entr. : Kohfeldt.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Lacroix, Brooks, Gerhardt - Schlager (Philipp, 90e), Arnold - Baku, Mehmedi (Guilavogui, 86e), Brekalo (Joao Victor, 74e) - Weghorst. Entr. : Glasner.

Eintracht Francfort-Union Berlin : 5-2 (4-2)
Buts : André Silva (2e, 41e), Andrich (35e c.s.c.), Kostic (39e), Chandler (90e + 2) pour l'Eintracht Francfort ; Kruse (7e, 45e + 3) pour l'Union Berlin. Samedi 20 mars. Arbitre : M. Schmidt.
Eintracht Francfort : Trapp - Ilsanker, Hasebe, Ndicka - Barkok (Ache, 77e), Sow, Rode, Kostic - Kamada (Hrustic, 90e) - André Silva (Chandler, 77e), Jovic (Zuber, 77e). Entr. : Hütter.
Union Berlin : Luthe - Friedrich, Knoche, Schlotterbeck - Trimmel, Prömel (Griesbeck, 71e), Andrich, Ingvartsen (Endo, 61e), Ryerson (Bülter, 82e) - Pohjanpalo (Teuchert, 61e), Kruse. Entr. : Fischer.

FC Cologne-Borussia Dortmund : 2-2 (1-1)
Buts : Duda (35e s.p.), Jakobs (65e) pour le FC Cologne ; Haaland (3e, 90e) pour le Borussia Dortmund. Samedi 20 mars. Arbitre : M. Siebert.
FC Cologne : T. Horn - Ehizibue (Schmitz, 82e), Jorge Meré, Czichos, Katterbach - Wolf (Thielmann, 87e), Hector (Rexhbecaj, 82e), Skhiri, Jakobs - Duda (Ozcan, 90e), Drexler. Entr. : Gisdol.
Borussia Dortmund : Hitz - Meunier (Knauff, 81e), Emre Can, Hummels, Schulz - Dahoud (Akanji, 88e) - Reyna (Reinier, 66e), Bellingham, Brandt (Moukoko, 46e), Hazard - Haaland. Entr. : Terzic.

Hertha Berlin-Bayer Leverkusen : 3-0 (3-0)
Buts : Zeefuik (4e), Matheus Cunha (26e), Cordoba (33e). Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Brych.
Hertha Berlin : Jarstein - Klunter, Stark, Dardai (Torunarigha, 82e) - Zeefuik, Tousart, Guendouzi, Mittelstadt (Netz, 82e) - Matheus Cunha (Piatek, 82e) - Lukebakio (Radonjic, 73e), Cordoba (Ascacibar, 63e). Entr. : Dardai.
Bayer Leverkusen : Grill - Frimpong (Bellarabi, 73e), Tah, Tapsoba, Wendell - Aranguiz, Demirbay (Amiri, 46e) - Bailey, Wirtz, Gray (Alario, 46e) - Schick. Entr. : Bosz.

SC Fribourg-FC Augsbourg : 2-0 (0-0)
Buts : Sallai (51e), Lienhart (79e). Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Dankert.
SC Fribourg : F. Müller - Kübler (Schmid, 73e), Lienhart, Gulde (Schlotterbeck, 81e), Günter - Sallai (Heintz, 81e), Santamaria, Höfler, Grifo (Haberer, 81e) - Höler, Til (Demirovic, 56e). Entr. : Streich.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Framberger, Gouweleeuw, Uduokhai, Gumny (Pedersen, 80e) - Caligiuri, Strobl (Gruezo, 61e), R. Khedira (Niederlechner, 80e), Richter - Hahn, Benes (Vargas, 61e). Entr. : Herrlich.

Schalke 04-Borussia M'gladbach : 0-3 (0-1)
Buts : Stindl (15e), Lainer (63e), Rönnow (72e c.s.c.). Samedi 20 mars. Arbitre : M. Stieler.
Schalke 04 : Rönnow - Becker, Mustafi, Thiaw - William (Oczipka, 20e), Serdar, Mascarell, Kolasinac, Calhanoglu - Raman (Harit, 64e), Hoppe (Huntelaar, 76e). Entr. : Grammozis.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer (Beyer, 89e), Ginter, Elvedi, Bensebaini - Kramer, Neuhaus (Zakaria, 89e) - Hofmann (Embolo, 83e), Stindl (Wolf, 83e), Thuram (Lazaro, 77e) - Pléa. Entr. : Rose.

1899 Hoffenheim-FSV Mayence 05 : 1-2 (1-2)
Buts : Bebou (39e) pour Hoffenheim ; Glatzel (1re), Kohr (41e) pour le FSV Mayence 05. Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Fritz.
1899 Hoffenheim : Baumann - Vogt, Grillitsch, Richards (Rutter, 76e) - Kaderabek, Rudy (Dabbur, 64e), Samassekou (Posch, 76e), John (Skov, 64e) - Baumgartner - Bebou, Kramaric. Entr. : Hoeness.
FSV Mayence 05 : Zentner - St. Juste, Bell, Niakhaté - Da Costa (Brosinski, 20e), Barreiro Martins, Kohr, Mwene - Burkardt (Quaison, 64e), Glatzel (Onisiwo, 64e), Boëtius (Stöger, 82e). Entr. : Svensson.

Bundesliga 2

Express
Matches décalés, 25e journée

Jahn Ratisbonne-Greuther Fürth	**1-2**
Sankt Pauli-Paderborn	**0-2**

26e journée

Hambourg SV-Heidenheim	**2-0**
Gr. Fürth-Nuremberg	**2-2**
Paderborn-Karlsruhe	**2-2**
Erzg. Aue-SV Sandhausen	**2-0**
Osnabrück-Sankt Pauli	**1-2**
Eintracht Brunswick-Darmstadt	**1-1**
Würzburger-J. Ratisbonne	**1-1**
Fort. Düsseldorf-Bochum	**lundi**
Holstein Kiel-Hanovre	**merc. 14 avril**

Classement
1. Hambourg SV, 49 pts. **2.** Bochum, 48. **3.** SpVgg Greuther Fürth, 47. **4.** Holstein Kiel, 46. **5.** Karlsruhe SC, 42. **6.** Fortuna Düsseldorf, 40. **7.** Heidenheim, 39. **8.** Erzgebirge Aue, 36. **9.** Hanovre 96, 35. **10.** Paderborn, 35. **11.** FC St. Pauli, 35. **12.** Darmstadt, 32. **13.** Jahn Ratisbonne, 30. **14.** Nuremberg, 29. **15.** Eintracht Brunswick, 26. **16.** Osnabrück, 23. **17.** SV Sandhausen, 22. **18.** Würzburger Kickers, 16.

Liga Match décalé 27e journée, match en retard 2e journée et 28e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	66	28	20	6	2	51	18	+33
2. **FC Barcelone**	62	28	19	5	4	67	24	+43
3. **Real Madrid**	60	28	18	6	4	49	23	+26
4. **Séville FC**	55	28	17	4	7	39	21	+18
5. **Real Sociedad**	45	28	12	9	7	44	28	+16
6. **Betis Séville**	45	28	14	3	11	38	41	-3
7. **Villarreal**	43	28	10	13	5	39	31	+8
8. **Grenade FC**	36	28	10	6	12	34	46	-12
9. **Athletic Bilbao**	35	28	9	8	11	38	32	+6
10. **Levante UD**	35	28	8	11	9	36	37	-1
11. **Celta Vigo**	34	28	8	10	10	35	43	-8
12. **Valence CF**	33	28	8	9	11	34	38	-4
13. **Osasuna Pampelune**	30	28	7	9	12	23	35	-12
14. **Getafe**	29	28	7	8	13	22	33	-11
15. **Cadix**	29	28	7	8	13	24	44	-20
16. **Real Valladolid**	27	28	5	12	11	26	38	-12
17. **Elche CF**	25	28	5	10	13	25	42	-17
18. **Eibar**	23	28	4	11	13	22	33	-11
19. **Alavés**	23	28	5	8	15	23	44	-21
20. **SD Huesca**	21	28	3	12	13	26	44	-18

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 23.
2. L. Suarez (Atletico Madrid), 19.
3. Benzema (Real Madrid), 17.
4. Gerard Moreno (Villarreal), 16.
5. En-Nesyri (FC Séville), 15.
6. Isak (Real Sociedad), 12.
7. Marti, Morales (Levante UD), 11.
9. Oyarzabal (Real Sociedad), 10.
10. Llorente (Atletico Madrid), Iago Aspas (Celta Vigo), 9.
12. Kike Garcia (Eibar), Griezmann (FC Barcelone), Rafa Mir (SD Huesca), 8.

Rendez-vous

29e journée, vendredi 2 avril, 21 heures
Levante UD-SD Huesca
Samedi 3 avril, 14 heures
Grenade CF-Villarreal
16 h 15
Real Madrid-Eibar
18 heures
Osasuna Pampelune-Getafe
Dimanche 4 avril, 14 heures
Alavés-Celta Vigo
16 h 15
Elche CF-Betis Séville
18 h 30
Cadix-Valence CF
21 heures
FC Séville-Atletico Madrid
Lundi 5 avril, 21 heures
FC Barcelone-Real Valladolid
Mercredi 7 avril, 21 heures
Real Sociedad-Athletic Bilbao

Fiches techniques

Express
Match décalé, 27e journée

FC Barcelone-SD Huesca	**4-1**

Match en retard, 2e journée

FC Séville-Elche CF	**2-0**

28e journée

Atletico Madrid-Alavés	**1-0**
Real Sociedad-FC Barcelone	**1-6**
Celta Vigo-Real Madrid	**1-3**
Real Valladolid-FC Séville	**1-1**
Betis Séville-Levante UD	**2-0**
Villarreal-Cadix	**2-1**
Valence CF-Grenade CF	**2-1**
Athletic Bilbao-Eibar	**1-1**
SD Huesca-Osasuna Pampelune	**0-0**
Getafe-Elche CF	**1-1**

Match décalé, 27e journée

FC Barcelone-SD Huesca : 4-1 (2-1)
Buts : Messi (13e, 90e), Griezmann (35e), Mingueza (53e) pour Barcelone ; Mir (45e + 4 s.p.) pour Huesca. Lundi 15 mars. Arbitre : M. Cordero Vega.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza, F. De Jong (Araujo, 63e), Lenglet - Dest (Moriba, 69e), Busquets, Pedri (Puig, 85e), Jordi Alba - Messi, Dembélé (Braithwaite, 85e), Griezmann (Trincao, 69e). Entr. : Koeman.
SD Huesca : Alvaro Fernandez - Maffeo (Pedro Lopez, 78e), Pulido, Siovas, Insua (Vavro, 78e), Galan - Ferreiro (Ontiveros, 78e), Doumbia (Sergio Gomez, 60e), Rico - Escriche (Seoane, 60e), Mir. Entr. : Rojo Martin Pacheta.

Match en retard, 2e journée

FC Séville-Elche CF : 2-0 (1-0)
Buts : En-Nesyri (43e), F. Vazquez (89e). Mercredi 17 mars. Arbitre : M. Alberola Rojas.
FC Séville : Bounou - Jésus Navas, Koundé, Sergi Gomez, Acuna (Papu Gomez, 88e) - Rakitic, Gudelj, Oliver Torres - Suso (Rekik, 78e), En-Nesyri (L. De Jong, 87e), Oscar Rodriguez (El-Haddadi, 62e ; F. Vazquez, 86e). Entr. : Lopetegui.
Elche : Badia - Palacios, Verdu, Calvo, Josema (Mojica, 77e) - Josan (Milla, 69e), Guti (Victor Rodriguez, 84e), Marcone, Chaves (Piatti, 77e) - Carrillo (Morente, 69e), Boye. Entr. : Escriba.

28e journée

Atletico Madrid-Alavés : 1-0 (0-0)
But : L. Suarez (54e). Dimanche 21mars. Arb. : M. Martinez Munuera.
Atletico Madrid : Oblak - Savic, Gimenez, Hermoso - Trippier, Llorente, Koke, Lemar (Saul Niguez, 74e), Carrasco - Correa (H. Herrera, 75e), L. Suarez. Entr. : Simeone.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia (Tachi, 70e), Lejeune, Duarte - Battaglia - Pellistri, Jota (Mahmoud, 70e), Pons (Sainz, 80e), Edgar Mendez (Rioja, 60e) - Joselu. Entr. : Abelardo.

Real Sociedad-FC Barcelone : 1-6 (0-2)
Buts : Barrenetxea (77e) pour la Real ; Griezmann (37e), Dest (43e, 53e), Messi (56e, 89e), Dembélé (71e) pour Barcelone. Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Montero.
Real Sociedad : Remiro - Zubeldia (Sagnan, 83e), Zubimendi (Carlos Fernandez, 72e), Le Normand - Gorosabel (Barrenetxea, 61e), Guevara, Merino, Merquelanz - Portu (Januzaj, 61e), Isak (Bautista, 83e), Oyarzabal. Entr. : Alguacil.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza, F. De Jong, Lenglet - Dest (Trincao, 84e), Busquets (Araujo, 67e), Pedri (Moriba, 68e), Jordi Alba - Messi, O. Dembélé (Braithwaite, 79e), Griezmann (Puig, 85e). Entr. : Koeman.

Celta Vigo-Real Madrid : 1-3 (1-2)
Buts : Santi Mina (40e) pour Vigo ; Benzema (20e, 30e), Asensio (90e + 4) pour le Real Madrid. Samedi 20 mars. Arbitre : M. Melero Lopez.
Celta Vigo : Villar - Hugo Mallo, Araujo, Murillo (Ferreyra, 84e), Martin Caricol - Tapia - Brais Mendez (Beltran, 84e), Denis Suarez, Nolito (Solari, 71e ; Fontan, 90e) - Iago Aspas, Santi Mina. Entr. : Coudet.
Real : Courtois - L. Vazquez, Varane, Nacho, Mendy - Valverde, Casemiro, Kroos (Asensio, 71e) - Modric - Benzema, Vinicius. Entr. : Zidane.

Real Valladolid-FC Séville : 1-1 (1-0)
Buts : Orellana (44e s.p.) pour Valladolid ; Bounou (90e + 4) pour Séville. Samedi 20 mars. Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Real Valladolid : Roberto Jiménez - Janko, Joaquin Fernandez, El-Yamiq, Olaza - Plano (Bruno Gonzalez, 84e), Roque Mesa (San Emeterio, 75e), Alcaraz (Michel Herrero, 75e), Orellana (Kike Perez, 84e) - Weissman (Kodro, 84e), Guardiola. Entr. : Sergio Gonzalez.
FC Séville : Bounou - Jésus Navas (Ocampos, 46e), Koundé, Diego Carlos, Rekik (L. De Jong, 67e) - Jordan (Oscar Rodriguez, 78e), Gudelj (Rakitic, 67e), Oliver Torres (Acuna, 46e) - Suso, En-Nesyri, Papu Gomez. Entr. : Lopetegui.

Betis Séville-Levante UD : 2-0 (0-0)
Buts : Fekir (70e), Juanmi Jimenez (75e). Vendredi 19 mars. Arbitre : M. Gil Manzano.
Betis Séville : Bravo - Emerson, Mandi, Victor Ruiz, Alex Moreno - G. Rodriguez (William Carvalho, 66e), Guardado - Lainez (Juanmi Jimenez, 66e), Fekir, Canales - Iglesias (Joaquin, 90e). Entr. : Pellegrini.
Levante UD : Aitor Fernandez - Miramon (Duarte, 83e), Pier, Ruben Vezo, Clerc - De Frutos, Vukcevic (Malsa, 77e), Bardhi, Morales (Hidalgo, 77e) - Marti, Dani Gomez (Sergio Leon, 77e). Entr. : Paco Lopez.

Villarreal-Cadix : 2-1 (1-0)
Buts : Gerard Moreno (5e s.p.), Bacca (67e) pour Villarreal ; Alex Fernandez (69e) pour Cadix. Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Soto Grado.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Funes Mori, Estupinan - Chukwueze (Pino, 81e), D. Parejo, Foyth, Trigueros (Moi Gomez, 74e) - Gerard Moreno (Pedraza, 90e), Bacca (Paco Alcacer, 74e). Entr. : Emery.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Fali, Juan Cala, Espino (Izquierdo, 75e) - Salvi Sanchez (Alejo, 75e), Jönsson (Alberto Perea, 63e), José Mari (Pombo, 86e), Alex Fernandez - Negredo, Sobrino (Malbasic, 86e). Entr. : Cervera.

Valence CF-GrenadeCF : 2-1 (1-0)
Buts : Wass (4e), Alex Blanco (66e) pour Valence ; Soldado (90e) pour Grenade. Dim. 21 mars. Arb. : M. Rojas.
Valence : Cillessen - Thierry Correia, Diakhaby, Gabriel Paulista, Gaya - Wass (Musah, 87e), Soler, Racic, Alex Blanco (Lee Kang-in, 79e) - Maxi Gomez, Guedes (Vallejo, 89e). Entr. : Javi Gracia.
Grenade : Rui Silva - Quini, Duarte, German Sanchez, Victor Diaz - Y. Herrera, Brice (Gonalons, 76e) - Kenedy (Puertas, 57e), Quina (Machis, 45e ; Molina, 64e), Fede Vico (Montoro, 45e) - Soldado. Entr. : Diego Martinez.

Athletic Bilbao-Eibar : 1-1 (1-1)
Buts : Berchiche (9e) pour Bilbao ; Kike Garcia (17e) pour Eibar. Samedi 20 mars. Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Athletic : Unai Simon - De Marcos, Yeray Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Berenguer (Ibai Gomez, 75e), Vesga (Dani Garcia, 46e), Unai Lopez (Vencedor, 46e), Muniain (Morcillo, 75e) - Raul Garcia (Villalibre, 69e), Inaki Williams. Entr. : Marcelino.
Eibar : Dmitrovic - Pozo, Paulo Oliveira, Arbilla, Rafa Soares - Sergio Alvarez, Diop - Gil Salvatierra, Aleix Garcia (Pedro Leon, 84e), Kévin Rodrigues (Inui, 71e) - Kike Garcia (Quique, 90e). Entr. : Mendilibar.

SD Huesca-Osasuna : 0-0
Sam. 20 mars. Arb. : M. Del Cerro Grande.
Huesca : Andrés Fernandez - Vavro (Insua, 59e), Pulido, Siovas - Maffeo, Ferreiro, Seoane, Mikel Rico (Sergio Gomez, 83e), Galan - Sandro Ramirez (Escriche, 59e), Rafa Mir. Entr. : Pacheta.
Osasuna : Juan Perez - Nacho Vidal, Aridane, David Garcia, Juan Cruz (Manu Sanchez, 89e) - Moncayola, Torro, Brasanac (R. Torres, 90e) - Barja (Martinez Calvo, 90e), Calleri (Budimir, 78e), Jony (Ruben Garcia, 66e). Entr. : Arrasate.

Getafe-Elche CF : 1-1 (0-1)
Buts : Ünal (60e) pour Getafe ; Pere Milla (20e) pour Elche. Dim. 21 mars. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Getafe : David Soria - Iglesias, Djené, Olivera, Chakla - Maksimovic (Angel Rodriguez, 49e), Arambarri - Kubo (Portillo Soler, 72e), Alena (Timor, 86e), Cucurella - Ünal (Poveda, 86e). Entr. : Bordalas.
Elche : Badia - Palacios, Verdu, Dani Calvo, Mojica - Raul Guti, Marcone - Morente (Piatti, 77e), Pere Milla (Carrillo, 64e), Fidel Chaves - Boye. Entr. : Escriba.

Segunda Division

Express, match décalé, 29e journée

Almeria-Alcorcon	**0-0**

30e journée

Real Majorque-Oviedo	**0-0**
Espanyol-UD Logrones	**4-0**
Ponferradina-Almeria	**2-1**
Leganés-Fuenlabrada	**0-2**
Sabadell-Sporting Gijon	**1-1**
Alcorcon-Rayo Vallecano	**0-3**
Las Palmas-Girona FC	**1-2**
Malaga-Tenerife	**1-1**
Lugo-Castellon	**0-0**
Real Saragosse-Mirandes	**lundi**
Albacete-Carthagène	**lundi**

Classement
1. Real Majorque, 61 pts. **2.** Espanyol Barcelone, 58. **3.** UD Almeria, 56. **4.** Leganés, 53. **5.** Sporting Gijon, 52. **6.** Rayo Vallecano, 49. **7.** Ponferradina, 46. **8.** Girona FC, 42. **9.** Malaga, Mirandes, 41. **11.** Tenerife, 40. **12.** Fuenlabrada, Las Palmas, 39. **14.** Oviedo, 37. **15.** Lugo, 36. **16.** UD Logrones, 31. **17.** AD Alcorcon, Castellon, Real Saragosse, 30. **20.** Carthagène, 29. **21.** Sabadell, 28. **22.** Albacete, 26.

Serie A Match en retard 24e journée et 28e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Inter Milan**	65	27	20	5	2	65	26	+39
2. **Milan AC**	59	28	18	5	5	53	33	+20
3. **Atalanta Bergame**	55	28	16	7	5	65	34	+31
4. **Juventus Turin**	55	27	16	7	4	54	23	+31
5. **Naples**	53	27	17	2	8	58	29	+29
6. **AS Roma**	50	28	15	5	8	51	42	+9
7. **Lazio Rome**	49	27	15	4	8	43	37	+6
8. **Sassuolo**	39	27	10	9	8	45	44	+1
9. **Hellas Vérone**	38	28	10	8	10	36	34	+2
10. **Sampdoria Gênes**	35	28	10	5	13	38	42	-4
11. **FC Bologne**	34	28	9	7	12	39	44	-5
12. **Udinese**	33	28	8	9	11	30	36	-6
13. **Genoa**	31	28	7	10	11	30	40	-10
14. **Fiorentina**	29	28	7	8	13	35	45	-10
15. **La Spezia**	29	28	7	8	13	36	51	-15
16. **Benevento**	29	28	7	8	13	28	52	-24
17. **Torino**	23	27	4	11	12	39	50	-11
18. **Cagliari**	22	28	5	7	16	31	48	-17
19. **Parme**	19	28	3	10	15	26	54	-28
20. **Crotone**	15	28	4	3	21	32	70	-38

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus), 23.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 19.
3. Muriel (Atalanta Bergame), 16.
4. Ibrahimovic (Milan AC), 15.
5. Lautaro Martinez (Inter Milan), Immobile (Lazio Rome), 14.
7. Joao Pedro Galvao (Cagliari), Nwankwo (Crotone), L. Insigne (Naples), 13.
10. Vlahovic (Fiorentina), 12.

Rendez-vous

29e journée, samedi 3 avril, 12 h 30
Milan AC-Sampdoria Gênes
15 heures
Atalanta-Udinese
Naples-Crotone
Sassuolo-AS Roma
Lazio Rome-La Spezia
Cagliari-Hellas Vérone
Genoa-Fiorentina
Benevento-Parme
18 heures
Torino-Juventus Turin
20 h 45
FC Bologne-Inter Milan

Fiches techniques

Express, match en retard, 24e journée

Torino-Sassuolo	**3-2**

28e journée

Inter Milan-Sassuolo	**remis**
Fiorentina-Milan AC	**2-3**
Hellas Vérone-Atalanta	**0-2**
Juventus Turin-Benevento	**0-1**
AS Rome-Naples	**0-2**
Udinese-Lazio Rome	**0-1**
Sampdoria Gênes-Torino	**1-0**
Crotone-FC Bologne	**2-3**
Parme-Genoa	**1-2**
La Spezia-Cagliari	**2-1**

Match en retard, 24e journée
Torino-Sassuolo : 3-2 (0-2)
Buts : Zaza (77e, 90e + 2), Mandragora (86e) pour le Toro ; Berardi (6e, 38e) pour Sassuolo. Mer. 17 mars. Arb. : M. Mariani.
Torino : Sirigu - Izzo, Lyanco, Bremer (Gojak, 56e) - Ansaldi, Rincon (Zaza, 72e), Mandragora, Lukic (Verdi, 46e), Murru (Vojvoda, 46e) - Sanabria, Belotti (Bonazzoli, 87e). Entr. : Nicola.
Sassuolo : Consigli - Toljan, Marlon, Ferrari, Rogerio - Obiang, Magnanelli (Locatelli, 61e) - Berardi (Peluso, 76e), Defrel (H. Traoré, 61e), Djuricic (Boga, 61e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.

28e journée
Fiorentina-Milan AC : 2-3 (1-1)
Buts : Pulgar (17e), Ribéry (51e) pour Fiorentina ; Ibrahimovic (9e), Brahim Diaz (57e), Calhanoglu (73e) pour le Milan AC. Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Guida.
Fiorentina : Dragowski (Terracciano, 44e) - Martinez Quarta (Kouamé, 79e), Ge. Pezzella, Milenkovic, Caceres - Eysseric, Pulgar (Callejon, 79e), Bonaventura, Castrovilli (Venuti, 71e) - Vlahovic, Ribéry. Entr. : Prandelli.
Milan AC : Donnarumma - Diogo Dalot, Kjaer, Tomori, T. Hernandez - Tonali (Bennacer, 58e), Kessié - Saelemaekers (Castillejo, 58e), Calhanoglu (Meïté, 90e), Brahim Diaz (Krunic, 80e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.

Hellas Vérone-Atalanta Bergame : 0-2 (0-2)
Buts : Malinovski (33e s.p.), D. Zapata (42e). Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Pairetto.
Hellas Vérone : Silvestri - Dawidowicz, Lovato, Ceccherini (Udogie, 46e) - Faraoni, Tameze, Miguel Veloso (Sturaro, 46e), Dimarco (Lazovic, 46e) - Barak (Ilic, 79e), Lasagna (Favilli, 61e), Zaccagni. Entr. : Juric.
Atalanta Bergame : Gollini - Toloi (Maehle, 64e), Romero, Palomino, Djimsiti - De Roon, Freuler - Malinovski (Kovalenko, 87e), Pessina (Ilicic, 77e), Mirantchouk (Pasalic, 64e) - D. Zapata (Muriel, 77e). Entr. : Gasperini.

Juventus Turin-Benevento : 0-1 (0-0)
But : Gaich (69e). Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Abisso.
Juventus Turin : Szczesny - Danilo, Bonucci, De Ligt, Bernardeschi - Kulusevski, Arthur (Bentancur, 73e), Rabiot (McKennie, 74e), Chiesa - Morata, Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
Benevento : Montipo - Tuia, Barba, Caldirola - Improta, Hetemaj (Dabo, 83e), Viola, Ionita, Foulon (Tello, 73e) - Gaich (Di Serio, 83e), Lapadula (Caprari, 73e). Entr. : F. Inzaghi.

AS Roma-Naples : 0-2 (0-2)
Buts : Mertens (27e, 34e). Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Di Bello.
AS Roma : Pau Lopez - Mancini, Cristante, Ibanez - Karsdorp, Lo. Pellegrini (Kumbulla, 83e), Diawara (Villar, 67e), Spinazzola - Pedro (Carles Perez, 67e), Dzeko (Mayoral, 67e), El-Shaarawy. Entr. : Paulo Fonseca.
Naples : Ospina - Hysaj, Maksimovic (Manolas, 86e), Koulibaly, Mario Rui - Fabian Ruiz, Demme - Politano (Lozano, 73e), Zielinski (Elmas, 73e), L. Insigne (Bakayoko, 86e) - Mertens (Osimhen, 66e). Entr. : Gattuso.

Udinese-Lazio Rome : 0-1 (0-1)
But : Marusic (37e).
Dimanche 21 mars.
Arbitre : M. Maresca.
Udinese : Musso - Becao (Forestieri, 75e), Bonifazi, Nuytinck - Molina, De Paul, Walace, Makengo (Nestorovski, 46e), Larsen - Llorente (Okaka, 62e), Pereyra. Entr. : Gotti.
Lazio Rome : Reina - Patric (Musacchio, 86e), Acerbi, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Escalante, 66e), Luis Alberto (Andreas Pereira, 74e), Marusic - Muriqi (Akpa Akpro, 66e), Immobile (Correa, 74e). Entr. : S. Inzaghi.

Sampdoria Gênes-Torino : 1-0 (1-0)
But : Candreva (25e). Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Orsato.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Tonelli (Yoshida, 73e), Colley, Augello - Candreva (Ferrari, 88e), Thorsby, Ekdal, Jankto - Quagliarella (Damsgaard, 88e), Gabbiadini (Baldé, 67e). Entr. : Ranieri.
Torino : Sirigu - Izzo (Singo, 73e), Lyanco, Bremer - Vojvoda (Verdi, 59e), Rincon (Murru, 80e), Mandragora, Gojak (Bonazzoli, 80e), Ansaldi - Sanabria (Zaza, 59e), Belotti. Entr. : Nicola.

Crotone-FC Bologne : 2-3 (2-0)
Buts : Junior Messias (32e), Nwankwo (40e s.p.) pour Crotone ; Soumaoro (62e), Schouten (70e), Skov Olsen (84e) pour le FC Bologne.
Samedi 20 mars.
Arbitre : M. Fourneau.
Crotone : Cordaz - Djidji, Golemic, Cuomo (Rivière, 86e) - Pedro Pereira, Junior Messias, Petriccione (Vulic, 75e), Benali, Molina - Di Carmine (Rispoli, 75e), Nwankwo. Entr. : Cosmi.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Danilo, Soumaoro, Dijks (Vignato, 59e) - Dominguez (Sansone, 59e), Svanberg (Schouten, 46e) - Orsolini (Skov Olsen, 46e), Soriano, Musa Barrow - Palacio (Poli, 86e). Entr. : Mihajlovic.

Parme-Genoa : 1-2 (1-0)
Buts : Pellè (16e) pour Parme ; Scamacca (50e, 69e) pour le Genoa.
Vendredi 19 mars. Arbitre : M. Doveri.
Parme : Sepe - Conti, Osorio, Bani (Gagliolo, 71e), Gi. Pezzella (Busi, 79e) - Kucka, Brugman (Hernani, 79e), Kurtic (Zirkzee, 79e) - Man, Pellè, Karamoh (Mihaila, 64e). Entr. : D'Aversa.
Genoa : Perin - Masiello, Radovanovic, Criscito - Zappacosta, Zajc (Rovella, 90e), Badelj, Strootman (Biraschi, 68e), Czyborra (Pjaca, 46e) - Chomourodov (Scamacca, 46e), Destro (Behrami, 64e). Entr. : Ballardini.

La Spezia-Cagliari : 2-1 (0-0)
Buts : Piccoli (49e), Maggiore (80e) pour La Spezia ; Pereiro (83e) pour Cagliari. Samedi 20 mars.
Arbitre : M. Mariani.
La Spezia : Zoet - Ferrer, Ismajli, Erlic (Terzi, 81e), Marchizza (Bastoni, 46e) - Maggiore (Acampora, 82e), Ricci, Pobega (Léo Sena, 56e) - Gyasi, Piccoli (Nzola, 67e), Diego Farias. Entr. : Italiano.
Cagliari : Cragno - Rugani, Godin, Klavan (Tripaldelli, 81e) - Nandez, Marin, Duncan (Cerri, 81e), Nainggolan, Lykogiannis (Pereiro, 70e) - Pavoletti (Simeone, 70e), Joao Pedro Galvao. Entr. : Semplici.

Serie B

Express
29e journée

Empoli-Pordenone	**1-0**
Monza-Reggiana	**2-0**
Venezia-Lecce	**2-3**
Cittadella-Salernitana	**0-0**
Chievo Vérone-Frosinone	**0-0**
Pise-SPAL Ferrare	**3-0**
Brescia-Reggina	**1-0**
Cosenza-Vicenza	**1-1**
Virtus Entella-Cremonese	**0-2**
Pescara-Ascoli	**2-3**

30e journée

Empoli-Virtus Entella	**1-0**
Frosinone-Lecce	**0-3**
Salernitana-Brescia	**1-0**
Monza-Venezia	**1-4**
SPAL Ferrare-Cittadella	**1-0**
Reggina-Chievo Vérone	**1-1**
Vicenza-Pescara	**1-0**
Ascoli-Cremonese	**0-0**
Reggiana-Cosenza	**1-1**
Pordenone-Pise	**remis**

Classement
1. Empoli, 59 pts. **2.** Lecce, 52.
3. Salernitana, 51. **4.** Monza, 50.
5. Venezia, 49. **6.** Cittadella, 45.
7. SPAL, 45. **8.** Chievo Vérone, 44.
9. Pise, 40. **10.** Brescia, 39.
11. Vicenza, 38. **12.** Frosinone, 38.
13. Reggina, 37. **14.** Cremonese, 36.
15. Pordenone, 34. **16.** Reggiana, 29.
17. Cosenza, 29. **18.** Ascoli, 28.
19. Pescara, 23. **20.** Virtus Entella, 21.

Algérie

18e journée

Paradou AC-JS Saoura	**1-2**
MC Oran - AS Aïn-Mlila	**0-0**
RC Relizane-Olympique Médéa	**1-0**
CABB Arréridj-CS Constantine	**0-3**
ASO Chlef-US Biskra	**1-0**
WA Tlemcen - Hussein-Dey	**1-1**
JSM Skikda-ES Sétif	**remis**
USM Bel-Abbès - JS Kabylie	**remis**
CR Belouizdad-USM Alger	**remis**
MC Alger-NC Magra	**remis**

19e journée

AS Aïn-Mlila - JS Saoura	**1-1**
ES Sétif-WA Tlemcen	**4-1**
NC Magra-MC Oran	**0-0**
Olymp. Médéa-CABB Arréridj	**2-1**
JS Kabylie-Paradou AC	**1-1**
USM Alger-JSM Skikda	**4-1**
CS Constantine - USM Bel-Abbès	**1-0**
RC Relizane-ASO Chlef	**0-0**
US Biskra-CR Belouizdad	**1-0**
Hussein-Dey - MC Alger	**0-0**

Classement

1. Saoura, 36 pts. **2.** ES Sétif, MC Oran, 33. **4.** Ol. Médéa, 32. **5.** Aïn-Mlila, 31. **6.** JSK, 28. **7.** USM Alger, CS Constantine, Paradou, 27. **10.** Relizane, 24. **11.** Belouizdad, 22. **12.** MC Alger, 21. **13.** Chlef, 20. **14.** Tlemcen, Hussein-Dey, Biskra, 19. **17.** Magra, USM Bel-Abbès, 15. **19.** Skikda, 8. **20.** CABB Arréridj, 5.

Angleterre

Premier League

Match décalé, 28e journée

Wolverhampton-Liverpool	**0-1**

Matches en retard, 29e journée

West Ham-Arsenal	**3-3**
Fulham-Leeds	**1-2**
Brighton-Newcastle	**3-0**

Match en retard, 18e journée

Aston Villa-Tottenham	**0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	71	30	22	5	3	64	21
2. Manchester Utd	57	29	16	9	4	56	32
3. Leicester	56	29	17	5	7	53	32
4. Chelsea	51	29	14	9	6	44	25
5. West Ham	49	29	14	7	8	45	35
6. Tottenham	48	29	14	6	9	49	30
7. Liverpool	46	29	13	7	9	48	36
8. Everton	46	28	14	4	10	40	37
9. Arsenal	42	29	12	6	11	40	32
10. Aston Villa	41	28	12	5	11	39	30
11. Leeds	39	29	12	3	14	45	47
12. Crystal Palace	37	29	10	7	12	31	47
13. Wolverhampton	35	29	9	8	12	28	38
14. Southampton	33	29	9	6	14	36	51
15. Burnley	33	29	8	9	12	22	37
16. Brighton	32	29	7	11	11	32	36
17. Newcastle	28	29	7	7	15	28	48
18. Fulham	26	30	5	11	14	23	38
19. West Bromwich	18	29	3	9	17	20	57
20. Sheffield Utd	14	29	4	2	23	16	50

Match décalé, 28e journée

Wolverhampton-Liverpool : 0-1 (0-1)

But : Jota (45e+2). Lundi 15 mars. Arbitre : M. Pawson.

Wolverhampton : Rui Patricio (Ruddy, 90e) - Saïss, Coady, Boly - Nelson Semedo (Gibbs-White, 84e), Ruben Neves (Dendoncker, 76e), Joao Moutinho, Jonny Castro - Pedro Neto - A. Traoré, Willian José (Fabio Silva, 70e). Entr. : Nuno Espirito Santo.

Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, N. Phillips, Kabak, Robertson - Thiago Alcantara (Keita, 67e), Fabinho, Wijnaldum (Milner, 67e) - Salah, Diogo Jota (Oxlade-Chamberlain, 82e), Mané. Entr. : Klopp.

Matches en retard, 29e journée

West Ham-Arsenal : 3-3 (3-1)

Buts : Lingard (15e), Bowen (17e), Soucek (32e) pour West Ham ; Soucek (38e c.s.c.), Dawson (61e c.s.c.), Lacazette (82e) pour Arsenal. Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Moss.

West Ham : Fabianski - Coufal, Dawson, Diop, Cresswell - Soucek, Rice - Bowen (Noble, 74e), Lingard, Benrahma (Fredericks, 79e) - Antonio. Entr. : Moyes.

Arsenal : Leno - Chambers, David Luiz, Pablo Mari, Tierney - Partey, Xhaka (Smith-Rowe, 74e) - Aubameyang (Martinelli, 81e), Odegaard, Saka (Pépé, 74e) - Lacazette. Entr. : Arteta.

Fulham-Leeds : 1-2 (1-1)

Buts : Andersen (38e) pour Fulham ; Bamford (29e), Raphinha (58e) pour Leeds. Vend. 19 mars. Arb. : M. Coote.

Fulham : Areola - Aina (Tete, 72e), Andersen, Adarabioyo, Robinson - Reed (Loftus-Cheek, 63e), Lemina - Ivan Cavaleiro, Anguissa, Lookman - Maja (Mitrovic, 46e). Entr. : Parker.

Leeds : Meslier - Ayling, Llorente, Struijk, Alioski - K. Phillips - Raphinha, Dallas, Roberts (Koch, 90e), Harrison - Bamford (Klich, 77e). Entr. : Bielsa.

Brighton-Newcastle : 3-0 (1-0)

Buts : Trossard (45e+3), Welbeck (51e), Maupay (68e). Samedi 20 mars. Arbitre : M. Taylor.

Brighton : Sanchez - White, Dunk, Veltman - Gross, Lallana, Bissouma, Moder (Pröpper, 89e) - Trossard (Mac Allister, 79e) - Maupay, Welbeck (Zeqiri, 83e). Entr. : Potter.

Newcastle : Dubravka - Manquillo, Lascelles, Clark, Dummett - Willock (Murphy, 62e), Shelvey, Hayden (Hendrick, 45e) - Joelinton, Almiron (S. Longstaff, 76e), Fraser. Entr. : Bruce.

Match en retard, 18e journée

Aston Villa-Tottenham : 0-2 (0-1)

Buts : Vinicius (29e), Kane (68e s.p.). Dimanche 21 mars. Arbitre : M. Dean.

Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Sanson (Barkley, 66e), Douglas Luiz, McGinn - Traoré (El-Ghazi, 60e), Watkins, Hassan Trezeguet (K. Davis, 79e). Entr. : Smith.

Tottenham : Lloris - Tanganga, D. Sanchez, Rodon, Reguilon (B. Davies, 57e) - Ndombele (Sissoko, 81e), Höjbjerg, Lo Celso (Bergwijn, 66e) - Lucas - Vinicius, Kane. Entr. : Mourinho.

Buteurs

1. Salah (Liverpool), Kane (Tottenham), 17.

Rendez-vous, 30e j., sam. 3 avr., 13 h 30

Chelsea-West Bromwich

16 heures

Leeds-Sheffield Utd

18 h 30

Leicester-Manchester City

21 heures

Aston Villa-Fulham

Dimanche 4 avril, 13 heures

Southampton-Burnley

15 h 5

Newcastle-Tottenham

17 h 30

Arsenal-Liverpool

20 h 30

Manchester Utd-Brighton

Lundi 5 avril, 19 heures

Everton-Crystal Palace

21 h 15

Wolverhampton-West Ham

Championship, 37e journée

Nottingham Forest-Norwich	**0-2**
Rotherham-Watford	**1-4**
Bournemouth-Swansea	**3-0**
Derby County-Brentford	**2-2**
Wycombe-Barnsley	**1-3**
Birmingham-Reading	**2-1**
Middlesbrough-Preston	**2-0**
Cardiff City-Stoke City	**0-0**
QP Rangers-Millwall	**3-2**
Blackburn-Bristol City	**0-0**
Luton-Coventry	**2-0**
Sheffield Wed.-Huddersfield	**1-1**

38e journée

Norwich-Blackburn	**1-1**
Watford-Birmingham	**3-0**
Swansea-Cardiff City	**0-1**
Brentford-Nottingham Forest	**1-1**
Barnsley-Sheffield Wed.	**1-2**
Reading-QP Rangers	**1-1**
Millwall-Middlesbrough	**1-0**
Stoke City-Derby County	**1-0**
Preston-Luton	**0-1**
Bristol City-Rotherham	**0-2**
Coventry-Wycombe	**0-0**
Huddersfield-Bournemouth	**13 avril**

Classement

1. Norwich, 83 pts. **2.** Watford, 75. **3.** Swansea, 69. **4.** Brentford, 68. **5.** Barnsley, 64. **6.** Reading, 62. **7.** Bournemouth, 59. **8.** Cardiff City, 58. **9.** Middlesbrough, 56. **10.** Millwall, 52. **11.** Stoke City, 52. **12.** QP Rangers, 50. **13.** Luton, 50. **14.** Bristol City, 49. **15.** Blackburn, 46. **16.** Preston, 44. **17.** Nottingham Forest, 42. **18.** Huddersfield, 42. **19.** Derby County, 40. **20.** Coventry, 39. **21.** Birmingham, 38. **22.** Rotherham, 35. **23.** Sheffield Wednesday, 32. **24.** Wycombe, 27.

FA Cup

Quarts de finale, 20 mars

Bournemouth[L2]-**Southampton**	**0-3**
Everton-**Manchester City**	**0-2**

21 mars

Chelsea-Sheffield Utd	**2-0**
Leicester-Manchester United	**3-1**

Rendez-vous

Demi-finales, samedi 17 et dimanche 18 avril

Leicester-Southampton

Chelsea-Manchester City

Argentine

Primera division

Matches décalés, 5e journée

Boca Juniors-River Plate	**1-1**
Banfield-San Lorenzo	**0-0**
Rosario Central-Arsenal	**2-1**
Atlético Tucuman-Patronato	**4-2**
Independiente-Sarmiento	**6-0**

6e journée

Central Cordoba-Estudiantes	**1-1**
Newell's-Union Santa Fe	**0-0**
Gim. La Plata-Atlético Tucuman	**2-0**
Banfield-Lanus	**2-0**
Patronato-Huracan	**0-1**
Vélez Sarsfield-Independiente	**1-0**
Godoy Cruz-River Plate	**1-6**
Sarmiento-Defensa y Justicia	**3-1**
Colon-Rosario Central	**0-0**
San Lorenzo-Aldosivi	**lundi**
Boca Juniors-Talleres Cordoba	**lundi**
Arsenal-Platense	**lundi**
Racing-Argentinos	**mardi 23 mars**

Groupe A, classement

1. Colon, 16 pts. **2.** Estudiantes, Central Cordoba, Banfield, 11. **5.** River Plate, 10. **6.** Racing Club, Rosario, 8. **8.** Godoy Cruz, 7. **9.** Argentinos, 6. **10.** San Lorenzo, 5. **11.** Aldosivi, 4. **12.** Platense, 4. **13.** Arsenal, 0.

Groupe B, classement

1. Vélez, 15 pts. **2.** Independiente, 12. **3.** Defensa y Justicia, Union Santa Fe, Lanus, 10. **6.** Boca, Gim. La Plata, 9. **8.** Huracan, 7. **9.** Sarmiento, 6. **10.** Atl. Tucuman, T. Cordoba, 5. **12.** Newell's, 2. **13.** Patronato, 0.

Belgique

Match en retard, 28e journée

La Gantoise-Club Bruges	**0-4**

31e journée

Club Bruges-Royal Antwerp	**0-2**
Racing Genk-Standard Liège	**2-2**
Anderlecht - Zulte-Waregem	**4-1**
REI Mouscron-KV Ostende	**0-1**
FC Malines-OH Louvain	**2-2**
Eupen-KV Courtrai	**2-0**
La Gantoise-Cercle Bruges	**1-0**
Waasl.-Beveren - Saint-Trond	**6 avril**
Beerschot Anvers-Charleroi	**7 avril**

Classement

1. Club Bruges, 70 pts. **2.** Antwerp, 54. **3.** Genk, 50. **4.** RSC Anderlecht, 49. **5.** KV Ostende, 49. **6.** OH Louvain, 45. **7.** Beerschot Anvers, 44. **8.** Zulte-Waregem, 43. **9.** La Gantoise, 43. **10.** FC Malines, 42. **11.** Standard de Liège, 41. **12.** Charleroi, 41. **13.** Eupen, 40. **14.** Courtrai, 36. **15.** Saint-Trond, 32. **16.** Mouscron, 30. **17.** Cercle Bruges, 29. **18.** Waasland-Bev., 25.

Écosse

32e journée

Celtic-Rangers	**1-1**
Livingston-Hibernian	**1-1**
Dundee Utd-Aberdeen	**1-0**
St. Johnstone-Ross County	**1-0**
Hamilton Academical-St. Mirren	**1-1**
Kilmarnock-Motherwell	**4-1**

Classement

1. Glasgow Rangers, 89 pts. **2.** Celtic Glasgow, 69. **3.** Hibernian Edimbourg, 56. **4.** Aberdeen, 49. **5.** Livingston, 44. **6.** St. Johnstone, 40. **7.** St. Mirren, 40. **8.** Dundee Utd, 39. **9.** Motherwell, 35. **10.** Ross County, 29. **11.** Kilmarnock, 28. **12.** Hamilton Academical, 27.

Grèce

Poule pour le titre

27e journée

Olympiakos-Aris	**1-0**
PAOK-AEK Athènes	**3-1**
Ast. Tripolis-Panathinaïkos	**2-2**

Classement

1. Olympiakos, 70 pts. **2.** Aris Salonique, 51. **3.** PAOK Salonique, 50. **4.** AEK Athènes, 48. **5.** Panathinaïkos, 46. **6.** Asteras Tripolis, 43.

Poule relégation

1re journée

Apollon Smyrnis-AE Larissa	**0-2**
Volos NFC-OFI Crète	**0-0**
PAS Giannina-Atromitos	**1-0**
Panaitolikos-Lamia	**0-3**

Classement

1. PAS Giannina, 34 pts. **2.** Volos, 34. **3.** Apollon Smyrnis, 28. **4.** Atromitos, 28. **5.** Lamia, 26. **6.** OFI Crète, 20. **7.** Panaitolikos, 20. **8.** Larissa, 19.

Israël

26e journée

Mac. Haïfa-Mac. Netanyah	**2-0**
Mac. Tel-Aviv - Hap. Tel-Aviv	**1-1**
MS Ashdod-Betar	**2-0**
Hap. Kfar Sabah-Hap. K. Shmona	**0-1**
Hap. Beer-Sheva - BY Tel-Aviv	**2-0**
Bnei Sakhnin - Mac. P.-Tikvah	**1-0**
Hap. Hadera-Hap. Haïfa	**lundi**

Classement

1. Mac. Haïfa, 59 pts. **2.** Mac. Tel-Aviv, 58. **3.** MS Ashdod, 43. **4.** Hap. Kiryat Shmona, 38. **5.** Hap. Beer-Sheva, 37. **6.** Mac. Petah-Tikvah, 37. **7.** Mac. Netanyah, 34. **8.** Betar, 32. **9.** Hap. Haïfa, 30. **10.** Hap. Hadera, 29. **11.** Bnei Sakhnin, 29. **12.** Hap. Tel-Aviv, 27. **13.** Hap. Kfar Sabah, 23. **14.** BY Tel-Aviv, 22.

Mexique

Tournoi de Clôture

Matches décalés, 11e journée

Queretaro FC-Atlético San Louis	**2-1**
Ch. Guadalajara-América	**0-3**
Club Leon-Necaxa	**3-1**

12e journée

Necaxa-Juarez	**1-0**
Pachuca-Tigres UANL	**1-0**
Mazatlan FC- América	**0-1**
Atlético San Louis-Pumas	**0-1**
Cruz Azul-Atlas Guadalajara	**3-2**
Tijuana-Queretaro FC	**3-1**
Deportivo Toluca-Puebla	**4-4**
Santos Laguna-Club Leon	**lundi**
Monterrey-Ch. Guadalajara	**22 avril**

Classement

1. Cruz Azul, 30 pts. **2.** América, 28. **3.** Santos Laguna, 21. **4.** Monterrey, Dep. Toluca, 19. **6.** Atlas Guadalajara, 18. **7.** Puebla, 17. **8.** Tijuana, 16. **9.** Queretaro, 14. **10.** Mazatlan, 14. **11.** Pachuca, 13. **12.** Atlético San Louis, 12. **13.** Tigres, 12. **14.** Pumas, 12. **15.** Ch. Guadalajara, 12. **16.** Club Leon, 11. **17.** Necaxa, 10. **18.** Juarez, 9.

Pays-Bas

27e journée

Ajax-ADO La Haye	**5-0**
AZ Alkmaar-PSV	**2-0**
Vitesse Arnhem-Willem II	**0-0**
Feyenoord-FC Emmen	**1-1**
RKC Waalwijk-FC Groningue	**3-1**
Fortuna Sittard-FC Utrecht	**0-1**
SC Heerenveen-FC Twente	**0-0**
Heracles Almelo-Sparta	**1-1**
PEC Zwolle-VVV Venlo	**2-1**

Classement

1. Ajax, 66 pts. **2.** PSV, 55. **3.** Alkmaar, 55. **4.** Vitesse Arnhem, 52. **5.** Feyenoord, 48. **6.** FC Groningue, 43. **7.** FC Utrecht, 40. **8.** FC Twente, 37. **9.** Heracles Almelo, 36. **10.** Heerenveen, 34. **11.** Fortuna Sittard, 34. **12.** Sparta Rotterdam, 31. **13.** Zwolle, 29. **14.** RKC Waalwijk, 26. **15.** Willem II, 22. **16.** VVV Venlo, 22. **17.** Emmen, 15. **18.** ADO La Haye, 15.

Portugal

Match décalé, 23e journée

Famalicao-Sporting Braga	**2-2**

24e journée

Sporting-V. Guimaraes	**1-0**
Portimonense-FC Porto	**1-2**
Sp. Braga-Benfica Lisbonne	**0-2**
Paços de Ferreira-Moreirense	**3-0**
Santa Clara-Tondela	**1-1**
Rio Ave-Belenenses SAD	**0-0**
Gil Vicente-Nac. Funchal	**2-0**
Mar. Funchal-Famalicao	**0-4**
Boavista Porto-Farense	**0-1**

Classement

1. Sp. Portugal, 64 pts. **2.** FC Porto, 54. **3.** Benfica, 51. **4.** Braga, 50. **5.** Paços de Ferreira, 44. **6.** Vit. Guimaraes, 35. **7.** Santa Clara, 32. **8.** Moreirense, 30. **9.** Rio Ave, 27. **10.** Belenenses, 26. **11.** Tondela, 25. **12.** Gil Vicente, 25. **13.** Portimonense, 23. **14.** Famalicao, 23. **15.** Farense, 22. **16.** M. Funchal, 21. **17.** Nac. Funchal, 21. **18.** Boavista, 21.

Russie

23e journée

CSKA - Zénith St-Pétersbourg	**2-3**
Sp. Moscou-Oural Ékaterinbourg	**5-1**
Oufa-Lokomotiv Moscou	**0-1**
FC Sotchi-FC Tambov	**5-0**
FK Krasnodar-Dyn. Moscou	**2-3**
Rotor Volgograd-FC Rostov	**0-4**
Rubin Kazan-FC Khimki	**1-3**
Akhmat Grozny-Arsenal Toula	**2-0**

Classement

1. Zénith, 48 pts. **2.** Sp. Moscou, 44. **3.** Lok. Moscou, 40. **4.** Sotchi, 40. **5.** CSKA Moscou, 40. **6.** Dyn. Moscou, 39. **7.** Rostov, 37. **8.** Rubin Kazan, 37. **9.** Khimki, 35. **10.** FK Krasnodar, 34. **11.** Akh. Grozny, 29. **12.** Oural, 26. **13.** Rotor Volgograd, 18. **14.** Arsenal Toula, 17. **15.** Oufa, 14. **16.** Tambov, 13.

Suisse

26e journée

Young Boys Berne-FC Zurich	**4-0**
Servette Genève-FC Vaduz	**1-2**
FC Lugano-FC Bâle	**2-1**
Lausanne-Sports - Saint-Gall	**4-3**
FC Lucerne-FC Sion	**1-1**

Classement

1. Young Boys, 57 pts. **2.** Servette, 37. **3.** Lugano, 36. **4.** Bâle, 36. **5.** Lausanne-Sp., 34. **6.** FC Zurich, 33. **7.** Lucerne, Saint-Gall, 32. **9.** Sion, Vaduz, 26.

Tunisie

19e journée

US Ben Guerdane-AS Rejiche	**2-1**
AS Soliman-Olymp. Béja	**1-0**
Monastir-Stade Tunisien	**0-0**
CA Bizerte-US Tataouine	**2-1**
ES Metlaoui-Club Africain	**0-0**
ES Tunis-JS Kairouan	**remis**
CS Sfaxien-ES Sahel	**remis**

20e journée

AS Rejiche-ES Tunis	**0-1**
US Tataouine-ES Sahel	**1-3**
CS Sfaxien-US Ben Guerdane	**1-1**
Stade Tunisien-AS Soliman	**1-1**
JS Kairouan-Monastir	**0-1**
Olymp. Béja-ES Metlaoui	**1-0**
Club Africain-CA Bizerte	**1-0**

Classement

1. ES Tunis, 43 pts. **2.** Étoile Sahel, 36. **3.** US Ben Guerdane, 32. **4.** CS Sfaxien, 29. **5.** AS Rejiche, 28. **6.** AS Soliman, 27. **7.** US Monastir, 26. **8.** Stade Tunisien, 25. **9.** Olymp. Béja, 24. **10.** US Tataouine, 22. **11.** Metlaoui, 22. **12.** Club Africain, 21. **13.** CA Bizerte, 17. **14.** JS Kairouan, 3.

Turquie

Match décalé, 30e journée

Kasimpasa-Konyaspor	**1-1**

31e journée

Besiktas Istanbul-Fenerbahçe	**1-1**
Galatasaray-Rizespor	**3-4**
Trabzonspor-Ankaragüçü	**4-1**
Konyaspor-Alanyaspor	**1-0**
Yeni Malatyaspor-Gaziantep FK	**2-2**
Karagümrük-Kayserispor	**3-0**
Göztepe-Sivasspor	**3-5**
Antalyaspor-BB Erzurumspor	**3-1**
Gençlerbirligi-Kasimpasa	**2-1**
Denizlispor-Istanbul BB	**0-0**

Classement

1. Besiktas, 64 pts. **2.** Galatasaray, 61. **3.** Fenerbahçe, 59. **4.** Trabzonspor, 55. **5.** Alanyaspor, 49. **6.** Gaziantep, 47. **7.** Hatayspor, 46. **8.** Karagümrük, 44. **9.** Sivasspor, 40. **10.** Göztepe, Antalyaspor, 39. **12.** Konyaspor, 36. **13.** Rizespor, 34. **14.** Malatyaspor, 32. **15.** Kasimpasa, Kayserispor, 31. **17.** Basaksehir, 30. **18.** Ankaragüçü, 29. **19.** Erzurumspor, Gençlerbirligi, 27. **21.** Denizlispor, 25.

Coupe, demi-finales, 16 et 17 mars

Besiktas-Basaksehir	**a.p. 3-2**
Antalyaspor-Alanyaspor	**2-0**

Ukraine

19e journée

Dynamo Kiev-Rukh Lviv	**3-0**
FK Lviv-Ch. Donetsk	**3-2**
Kolos Kovalivka-Zor. Louhansk	**1-0**
Vorsk. Poltava-Olimpik Donetsk	**3-0**
Desna Chernigiv-SK Dnipro-1	**0-2**
Inhulets Petrove-Oleksandria	**1-0**
Illic. Mariupol-FK Minaj	**0-0**

Classement

1. Dynamo Kiev, 46 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 39. **3.** Zorya Louhansk, 32. **4.** Vorskla Poltava, 31. **5.** Desna Chernigiv, 30. **6.** Kolos Kovalivka, 29. **7.** Oleksandria, 26. **8.** SK Dnipro-1, 22. **9.** Inhulets Petrove, 19. **10.** Illichivets Mariupol, 18. **11.** Olimpik Donetsk, 17. **12.** FK Lviv, 15. **13.** FK Minaj, 14. **14.** Rukh Lviv, 13.

International

Ligue des champions

Huitièmes de finale retour, 16 mars

Man City[ANG]-Gladbach[ALL] (2-0)	**2-0**
Real Madrid[ESP]-Atalanta[ITA] (1-0)	**3-1**

17 mars

Bayern[ALL]-Lazio Rome[ITA] (4-1)	**2-1**
Chelsea[ANG]-Atletico[ESP] (1-0)	**2-0**

Man City-M'Gladbach : 2-0 (2-0)

But : De Bruyne (12e), Gündogan (18e).

Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Dias (Laporte, 70e), Cancelo (Zintchenko, 63e) - De Bruyne, Rodri (Fernandinho, 63e), Gündogan (Sterling, 70e) - Mahrez, Bernardo Silva (Agüero, 75e), Foden. Entr. : Guardiola.
M'Gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi (Jantschke, 88e), Bensebaini (Wendt, 88e) - Zakaria, Neuhaus - Hofmann, Stindl (Traoré, 80e), Thuram (Pléa, 65e) - Embolo (Wolf, 65e). Entr. : Rose.

Real Madrid-Atalanta : 3-1 (1-0)

Buts : Benzema (34e), Sergio Ramos (60e s.p.), Asensio (85e) pour le Real ; Muriel (83e) pour l'Atalanta.
Real Madrid : Courtois - Lucas. Vazquez, Varane, Sergio Ramos (Militao, 64e), Nacho, F. Mendy - Valverde (Asensio, 82e), Kroos, Modric - Benzema, Vinicius (Rodrygo, 69e). Entr. : Zidane.
Atalanta : Sportiello - Toloi (Palomino, 61e), Romero, Djimsiti - Maehle, De Roon, Pessina (Caldara, 84e), Gosens (Ilicic, 57e) - Malinovski, Muriel (Mirantchouk, 84e), Pasalic (Zapata, 46e). Entr. : Gasperini.

Bayern-Lazio Rome : 2-1 (1-0)

Buts : Lewandowski (33e s.p.), Choupo-Moting (73e) pour le Bayern ; Parolo (82e) pour la Lazio.
Bayern : Nübel - Pavard, Boateng (Süle, 46e), Alaba, L. Hernandez - Kimmich (Javi Martinez, 77e), Goretzka (Davies, 64e) - Sané, T. Müller (Musiala, 71e), Gnabry - Lewandowski (Choupo-Moting, 71e). Entr. : Flick.
Lazio : Reina - Marusic, Acerbi, Radu - Lazzari (Parolo, 57e), Milinkovic-Savic, Escalante (Akpa Akpro, 84e), Fares (Lulic, 46e) - Luis Alberto (Cataldi, 75e) - Muriqi (Pereira, 55e), Correa. Entr. : S. Inzaghi.

Chelsea-Atletico Madrid : 2-0 (1-0)

Buts : Ziyech (34e), Emerson (90e + 4). Expulsion : Savic (82e) pour l'Atletico Madrid.
Chelsea : Mendy - Azpilicueta, Zouma, Rüdiger, James - Kanté, Kovacic, Marcos Alonso (Chilwell, 90e) - Ziyech (Pulisic, 77e), Werner (Hudson-Odoi, 83e), Havertz (Emerson, 90e). Entr. : Tuchel.
Atletico Madrid : Oblak - Trippier (Lemar, 69e), Savic, Gimenez, Lodi (Hermoso, 46e) - Llorente, Koke, Saul, Carrasco (Dembélé, 53e) - Suarez (Correa, 59e), Félix. Entr. : Simeone.

Huitièmes déjà joués, 9 mars

Juventus[ITA]-**FC Porto**[POR] (1-2)	**a.p. 3-2**
Dortmund[ALL]-FC Séville[ESP] (3-2)	**2-2**

10 mars

Paris-SG[FRA]-FC Barcelone[ESP] (1-4)	**1-1**

À Budapest,

Liverpool[ANG]-RB Leipzig[ALL] (2-0)	**2-0**

Buteurs

1. Haaland (Borussia Dortmund), 10. **2.** Giroud (Chelsea), Morata (Juventus Turin), Rashford (Manchester Utd), Mbappé, Neymar (Paris-SG), En-Nesyri (FC Séville), 6.

Rendez-vous
Quarts de finale aller, mardi 6 avril, 21 heures
Real Madrid[ESP]-Liverpool[ANG]
Manchester City[ANG]-B. Dortmund[ALL]
Mercredi 7 avril, 21 heures
Bayern Munich[ALL] - Paris-SG[FRA]
FC Porto[POR]-Chelsea[ANG]
Quarts de finale retour, mardi 13 avril, 21 heures
Chelsea[ANG]-FC Porto[POR]
Paris-SG[FRA] - Bayern Munich[ALL]
Mercredi 14 avril, 21 heures
B. Dortmund[ALL]-Manchester City[ANG]
Liverpool[ANG]-Real Madrid[ESP]
Demi-finales aller, mardi 27 et mercredi 28 avril
Demi-finales retour, mardi 4 et mercredi 5 mai
Bayern ou PSG - Man City ou Dortmund
Porto ou Chelsea-Real ou Liverpool
Finale, samedi 29 mai, à Istanbul

Ligue Europa

Huitièmes de finale retour, 18 mars

Molde[NOR]-**Grenade CF**[ESP] (0-2)	**2-1**
D.Zagreb[CRO]-Tottenham[ANG] (0-2)	**a.p. 3-0**
Arsenal[ANG]-Olympiakos[GRE] (3-1)	**0-1**
Ch. Donetsk[UKR]-**AS Roma**[ITA] (0-3)	**1-2**
Rangers[ECO]-**Sl. Prague**[RTC] (1-1)	**0-2**
Milan AC[ITA]-**Man United**[ANG] (1-1)	**0-1**
Villarreal[ESP]-Dyn. Kiev[UKR] (2-0)	**2-0**
Young Boys[SUI]-**Ajax**[HOL] (0-3)	**0-2**

Molde FK-Grenade CF : 2-1 (1-0)

Buts : Vallejo (29e c.s.c.), Hestad (90e s.p.) pour Molde ; Soldado (72e) pour Grenade.
Molde FK : Linde - Pedersen, Björnbak, Gregersen (Sinyan, 46e), Risa (Haugen, 77e) - Aursnes, Breivik (Hussain, 82e) - Hestad, Eikrem, Andersen (Knudtzon, 77e) - Sigurdarson (Fofana, 63e). Entr. : Moe.
Grenade : Silva - Vallejo (Perez, 83e), Sanchez, Duarte, Diaz - Gonalons (Brice, 76e), Herrera - Kenedy, Montoro (Machis, 83e), Puertas - Molina (Soldado, 64e). Entr. : Martinez.

Arsenal-Olympiakos : 0-1 (0-0)

But : El-Arabi (51e). Expulsion : Ba (83e) pour l'Olympiakos.
Arsenal : Leno - David Luiz, Bellerin (Chambers, 82e), Tierney, Gabriel - Xhaka, Elneny (Partey, 57e) - Dani Ceballos (Odegaard, 57e) - Aubameyang - Pépé, Smith-Rowe (Martinelli, 82e). Entr. : Arteta.
Olympiakos : Sa - Ba, Papastathopoulos, Holebas - Androutsos (Randjelovic, 63e), M'Vila, Camara, Reabciuk (Lala, 84e) - Masouras (Bruma, 63e), Fortounis (Bouchalakis, 84e), El-Arabi. Entr. : Martins.

Ch. Donetsk-AS Roma : 1-2 (0-0)

Buts : Junior Moraes (59e) pour Donetsk ; Mayoral (48e, 72e) pour la Roma.
Chakhtior Donetsk : Troubine - Dodo (Bolbat, 82e), Krivtsov, Vitao, Matvienko - Alan Patrick (Konoplianka, 60e), Marcos Antonio, Maycon - Tete (Marlos, 60e), Junior Moraes (Dentinho, 76e), Solomon (Soudakov, 77e). Entr. : Castro.
AS Roma : Lopez - Ibanez (Mancini, 46e), Cristante, Kumbulla - Karsdorp (Peres, 58e), Villar, Diawara (Pellegrini, 59e), Spinazzola (Calafiori, 58e) - Perez, Mayoral, Pedro (El-Shaarawy, 75e). Entr. : Fonseca.

Rangers-Slavia Prague : 0-2 (0-1)

Buts : Olayinka (14e), Stanciu (74e). Expulsions : Roofe (61e), Balogun (73e) pour les Rangers.
Glasgow Rangers : McGregor - Patterson (Simpson, 78e), Goldson, Balogun, Barisic - Arfield (Roofe, 55e), Davis (Itten, 83e), Kamara - Aribo, Morelos (Zungu, 83e), Kent (Wright, 83e). Entr. : Gerrard.
Slavia Prague : Kolar (Vagner, 65e) - Bah, Kudela, Deli, Boril - Hromada (Holes, 58e), Provod - Dorley (Kuchta, 58e), Stanciu (Lingr, 90e), Olayinka (Masopust, 58e) - Sima. Entr. : Trpisovsky.

Milan AC-Manchester Utd : 0-1 (0-0)

But : P. Pogba (49e).
Milan AC : G. Donnarumma - Kalulu (Dalot, 65e), Kjaer, Tomori, T. Hernandez - Meïté, Kessié - Saelemaekers, Calhanoglu, Krunic (Diaz, 72e) - Castillejo (Ibrahimovic, 65e). Entr. : Pioli.
Manchester Utd : Henderson - Shaw, Maguire, Lindelöf - Bruno Fernandes, Fred, McTominay, Wan-Bissaka - Rashford (Pogba, 46e), James, Greenwood. Entr. : Solskjaer.

Villarreal-Dynamo Kiev : 2-0 (2-0)

Buts : Gerard Moreno (13e, 36e).
Villarreal : Asenjo - Foyth (Gaspar, 63e), Albiol, Funes Mori, Pedraza - Chukwueze (Baena, 71e), Capoue, Parejo, Trigueros (Costa, 79e) - Gerard Moreno (Raba, 79e), Bacca (Pino, 63e). Entr. : Emery.
Dynamo Kiev : Bouchtchane - Kedziora, Zabarni, Sirota (Popov, 83e), Mikolenko (Sidcley, 83e) - Andrievski (Chepeliev, 65e), Sidortchouk - Tsigankov (Soupriaga, 46e), Bouyalski, De Pena - Rodrigues (Liedniev, 65e). Entr. : Lucescu.

Young Boys Berne-Ajax : 0-2 (0-1)

Buts : Neres (20e), Tadic (49e s.p.).
Young Boys : Faivre - Hefti, Camara (Rieder, 65e), Lustenberger, Lefort (Maceiras, 46e) - Fassnacht (Gaudino, 71e), Lauper, Sierro, Sulejmani (Spielmann, 71e) - Elia (Mambimbi, 65e), Nsamé. Entr. : Seoane.
Ajax : Stekelenburg - Rensch (Schuurs, 80e), Alvarez, Martinez, Tagliafico (Klaiber, 74e) - Klaassen, Gravenberch, Blind (Kudus, 65e) - Antony (Brobbey, 81e), Tadic, Neres (Idrissi, 65e). Entr. : Ten Hag.

D. Zagreb-Tottenham : a.p. 3-0 (0-0)

Buts : Orsic (62e, 83e, 107e).
Dinamo Zagreb : Livakovic - Ristovski (Stojanovic, 89e), Lauritsen, Théophile-Catherine, Franjic (Leovac, 82e) - Majer (Gavranovic, 82e), Ademi (Peric, 117e), Jakic (Atiemwen, 75e) - Ivanusec, Petkovic (Misic, 89e), Orsic. Entr. : Mamic.
Tottenham : Lloris - Aurier (Bergwijn, 108e), Sanchez, Dier, Davies (Reguilon, 91e) - Sissoko, Winks (Ndombele, 68e) - Lamela (Bale, 60e), Alli (Lo Celso, 68e), Lucas (Vinicius, 86e) - Kane. Entr. : Mourinho.

Buteurs

1. Mayoral (AS Roma), Pizzi (Benfica), Yazici (Lille), 7. **4.** Dabbur (Hoffenheim), Vinicius (Tottenham), 6.

Rendez-vous
Quarts de finale aller, jeudi 8 avril, 21 heures
Dinamo Zagreb[CRO]-Villarreal[ESP]
Ajax Amsterdam[HOL]-AS Roma[ITA]
Arsenal[ANG]-Slavia Prague[RTC]
Grenade CF[ESP]-Manchester Utd[ANG]
Quarts de finale retour, jeudi 15 avril, 21 heures
Villarreal[ESP]-Dinamo Zagreb[CRO]
AS Roma[ITA]-Ajax Amsterdam[HOL]
Slavia Prague[RTC]-Arsenal[ANG]
Manchester Utd[ANG]-Grenade CF[ESP]
Demi-finales aller, jeudi 29 avril
Demi-finales retour, jeudi 6 mai
Grenade ou Man Utd - Ajax ou Roma
Arsenal ou Prague-Zagreb ou Villarreal
Finale, mercredi 29 mai, à Gdansk

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A, 4e journée, 16 mars

Simba[TAN] - Al-Merreikh[SOU]	**3-0**
Vita Club[RDC] - Al-Alhly[EGY]	**0-3**

Classement

1. Simba, 10 pts. **2.** Vita Club, 7. **3.** Al-Ahly, 4. **4.** Al-Merreikh, 1.

Groupe B, 4e journée, 16 mars

Omdurman[SOU]-CR Belouizdad[ALG]	**0-0**
M. Sundowns[AFS]-TP Mazembe[RDC]	**1-0**

Classement

1. M. Sundowns, 12 pts. **2.** Omdurman, 3. **3.** TP Mazembe, 3. **4.** CR Belouizdad, 2.

Groupe C, 4e journée, 16 mars

Pet. Luanda[AGO]-Kaizer Chiefs[AFS]	**0-0**
Horoya[GUI]-WAC Casablabca[MAR]	**0-0**

Classement

1. WAC, 10 pts. **2.** Horoya, 5. **3.** Kaizer Chiefs, 5. **4.** Petro Luanda, 1.

Groupe D, 4e journée, 16 mars

MC Alger[ALG]-Teungueth[SEN]	**1-0**
Zamalek[EGY]-ES Tunis[TUN]	**0-1**

Classement

1. ES Tunis, 10 pts. **2.** MC Alger, 8. **3.** Zamalek, 2. **4.** Teungueth, 1.

Coupe de la CAF

Groupe A, 2e journée, 17 mars

Orlando Pirates[AFS]-Enyimba[NGA]	**2-1**
Al-Ahli Benghazi[LBY] - ES Sétif[ALG]	**1-0**

Classement

1. Orlando Pirates, 4 pts. **2.** Enyimba, 3. **3.** Al-Ahli Benghazi, 3. **4.** ES Sétif, 1.

Groupe B, 2e journée, 17 mars

Cotonsport[CAM]-Ren. Berkane[MAR]	**2-0**
NAPSA Stars[ZAM]-JS Kabylie[ALG]	**2-2**

Classement

1. JS Kabylie, 4 pts. **2.** Cotonsport, 3. **3.** Ren. Berkane, 3. **4.** NAPSA Stars, 0.

Groupe C, 2e journée, 17 mars

Jaraaf[SEN]-CS Sfaxien[TUN]	**1-1**
Salitas[BUF]-Étoile du Sahel[TUN]	**1-0**

Classement

1. CS Sfaxien, 4 pts. **2.** Salitas, 3. **3.** Étoile du Sahel, 3. **4.** Jaraaf, 1.

Groupe D, 2e journée, 17 mars

Namungo[TAN]-Pyramids[EGY]	**0-2**
Nkana[ZAM]-Raja Casablanca[MAR]	**0-2**

Classement

1. Pyramids, 6 pts. **2.** Raja Casablanca, 6. **3.** Namungo, 0. **4.** Nkana, 0.

Éliminatoires Mondial 2022

Zone Europe

55 nations. 13 pays qualifiés.
Les vainqueurs de chacun des 10 groupes sont qualifiés.
Les trois dernières places sont attribuées à l'issue de deux tours de barrages entre 12 équipes.
Ces 12 équipes sont les deux meilleures de la Ligue des nations (en dehors de celles classées aux deux premières places des éliminatoires) et les deuxièmes de chacun des groupes éliminatoires.

Groupe A, rendez-vous, 1re journée, mercredi 24 mars, 20 h 45
Portugal-Azerbaïdjan
Serbie-Eire
2e journée, samedi 27 mars, 20 h 45
Eire-Luxembourg
Serbie-Portugal
3e journée, mar. 30 mars, 18 heures
Azerbaïdjan-Serbie
20 h 45
Luxembourg-Portugal

Groupe B, rendez-vous, 1re journée, jeudi 25 mars, 20 h 45
Espagne-Grèce
Suède-Géorgie
2e journée, dim. 28 mars, 18 heures
Géorgie-Espagne
20 h 45
Kosovo-Suède
3e journée, mercr. 31 mars, 20 h 45
Grèce-Géorgie
Espagne-Kosovo

Groupe C, rendez-vous, 1re journée, jeudi 25 mars, 18 heures
Bulgarie-Suisse
20 h 45
Italie-Irlande du Nord
2e journée, dim. 28 mars, 20 h 45
Suisse-Lituanie
Bulgarie-Italie
3e journée, mercr. 31 mars, 20 h 45
Irlande du Nord-Bulgarie
Lituanie-Italie

Groupe D
Rendez-vous, 1re journée, mercredi 24 mars, 20 h 45
France-Ukraine
Finlande - Bosnie-Herzégovine
2e journée, dim. 28 mars, 15 heures
Kazakhstan-France
20 h 45
Ukraine-Finlande
3e journée, mercr. 31 mars, 20 h 45
Ukraine-Kazakhstan
Bosnie-Herzégovine - France

Groupe E, rendez-vous, 1re journée, mercredi 24 mars, 18 heures
Estonie-République tchèque
20 h 45
Belgique-Galles
2e journée, sam. 27 mars, 18 heures
Biélorussie-Estonie
20 h 45
République tchèque-Belgique
3e journée, mardi 30 mars, 20 h 45
Galles-République tchèque
Belgique-Biélorussie

Groupe F, rendez-vous, 1re journée, jeudi 25 mars, 18 heures
Israël-Danemark
20 h 45
Écosse-Autriche
Moldavie-Féroé
2e journée, dim. 28 mars, 18 heures
Danemark-Moldavie
20 h 45
Israël-Écosse
Autriche-Féroé
3e journée, mercr. 31 mars, 20 h 45
Écosse-Féroé
Moldavie-Israël
Autriche-Danemark

Groupe G, rendez-vous, 1re journée, mercredi 24 mars, 18 heures
Turquie - Pays-Bas
20 h 45
Gibraltar-Norvège
Lettonie-Monténégro
2e journée, sam. 27 mars, 15 heures
Monténégro-Gibraltar
18 heures
Norvège-Turquie
Pays-Bas - Lettonie
3e journée, mardi 30 mars, 20 h 45
Monténégro-Norvège
Gibraltar - Pays-Bas
Turquie-Lettonie

Groupe H, rendez-vous, 1re journée, mercredi 24 mars, 20 h 45
Slovénie-Croatie
Chypre-Slovaquie
Malte-Russie
2e journée, sam. 27 mars, 15 heures
Russie-Slovénie
18 heures
Croatie-Chypre
20 h 45
Slovaquie-Malte
3e journée, mar. 30 mars, 18 heures
Chypre-Slovénie
20 h 45
Croatie-Malte
Slovaquie-Russie

Groupe I, rendez-vous, 1re journée, jeudi 25 mars, 20 h 45
Angleterre - Saint-Marin
Hongrie-Pologne
Andorre-Albanie
2e journée, dim. 28 mars, 18 heures
Albanie-Angleterre
20 h 45
Pologne-Andorre
Saint-Marin - Hongrie
3e journée, mercr. 31 mars, 20 h 45
Saint-Marin - Albanie
Angleterre-Pologne
Andorre-Hongrie

Groupe J, rendez-vous, 1re journée, jeudi 25 mars, 20 h 45
Allemagne-Islande
Liechtenstein-Arménie
Roumanie-Macédoine
2e journée, dim. 28 mars, 18 heures
Arménie-Islande
20 h 45
Macédoine-Liechtenstein
Roumanie-Allemagne
3e journée, mercr. 31 mars, 18 heures
Arménie-Roumanie
20 h 45
Liechtenstein-Islande
Allemagne-Macédoine

Zone Asie
Deuxième tour
46 nations. Le Qatar, pays hôte, et 4 pays qualifiés et 1 barragiste.
Quarante équipes, réparties en huit groupes de cinq, disputent ce deuxième tour. Les huit premiers et les quatre meilleurs deuxièmes se qualifient pour le troisième tour, qui met aux prises deux groupes de six équipes. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés. Les troisièmes s'affrontent lors d'un quatrième tour par match aller-retour. Le vainqueur affrontent en barrages une équipe d'autre Confédération pour décrocher le dernier billet.
Groupe F, rendez-vous, 7e journée, jeudi 25 mars, 14 heures
Tadjikistan-Mongolie
Classement
1. Japon, 12 pts. **2.** Kirghizistan, 7. **3.** Tadjikistan, 7. **4.** Myanmar, 6. **5.** Mongolie, 3.

Zone Concacaf
Premier tour
35 nations. 3 pays qualifiés et 1 barragiste.
Trente équipes, celles qui sont classées du rang 6 à 35 au classement FIFA en juillet 2020, prennent part au premier tour (six groupes de cinq). Elles s'affrontent uniquement en match aller (deux à domicile, deux à l'extérieur). Les six vainqueurs de groupe sont qualifiés pour le deuxième tour qui consiste en une confrontation par matches aller-retour. Les trois vainqueurs accèdent au tour final et y rejoignent les cinq meilleures équipes de la Concacaf dans un groupe unique. À l'issue d'un mini-Championnat par matches aller-retour, les trois premiers sont qualifiés. Le quatrième dispute un barrage contre une équipe d'une autre Confédération.
Groupe A, rendez-vous, 1re journée, jeudi 25 mars, minuit
Antigua-et-Barbuda - Montserrat
Vendredi 26 mars, 2 h 30
Salvador-Grenade
2e journée, dim. 28 mars, minuit
Îles vier. américaines - Antigua-et-B.
Lundi 29 mars, minuit
Montserrat-Salvador

Groupe B, rendez-vous, 1re journée, mercredi 24 mars, 23 heures
Surinam-Caïmans
Vendredi 26 mars, 1 heure
Canada-Bermudes
2e journée, dim. 28 mars, minuit
Caïmans-Canada
1 heure
Aruba-Surinam

Groupe C, rendez-vous, 1re journée, jeudi 25 mars, minuit
Guatemala-Cuba
Vendredi 26 mars, 1 heure
Curaçao - Saint-Vincent
2e journée, dim. 28 mars, 1 heure
Îles vierges britanniques-Guatemala
22 heures
Cuba-Curaçao

Groupe D, rendez-vous, 1re journée, jeudi 25 mars, minuit
Rép. dominicaine-Dominique
Vendredi 26 mars, 1 heure
Panama-Barbade
2e journée, sam. 27 mars, 23 heures
Anguilla-Rép. dominicaine
Dimanche 28 mars, 21 heures
Dominique-Panama

Groupe E
Rendez-vous, 1re journée, jeudi 25 mars, 2 heures
Nicaragua - Sainte-Lucie
22 heures
Haïti-Belize
2e journée, dim. 28 mars, minuit
Sainte-Lucie - Haïti
Turks et Caicos-Nicaragua

Groupe F, rendez-vous, 1re journée, jeudi 25 mars, minuit
Saint-Kitts-et-Nevis - Porto Rico
Vendredi 26 mars, minuit
Trinité-et-Tobago - Guyana
2e journée, dim. 28 mars, minuit
Bahamas - Saint-Kitts-et-Nevis
22 heures
Porto Rico - Trinité-et-Tobago

Éliminatoires CAN 2021

Les deux premiers de chacun des 12 groupes se qualifient pour la phase finale prévue au Cameroun, du 15 janvier au 28 février 2022.
Le Cameroun, pays hôte, est déjà qualifié ainsi que le Sénégal, l'Igérie, le Mali et la Tunisie.
Groupe A, rendez-vous, 5e journée, mercredi 24 mars, 14 heures
Tchad-Namibie
17 heures
Guinée-Mali
6e journée, dim. 28 mars, 15 heures
Namibie-Guinée
21 heures
Mali-Tchad
Classement
1. Mali, 10 pts. **2.** Guinée, 8. **3.** Namibie, 3. **4.** Tchad, 1.

Groupe B, rendez-vous, 5e journée, mercredi 24 mars, 14 heures
Ouganda-Burkina Faso
Soudan du Sud-Malawi
6e journée, lundi 29 mars, 18 heures
Burkina Faso-Soudan du Sud
Malawi-Ouganda
Classement
1. Burkina Faso, 8 pts. **2.** Ouganda, 7. **3.** Malawi, 4. **4.** Soudan du Sud, 3.

Groupe C, rendez-vous, 5e journée, mercredi 24 mars, 20 heures
Sao Tomé-et-Principe - Soudan
Jeudi 25 mars, 17 heures
Afrique du Sud-Ghana
6e journée, dim. 28 mars, 18 heures
Ghana - Sao Tomé-et-Principe
Soudan-Afrique du Sud
Classement
1. Ghana, 9 pts. **2.** Afrique du Sud, 9. **3.** Soudan, 6. **4.** Sao Tomé-et-Principe, 0.

Groupe D, rendez-vous, 5e journée, jeudi 25 mars, 17 heures
Gambie-Angola
Gabon-RD Congo
6e journée, lundi 29 mars, 18 heures
RD Congo-Gambie
Angola-Gabon
Classement
1. Gambie, 7 pts. **2.** Gabon, 7. **3.** RD Congo, 6. **4.** Angola, 1.
Groupe D

Groupe E
Rendez-vous, 5e journée, vendredi 26 mars, 14 heures
Burundi-République centrafricaine
Samedi 27 mars, 20 heures
Mauritanie-Maroc
6e journée, mar. 30 mars, 21 heures
Maroc-Burundi
République centrafricaine-Mauritanie
Classement
1. Maroc, 10 pts. **2.** Mauritanie, 5. **3.** Burundi, 4. **4.** République centrafricaine, 3.

Groupe F, rendez-vous, 5e journée, mercredi 24 mars, 14 heures
Rwanda-Mozambique
Vendredi 26 mars, 17 heures
Cap-Vert - Cameroun
6e journée, mar. 30 mars, 21 heures
Cameroun-Rwanda
Mozambique - Cap-Vert
Classement
1. Cameroun, 10 pts. **2.** Mozambique, 4. **3.** Cap-Vert, 4. **4.** Rwanda, 2.

Groupe G, rendez-vous, 5e journée, jeudi 25 mars, 14 heures
Comores-Togo
17 heures
Kenya-Égypte
6e journée, lundi 29 mars, 18 heures
Égypte-Comores
Togo-Kenya
Classement
1. Égypte, 8 pts. **2.** Comores, 8. **3.** Kenya, 3. **4.** Togo, 1.

Groupe H, rendez-vous, 5e journée, jeudi 25 mars, 17 heures
Botswana-Zimbabwe
20 heures
Zambie-Algérie
6e journée, lundi 29 mars, 21 heures
Algérie-Botswana
Zimbabwe-Zambie
Classement
1. Algérie, 10 pts. **2.** Zimbabwe, 5. **3.** Botswana, 4. **4.** Zambie, 3.

Groupe I, rendez-vous, 5e journée, vendredi 26 mars, 14 heures
Swaziland - Guinée-Bissau
17 heures
Congo-Sénégal
6e journée, mar. 30 mars, 18 heures
Sénégal-Swaziland
Guinée-Bissau - Congo
Classement
1. Sénégal, 12 pts. **2.** Congo, 7. **3.** Guinée-Bissau, 3. **4.** Swaziland, 1.

Groupe J, rendez-vous, 5e journée, jeudi 25 mars, 20 heures
Libye-Tunisie
Guinée équatoriale-Tanzanie
6e journée, dim. 28 mars, 15 heures
Tunisie-Guinée équatoriale
Tanzanie-Libye
Classement
1. Tunisie, 10 pts. **2.** Guinée équatoriale, 6. **3.** Tanzanie, 4. **4.** Libye, 3.

Groupe K, rendez-vous, 5e journée, mercredi 24 mars, 14 heures
Éthiopie-Madagascar
Vendredi 26 mars, 17 heures
Niger-Côte d'Ivoire
6e journée, mar. 30 mars, 15 heures
Côte d'Ivoire-Éthiopie
Madagascar-Niger
Classement
1. Côte d'Ivoire, 7 pts. **2.** Madagascar, 7. **3.** Éthiopie, 6. **4.** Niger, 3.

Groupe L, rendez-vous, 5e journée, lundi 22 mars, 14 heures
Lesotho-Sierra Leone
Samedi 27 mars, 17 heures
Bénin-Nigeria
6e journée, mar. 30 mars, 18 heures
Nigeria-Lesotho
Sierra Leone-Bénin
Classement
1. Nigeria, 8 pts. **2.** Bénin, 7. **3.** Sierra Leone, 3. **4.** Lesotho, 2.

Équipes de France

Sélection A
Rendez-vous
Éliminatoires Mondial 2022
Groupe D
1re journée, mercredi 24 mars, 20 h 45, à Saint-Denis
France-Ukraine
2e journée, dimanche 28 mars, 15 heures, à Astana
Kazakhstan-France
3e journée, mercredi 31 mars, 20 h 45, à Sarajevo
Bosnie-Herzégovine - France

La sélection française
Gardiens : Alphonse Areola (Fulham, 28 ans/3 sélections, 0 but), Hugo Lloris (Tottenham, 34/120/0), Mike Maignan (Lille, 25/1/0), Steve Mandanda (Marseille, 35/34/0).
Défenseurs : Lucas Digne (Everton, 27/35/0), Léo Dubois (Lyon, 26/6/0), Lucas Hernandez (Bayern, 25/22/0), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 25/13/0), Clément Lenglet (FC Barcelone, 25/11/1), Ferland Mendy (Real Madrid, 25/7/0), Benjamin Pavard (Bayern, 24/31/2), Raphaël Varane (Real Madrid, 27/71/5), Kurt Zouma (Chelsea, 26/7/1). **Milieux :** N'Golo Kanté (Chelsea, 29/44/2), Tanguy Ndombele (Tottenham, 24/6/0), Paul Pogba (Manchester Utd, 28/75/10), Adrien Rabiot (Juventus, 25/11/0), Moussa Sissoko (Tottenham, 31/65/2). **Attaquants :** Wissam Ben Yedder (Monaco, 30/11/2), Kingsley Coman (Bayern, 24/26/5), Ousmane Dembélé (FC Barcelone, 23/21/2), Olivier Giroud (Chelsea, 34/105/44), Antoine Griezmann (FC Barcelone, 30/86/33), Thomas Lemar (Atletico Madrid, 25/22/4), Anthony Martial (Manchester Utd, 25/25/1), Kylian Mbappé (Paris-SG, 22/39/16).
Sélectionneur : Didier Deschamps.

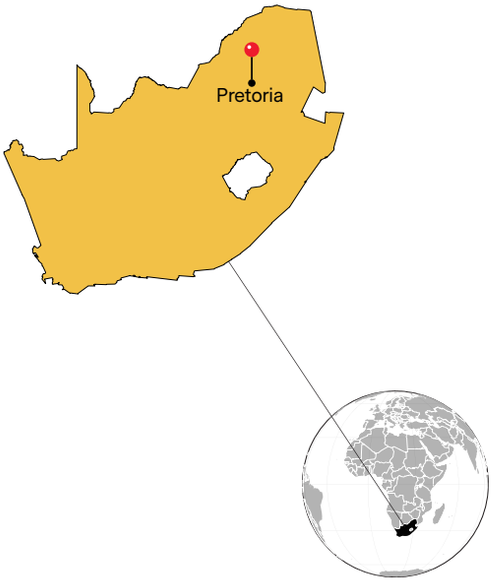
Espoirs
Phase de groupes de l'Euro
Groupe C, rendez-vous
Jeudi 25 mars, 21 heures, à Szombathely (Hongrie)
France-Danemark
Dimanche 28 mars, 21 heures, à Szombathely (Hongrie)
Russie-France,
Mercredi 31 mars, 18 heures, à Györ (Hongrie)
Islande-France
Les deux premiers du groupe accèderont aux quarts (31 mai).

La sélection française
Gardiens : Dimitry Bertaud (Montpellier), Alban Lafont (Nantes), Illan Meslier (Leeds). **Défenseurs :** Benoît Badiashile (Monaco), Colin Dagba (Paris-SG), Wesley Fofana (Leicester), Pierre Kalulu (Milan AC), Ibrahima Konaté (RB Leipzig), Jules Koundé (FC Séville), Faitout Maoussa (Rennes), Adrien Truffert (Rennes). **Milieux :** Eduardo Camavinga (Rennes), Alexis Claude-Maurice (Nice), Romain Faivre (Brest), Mattéo Guendouzi (Hertha Berlin), Boubacar Kamara (Marseille), Armand Laurienté (Lorient), Boubakary Soumaré (Lille), Aurélien Tchouaméni (Monaco). **Attaquants :** Odsonne Édouard (Celtic Glasgow), Amine Gouiri (Nice), Jonathan Ikoné (Lille), Randal Kolo Muani (Nantes).
Sélectionneur : Sylvain Ripoll.

Ligue des champions féminines

Huitièmes retour décalé, 17 mars
Sp. Prague[RTC] - **Paris-SG**[FRA] (0-5) ***3-0***
Victoire 3-0 sur tapis vert du Sparta Prague en raison du forfait du PSG dû à des cas de Covid-19.

Rendez-vous, quarts de finale aller, mercredi 24 mars, 12 h 30
FC Barcelone[ESP]-Manchester City[ANG]
17 heures
Chelsea[ANG]-Wolfsburg[ALL]
18 heures
Paris-SG[FRA] - Lyon[FRA]
19 heures
Bayern Munich[ALL]-Rosengard[SUE]
Retour : mercredi 31 mars et jeudi 1er avril.



Motsepe
Un milliardaire à la CAF

Élu par acclamations à la tête de la Confédération africaine de football, le magnat sud-africain porté par Gianni Infantino préside aussi les Mamelodi Sundowns. Portrait d'un dirigeant que personne n'avait vu venir… sauf la FIFA.

Texte **Frank Simon**

Lorsque Patrice Motsepe s'est déclaré, le 9 novembre dernier, candidat à la présidence de la CAF, certains ont grincé des dents. Forcément. Nul ne l'avait vu sortir du bois, à l'exception de son ami de longue date Gianni Infantino. Et pour cause : le patron de la FIFA avait un plan pour lui, bien qu'il s'en soit toujours défendu. D'autres, comme Amaju Pinnick, le président de la Fédération nigériane, se sont immédiatement positionnés dans son sillage. Moïse Katumbi, son ami congolais président du TP Mazembe, faisait partie de ceux-là, dans un bel élan que certains ont (mal) interprété comme de la solidarité entre patrons du secteur minier. Cette candidature surprise a été annoncée par un autre proche, Danny Jordaan, président de la Fédération sud-africaine (SAFA), mais aussi par le ministre des Sports du pays, Nathi Mthethwa ! Ce jour-là, Patrice Motsepe n'était pas présent. Il aura fallu patienter jusqu'à la conférence de lancement de son projet, le 25 février dernier (!), pour l'entendre enfin livrer les dix points, succincts, d'un manifeste en lieu et place d'un programme électoral. Patron d'un grand club dans son pays, les très respectés Mamelodi Sundowns, basés à Pretoria, c'est cet engagement local ancien qui lui a permis de candidater règlementairement. Mais c'est à la faveur de longues tractations dans la coulisse entre certains chefs d'État, présidents de fédérations et la FIFA, que Motsepe s'est retrouvé seul en lice le 12 mars à Rabat, après le retrait des trois autres candidats (le Mauritanien Ahmed Yahya, le Sénégalais Augustin Senghor et l'Ivoirien Jacques Anouma, le quatrième, le Malgache et président sortant Ahmad Ahmad, ayant été empêché de se représenter par la FIFA).

INFANTINO, SON « FRÈRE »

À 12 h 6, Patrice Motsepe était donc élu par acclamations, en vertu de l'article 18.11 des statuts de la CAF. Pour l'histoire, il est aussi devenu ce jour-là le premier anglophone à occuper ce poste. Sans surprise, ses premiers mots à la tribune furent des remerciements adressés… à sa « sœur » Fatma Samoura, secrétaire générale de la FIFA, et à son « frère » Gianni Infantino, « pour la vision et l'encouragement à travailler dans l'unité. » De débat ni de scrutin, il n'y eut donc pas. Le natif de Soweto, qui n'a jamais fait partie du sérail ni fréquenté assidûment les arcanes de la CAF, aurait-il eu d'ailleurs la moindre chance d'être élu face à des adversaires aussi expérimentés sans le soutien actif du président de la FIFA ? Nombre d'observateurs s'accordent pour répondre non. C'est donc cet homme méconnu qui, propulsé sur l'avant-scène par Gianni Infantino, a débuté un cycle de quatre ans à la tête d'une instance très affaiblie par de multiples affaires et des finances réputées exsangues. Sa mission première sera de permettre à la CAF de générer de nouvelles (et importantes) ressources dans les meilleurs délais. En attendant, il faudra fatalement appliquer des mesures d'austérité, la CAF restant sur deux années déficitaires (17,2 M€ cumulés). À 59 ans, le très policé Motsepe incarne sur la scène économique globale le visage radieux de l'Afrique du Sud post-apartheid. Celle du « Black Empowerment » qui a réussi dans l'industrie minière et la finance. Le magazine américain *Forbes* a ainsi classé celui qui est aussi le beau-frère du président Cyril Ramaphosa à la neuvième place des plus grosses fortunes continentales, son patrimoine étant évalué à 2,5 milliards d'euros.

UN PRO-TRUMP

Issu d'un clan royal de la tribu tswana, Patrice Motsepe s'est familiarisé jeune dans les affaires puisqu'il travaillait dans un « spaza shop »,

Le nouveau président possède la neuvième fortune d'Afrique.

Tractations.
Le 12 mars 2021, à Rabat, alors qu'il était seul en lice, Patrice Motsepe (sur l'écran) a été élu président de la CAF. Il est le premier anglophone à occuper ce poste.

un magasin de proximité tenu par ses parents. Devenu avocat à la fin des années 1980, il a d'abord intégré l'un des plus grands cabinets du pays avant de s'investir dans le secteur minier, là où tout a commencé pour lui. Jusqu'à diriger aujourd'hui un empire, via l'African Rainbow Minerals (ARM) qui s'étend sur une quarantaine de pays africains dit-on, pas seulement dans le secteur minier mais aussi dans celui des assurances, par exemple. Passionné de football, il se révèle sur la scène nationale en 2003, quand il devient actionnaire majoritaire des Mamelodi Sundowns. L'année suivante, il acquiert l'intégralité des parts restantes à la famille Tsichlas, qui présidait les « Brazilians ». Au printemps 2019, Motsepe a également acheté 37 % des Blue Bulls de Pretoria, l'une des plus importantes franchises du rugby sud-africain. Le très respecté journaliste Mark Gleeson, juré sud-africain du Ballon d'Or *FF*, a vu arriver le nouveau boss de la CAF : « Il a refusé pendant de longues années la moindre interview. Est-ce la crainte que certains découvrent qu'il n'est peut-être pas si exceptionnel que ça ? Récemment, il a été moqué après sa sortie en faveur de Donald Trump lors du forum de Davos. Mon sentiment est qu'il a dû être séduit par Infantino pour accepter ce nouveau challenge. »

« UN BUSINESSMAN AVISÉ »

Mamadou Gaye, l'une des voix piquantes de la chaîne sud-africaine SuperSport, n'a jamais mâché ses mots pour évoquer la situation préoccupante de la CAF. Il porte un regard plutôt bienveillant sur le nouveau venu : « C'est un businessman avisé, actionnaire minoritaire aux Sundowns avant d'en prendre le contrôle. Il a la même approche dans les affaires. Il a fait de son club le leader du pays et l'un des tout meilleurs en Afrique, vainqueur de la Ligue des champions 2016. Motsepe sponsorise le foot scolaire et les ligues inférieures, ses joueurs sont les mieux payés en Afsud. C'est de mon point de vue un homme subtil, qui n'hésite pas à déléguer. Pour arriver à la tête de la CAF, il a accepté toutes sortes de compromis. Mais j'ai la conviction qu'il s'affirmera vis-à-vis de la FIFA. Il a sa méthode. » Reste que, à peine porté à la tête de la CAF, Motsepe est déjà affublé d'un terrible sobriquet par certains analystes de la scène politique du foot international, qui ne voient en lui que le « milliardaire marionnette de la FIFA ». Quelle sera justement la marge de manœuvre de l'homme d'affaires sud-africain et son autonomie vis-à-vis de Zurich, alors que vient d'être nommé au poste de secrétaire général de la CAF le Suisse d'origine congolaise Véron Mosengo-Omba ? Ce proche d'Infantino, qu'il a connu pendant son cursus universitaire, était jusqu'alors directeur des associations membres en charge de l'Afrique et des Caraïbes. Motsepe sera-t-il placé sous la « surveillance » quotidienne de la FIFA ou parviendra-t-il à s'en émanciper ? Il a d'ores et déjà répété qu'il ne souhaitait pas modifier la périodicité de la CAN, mais a accepté de porter à cinq (!) le nombre de vice-présidents, faisant fi des dispositions indiquées dans les statuts de la CAF. Du côté de son club, la suite est déjà écrite. Son fils aîné, Thlopane, prend le relais dans les bureaux de Chloorkop.

À peine arrivé, il est surnommé « la marionnette de la FIFA ».

Twitter

business

Orange, couleur passion

La société française se renouvelle régulièrement pour parler et faire parler du ballon rond.

Échange.
Blaise Matuidi (à gauche) et Presnel Kimpembe, ou comment grâce à Orange la distance entre Miami et Paris n'existe plus.

Engagé depuis pile deux décennies dans le foot, Orange a d'abord été dans les tribunes avant de fonder son équipe. De « Douzième homme », le nom de son premier programme de partenariat, à la « Team Orange Football », sa plateforme actuelle, la marque française a développé des programmes destinés à permettre aux fans de découvrir les coulisses du haut niveau. « Au départ, on était seuls quand les réseaux sociaux ont commencé à prendre de l'essor, explique Stéphane Tardivel, directeur sponsoring, partenariats et événementiel chez Orange France. C'est devenu de plus en plus difficile car tous les partenaires présent dans le foot se sont mis à faire la même chose. Alors, on s'est demandé ce que les gens aimeraient voir, et on a réfléchi à des formats à leur proposer, un axe à trouver qui nous corresponde, en accord avec nos valeurs. » Le dernier né, « catch up », est dans l'air du temps, et même de circonstances : une conversation à distance entre deux joueurs, Blaise Matuidi et Presnel Kimpembe . Ce format convivial permet au public un rapprochement et même une identification à une époque où la plupart des échanges se limitent aux appels vidéos. Une façon pour Orange de promouvoir ses services et d'entretenir un lien particulier avec ce monde du football qu'il accompagne à travers ses partenariats avec la FFF, le PSG et l'OM notamment.

LA PARITÉ RESPECTÉE

« Il y a des temps forts, les clasicos en Ligue 1, les grandes compétitions pour l'équipe de France, mais l'idée est d'être présent sur la durée, de se renouveler en permanence, poursuit Stéphane Tardivel. Les joueurs nous suivent parce que les programmes les font marrer, on leur offre un service mais on ne les rémunère pas, c'est un échange. C'est plus un partenariat qu'un sponsoring. » Orange tisse ce fil rouge depuis toujours, des challenges à la mi-temps des matches pour les jeunes jusqu'à l'accompagnement des féminines. « On a traité le Mondial féminin 2019 de la même façon que le Mondial 2018, les investissements télé étaient les mêmes, assure Stéphane Tardivel. La mixité doit rayonner. Pareil pour les amateurs. Les fans savent qu'on finance une partie du football, et qu'on est là depuis longtemps. » Et pour longtemps. **Arnaud Tulipier**

sélection tv

Du 23 au 29 mars

Mardi 23
22.31 CANAL+ *Late Football Club.*

Mercredi 24
16.45 RMC SPORT 1 *Transversales.*
17.00 beIN SPORTS 1 Guinée-Mali, éliminatoires CAN 2021.
21.00 RMC SPORT 1 Paris-SG - Lyon, C1 féminine, quarts de finale aller.
18.45 RMC SPORT 1 *Champions Weekly.*
20.35 la chaîne L'ÉQUIPE Portugal-Azerbaïdjan, éliminatoires Mondial 2022.
20.35 TF1 France-Ukraine, éliminatoires Mondial 2022.
22.40 CANAL+ *Late Football Club.*

Jeudi 25
16.45 RMC SPORT 1 *Transversales.*
20.00 beIN SPORTS 1 Zambie-Algérie, éliminatoires CAN 2021.
20.00 beIN SPORTS 2 Libye-Tunisie, éliminatoires CAN 2021.
20.35 la chaîne L'ÉQUIPE Allemagne-Islande, éliminatoires Mondial 2022.
20.35 W9 Espagne-Grèce, éliminatoires Mondial 2022.
23.22 CANAL+ *Late Football Club.*

Vendredi 26
16.45 RMC SPORT 1 *Transversales.*
20.35 la chaîne L'ÉQUIPE Belgique-Galles, éliminatoires Mondial 2022.
23.22 CANAL+ *Late Football Club.*

Samedi 27
14.30 CANAL+ Montpellier - Paris-SG, D1 féminines, 17e j.
14.54 la chaîne L'ÉQUIPE Russie-Slovénie, éliminatoires de Mondial 2022.
17.59 la chaîne L'ÉQUIPE Pays-Bas - Lettonie, éliminatoires Mondial 2022.
20.00 beIN SPORTS 1 Mauritanie-Maroc, éliminatoires CAN 2021.
20.35 W9 Serbie-Portugal, éliminatoires Mondial 2022.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE République tchèque-Belgique, éliminatoires Mondial 2022.

Dimanche 28
11.05 TF1 *Téléfoot.*
14.00 beIN SPORTS 1 Tunisie-Guinée équatoriale, éliminatoires CAN 2021.
14.50 TF1 Kazakhstan-France, éliminatoires Mondial 2022.
15.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
17.59 la chaîne L'ÉQUIPE Albanie-Angleterre, éliminatoires Mondial 2022.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE Roumanie-Allemagne, éliminatoires Mondial 2022.

Lundi 29
18.00 beIN SPORTS 1 Égypte-Comores, éliminatoires CAN 2021.
20.30 RMC SPORT 1 *Champions Weekly.*
20.38 CANAL+ SPORT Orléans-SC Bastia, National, 27e j.
21.00 beIN SPORTS 1 Algérie-Botswana, éliminatoires CAN 2021.
21.05 la chaîne L'ÉQUIPE Bulgarie-Italie, éliminatoires Mondial 2022.
22.40 CANAL+ SPORT *Late Football Club.*

Match en direct.

conso

La saga Klopp

Pourquoi il faut l'acheter. « J'aime quand les choses deviennent plus intenses, quand ça part dans tous les sens, ce côté "tout ou rien" où on a l'impression que les gens ont du mal à reprendre leur souffle. » Cette phrase de Jürgen Klopp, placée en exergue de la biographie que lui consacre Raphael Honigstein, résume parfaitement la personnalité et les idées de l'entraîneur de Liverpool. Un technicien au tempérament bouillonnant qui propose un football efficace et spectaculaire, c'est le cocktail qui a fait de lui une icône du banc de touche. Considéré comme le meilleur expert du Royaume-Uni sur le football allemand, l'auteur a mené de nombreux entretiens avec les amis, la famille, les collaborateurs et les joueurs de Klopp pour retracer son parcours, de la Forêt-Noire à Liverpool en passant par le FSV Mayence et le Borussia Dortmund. Une biographie de 400 pages qui se déguste comme un match à Anfield.

Le passage marquant. « Au milieu des célébrations, Klopp semblait presque perdu et dépassé par la joie des siens sur la pelouse. Henderson et lui versèrent quelques larmes ensemble avant de se checker. Ensuite, il déclina l'offre du capitaine de soulever la coupe avec lui et dédia la victoire à Ulla *(sa femme)*. Il se mit à chanter *Let's talk about six, baby* au son des Salt-N-Pepa et évita toute question en rapport avec sa satisfaction personnelle. "Jordan Henderson, capitaine de l'équipe vainqueur de la Ligue des champions 2019, ça c'est satisfaisant", dit-il avec le sourire. »

Klopp, football frisson, *par Raphael Honigstein, éditions Marabout. 400 pages, 24,90 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Allez le blues !

Waouh, super, une nouvelle semaine internationale ! C'est la fête ! En avant pour de belles affiches où l'équipe de France va encore nous régaler face aux plus grands, j'ai nommé l'Ukraine, le Kazakhstan et la Bosnie-Herzégovine. Ces trois nations sont à l'heure actuelle l'équivalent du Brésil, de la Belgique et du Soudan du Sud en ski alpin, c'est dire si le challenge est passionnant. Déjà que, hors phase finale de compète, l'équipe à Dédé fait figure de somnifère quand on n'a plus de Stilnox sous la main, mais là, j'ai autant envie de regarder ces matches que de me refaire en boucle l'intervention de Corinne Masiero à la cérémonie des César. C'est fou, moi qui, il y a encore quelques années, frissonnais à l'approche de l'événement, j'en suis à préparer cette quinzaine comme les vacances avec la belle-famille dans un chalet moisi, c'est-à-dire en essayant de ne laisser aucun temps mort pour éviter les moments de solitude. Cette période, qui était une cerise toute sucrée sur le gâteau d'une riche saison, s'est muée en tunnel de Fourvière un 15 août dont le bout semble loin, mais loin…

C'est pas faute d'être patriote, pourtant. Pendant que certains analysaient froidement la victoire des Bleus contre l'Allemagne de Joachim Löw à l'Euro 2016, la trouvant chanceuse et tarabiscotée, moi j'exultais les larmes aux yeux d'avoir vu Grizou venger Battiston, Platoche et un peu mon grand-père qui voulait casser du Boche après quelques verres de beaujolais bon marché.

Je ne sors pas mon drapeau national à tout bout de champ comme un fan de Cristiano ou de Riyad Mahrez, mais j'ai pas peur d'être cocardier. J'ai même lâché un « ouais » quand j'ai reçu le push sur mon smartphone de la victoire en géant d'Alexis Pinturault, alors que, s'il y en a bien un qui est nul en ski, c'est moi ! J'ai la technique de chasse-neige de Balasko et la glisse élégante d'un glaviot sur une toile cirée.

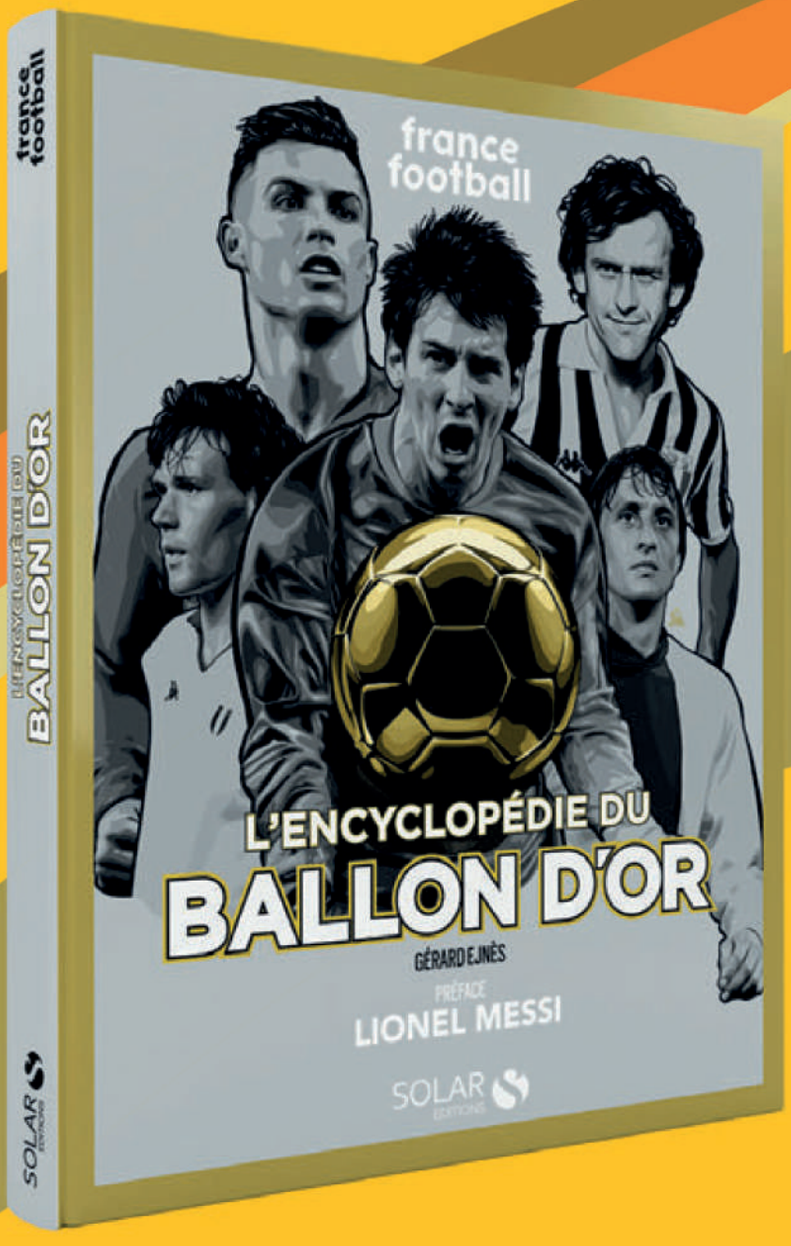
J'ai autant envie de regarder ces matches des Bleus que de me refaire en boucle l'intervention de Corinne Masiero à la cérémonie des César.

Je sais, vous allez me dire que je n'ai qu'à en profiter pour supporter les Bleus en rugby, qui vivent une vraie belle compétition et qui enflamment le Tournoi des Six Nations. C'est vrai que l'équipe de Fabien Galthié nous enchante avec un jeu flamboyant, un courage de chaque instant, des matches combatifs et des finishs irrespirables engendrant des émotions que seul le sport peut nous procurer. Cette équipe a des valeurs fabuleuses et redore le blason de l'équipe de France en remettant le quinze du Coq sur le toit de l'Europe de l'Ovalie. Le seul petit problème, c'est que moi, le rugby, je m'en tamponne le coquillard comme on dit chez eux. Je sais, ça ne se dit pas, c'est honteux, car le rugby c'est « les valeurs », tout ça, tout ça… Mais je m'en fous.

Résultat, mercredi à 20h45, je vais m'enfoncer dans mon canap' avec une bière pour mater la bande à la Desch face à Chevtchenko, qui n'est même pas sur le terrain, mais sur le banc.

Youpi, allez les Bleus !

Franck Seguin/L'Équipe



BALLON D'OR

l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

FOOTBALL
COUPE DU ROI
EUROPEAN QUALIFIERS
MMA UFC CLASSIQUES
BASKET
JEEP ELITE LFB
CYCLISME
CLASSIC GRAND BESANÇON

REGARDEZ LES GRANDS EVENEMENTS EN GRATUIT

la chaine L'ÉQUIPE

photo L'Équipe